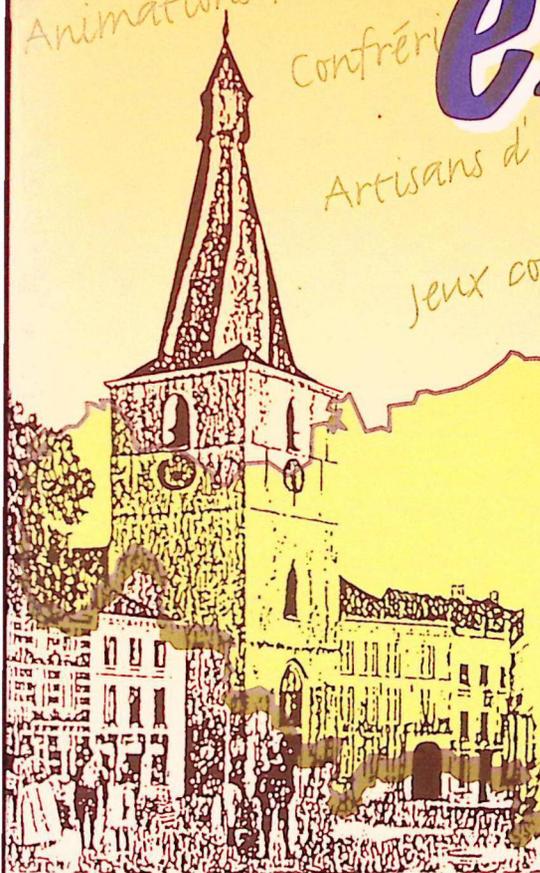


BRABANT WALLON
TOURISME

Brabant wallon en fête!

frères gastronomiques
Animations folkloriques
Confréries
Artisans d'art
Jeux concours
Parcours "découverte de la Ville"
Visites en calèches
enfants
Artisans d'art
Animations folkloriques



Jodoigne

Jodoigne

1 septembre 1997

WISBIQUE
Archives
62

TRIMESTRIEL N° 3
SEPTEMBRE 1997

Bureau de dépôt
WATERLOO 1

calèches
Artisans d'art
Parcours
Artisans d'art
Animations folkloriques
frères gastronomiques



Sommaire

Septembre 1997

Prix du numéro : 150 F

Cotisation 1997, 4 numéros : 500 F

Revue trimestrielle
de la Fédération Touristique
de la Province du Brabant wallon

Président:
Jacky Marchal, *Député permanent*

Rédacteur en Chef:
Gilbert Menne

Secrétaire de rédaction:
Tanguy Lambert

Administration:
Brigitte Blicq

Présentation:
Martine Bacq
Claude Dumont
Tanguy Lambert

Imprimerie:
Gamma Press

Les articles sont publiés sous la seule
responsabilité de leurs auteurs. Ceux
non insérés ne sont pas rendus.

Affiliée à la Fédération de la Presse
Périodique de Belgique (FPPB).

Editorial,
Jodoigne accueille
«Brabant wallon en Fête» !
par Jacky Marchal

2

En suivant les Journées
du Patrimoine en Brabant
wallon et Bruxelles
par Sara Capelluto

3

Le Carillon
et les orgues de Nivelles,
par Jacques Davoine

7

Pourquoi jalonner le cheminement de
l'humanité au rythme des guerres ?
Le Musée de la Médecine
propose le parcours de
l'Histoire au fil des victoires
de l'art de guérir,
par Albert Burnet

12

Un exemple parfait d'intégration dans
une cité

Le Domaine de Froidmont
à Rixensart : une communauté
ouverte sur le monde,
par André Jacques

17

Grâce à Will Renardo :
une école de magie
à Corbais !,
par Philippe Chavanne

21

A la recherche du Passé
de Woluwé-Saint-Lambert,
par Marie-Madeleine Arnold

25

Quarante ans de jumelage
pour Nivelles et Saintes,
par Yves Vander Cruysen

28

A Ixelles, une maison communale
installée dans un nid d'amour
et de musique,
par Clara Vanderbeke

31

Quelques fermes en carré
du Brabant wallon
La ferme de la Houlette
à Sart-Dames-Avelines,
par H.P. Henri-Jaspard,
Conservateur du Musée
du Cheval belge

36

Petites serres...
Grands bonheurs,
par Geneviève
Steenbruggen

38

A Bruxelles, chaque dimanche matin.
Un univers de couleurs, de senteurs,
de saveurs :
le Marché du Midi,
par Dominique Detreves

40

Les «maîtres du genièvre»
au château de Cognée
à Marbais,
par Eric Meuwissen

46

Cures et vicairies en Brabant wallon,
une étude, un colloque,
une exposition,
par Marie-Astrid
Collet-Lombard

50

Avis-Echos

52

Expositions

55

Vient de paraître

57

Calendrier culturel

60

Chez nos amis
Luxembourgeois

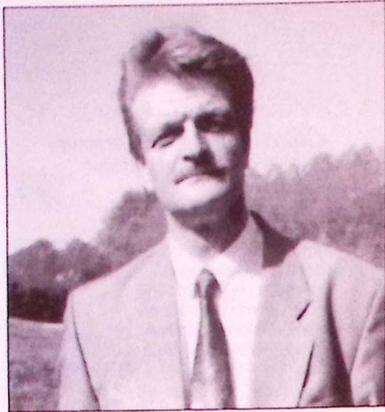
64

Photo de couverture :

FEDERATION TOURISTIQUE DE
LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Editeur responsable: Gilbert Menne
Chaussée de Bruxelles, 218
1410 Waterloo

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.
Tél. : 02/351.12.00 Fax : 02/351.13.00 Crédit Communal: 091-0117057-07



Jodoigne accueille "Brabant wallon en Fête" !

Notre Fédération organise, pour la troisième fois en Brabant wallon, le 21 septembre prochain, la manifestation provinciale "Brabant wallon en Fête" dans la capitale de la Hesbaye wallonne.

Après Wavre et Nivelles, c'est notre bonne ville de Jodoigne qui servira de cadre à cet événement annuel rassemblant à chaque fois une sélection des meilleurs groupes folkloriques de danses et de musiques, de géants, de fanfares et majorettes, de confréries gastronomiques et d'artisans d'art.

Pour réaliser notre manifestation, nous avons pu compter sur l'aide sans réserve de la Ville de Jodoigne, du Syndicat d'Initiative et du Comité du Quartier Saint-Lambert, mais aussi de la Confrérie de la Blanke Doreye, membre du Conseil Noble des Confréries du Brabant wallon et de Bruxelles-Capitale, du Foyer Culturel et des divers services techniques de la ville.

Ensemble, nous avons mis au point un programme d'animations varié et éclectique où petits et grands trouveront de quoi passer à Jodoigne une journée ludique et divertissante.

Je suis convaincu que "Brabant wallon en Fête", déjà attendue à Rebecq puis à Waterloo, est promise à un bel avenir en tant que facteur d'union et d'identité du folklore et du tourisme de notre province.

Jacky MARCHAL,
Député permanent,
Président de la Fédération Touristique de la
Province du Brabant wallon.

En suivant les Journées du Patrimoine en Brabant wallon et Bruxelles

par Sara CAPELLUTO

En Brabant wallon, 55 % des activités proposées seront liées au thème choisi pour les Journées du Patrimoine en Wallonie: «le patrimoine archéologique» dont certains témoignages sont des étapes fondamentales dans l'histoire de l'Humanité. Parmi celles-ci, on notera 6 lectures archéologiques de bâtiments, 5 chantiers de fouilles et sites archéologiques à Wavre, Villers-la-Ville, Braine-le-Château, Grez-Doiceau et Nivelles, 8 expositions de vestiges, 4 promenades archéologiques à Grez-Doiceau, Lasnel/Ohain et Chaumont-Gistoux, 3 musées à Nivelles, Tubize et Wavre et 2 grands circuits au départ de Court-Saint-Etienne axé sur les tombelles protohistoriques et au départ de Tubize, 2000 ans d'histoire locale sur les traces archéologiques du Brabant wallon. Divers sites et expositions mettront en exergue l'archéologie expérimentale agrémentée de dégustations de petits plats et desserts de la préhistoire.

En province
du Brabant wallon -
13 et 14 septembre 1997

sée, les anciennes verreries de Fauquez à Ittre et les carrières de porphyre de Quenast. Quant aux

amateurs de patrimoine rural, la ferme de Wahenges de Beauvechain et quelques exploitations

De plus, de prestigieuses demeures ouvriront leurs portes à cette occasion: Bois-Seigneur-Isaac à Ophain, les avant-cour des châteaux des princes de Merode à Rixensart, Archennes, Laurensart, Savenel et Van Zeebroeck sur le territoire de Grez-Doiceau. Le patrimoine religieux donnera parfois lieu à des «lectures archéologiques» en l'église Saint-Martin de Tourinnes-la-Grosse, Saint-Etienne de Braine l'Alleud, Saint-Martin de Dion-le-Val, Saint-Jean Baptiste de Néthen, Saints-Martin-et-Adèle d'Orp-le-Grand, Saint-Georges de Noduzwez, Notre-Dame de Céroux-Mousty. Le patrimoine industriel sera représenté, par la Forge-Mu-



L'abbaye de Forest. (Photo: A. de Ville de Goyet).



L'abbaye de la Cambre, siège de l'Institut Géographique National. (Photo : Edit. Thill, S.A. Bruxelles)

agricoles à Bossut, Doiceau et Gottechain les initieront aux joies de la nature.

Le précieux site emblématique de Villers-la-Ville proposera lors de visites familiales un jeu-questionnaire sur le thème «Des pierres qui parlent, la vie cachée des bâtiments...»

Parallèlement, une sensibilisation pédagogique permettra à 265 classes de 132 écoles - une quinzaine d'opérations en Brabant wallon - de saisir l'apport de l'Archéologie à travers l'opération «Adoptons un monument, un ensemble architectural ou un site archéologique». Ces jeunes amenés à «faire l'histoire» seront sur les lieux les 13 et 14 septembre pour accueillir le public et l'impliquer dans une démarche qui leur fera prendre conscience des devoirs de protection et de communication des découvertes.

Les Journées Européennes du Patrimoine seront une occasion privilégiée d'expérimenter un circuit transfrontalier, supporté par 12 fiches-patrimoine bilingues (français/allemand) présentant trois

abbayes par région, en Lorraine (20/21 septembre), Grand-Duché du Luxembourg (20 septembre), Sarre (14 septembre) et Wallonie (13/14 septembre) sur le thème «Abbaye : passé et devenir».

Le site de Bois-Seigneur-Isaac: du château à l'abbaye

Le nom de cette oasis de verdure que domine la flèche d'une antique chapelle gothique viendrait d'un bois planté, par un certain Isaac de Valenciennes, seigneur de Braine-le-Château, au retour de la première croisade. On ne peut séparer l'histoire du château de celle de l'abbaye voisine des Prémontrés créée par les châtelains en 1405 au lendemain du miracle du Saint-Sang. C'est sur l'autel de l'oratoire pour une statue de la Madone, Notre-Dame d'Iltre suite à une terrible épidémie de 1326, remplacée par une Vierge en Majesté, que se produisit le miracle eucharistique au cours duquel du sang coula pendant cinq jours d'une parcelle d'hostie consacrée. Après un procès ecclésiastique d'authenticité, il fut jugé opportun

de construire un monastère augustin pour accueillir les pèlerins affluant.

Ce n'est qu'en 1585 que le monastère, pillé et incendié pendant les guerres de religion, fut relevé de ses ruines jusqu'à la Révolution française fatale à la communauté des Augustins. Le comte Cornet de Grez, seigneur de Bois-Seigneur-Isaac, acquit le bien pour lui conserver son culte. En 1903, son arrière-petit-fils, le baron Thierry Snoy et d'Oppuers fit appel aux Prémontrés de Mondaye expulsés de France par la loi Combes. Lorsque en 1921, ils purent réintégrer leur communauté, leurs confrères belges, appuyés par l'Abbaye d'Averbode, reprirent leur mission qu'ils poursuivent de nos jours.

Longtemps... avant Sirac de la Bible, en Egypte, en Mésopotamie, en Inde, en Chine, la médecine était aux mains des prêtres. Après l'effondrement de l'Empire romain, seuls les moines étaient lettrés : la copie des manuscrits aboutit à une médecine dite monastique jusqu'à ce que la Renaissance et la Réforme consacrent l'avènement du profane, que la botanique aboutisse dans les universités. Renouant avec cette tradition, le Jardin Médicinal des Prémontrés regroupe actuellement quelques 350 plantes que l'on peut librement consulter du lever au coucher du soleil.

Le château médiéval, isolé par des douves, était en fort mauvais état quand il fut racheté par Antoine de Belhomme en 1712 qui le fit restaurer et partiellement reconstruire tel qu'il apparaît aujourd'hui encadré par les superbes arbres décoratifs du parc tracé aux XVIIIe et XIXe siècles. La seigneurie de Bois-Seigneur-Isaac sera jusqu'au début du XIXe siècle une enclave hennuyère en Brabant.

En région Bruxelloise - 20 et 21 septembre 1997

Les neuvièmes Journées du Patrimoine en Région de Bruxelles-Capitale seront consacrées aux «ensembles architecturaux» connus ou méconnus, qu'ils soient urbanistiques ou architecturaux, cités-jardin ou sociales, complexes scolaires ou funéraires... soutenus par une brochure gratuite reprenant le programme et un livre, ouvrage de référence sur le thème, vendu à prix coûtant (350F.) avant et pendant la manifestation.

En outre, de nombreux bâtiments faisant partie intégrante de ces ensembles seront accessibles au public : l'église protestante de la place des Musées, le Conseil d'Etat, certains appartements des galeries royales Saint-Hubert, l'Hôtel Knuyt de Vosmaer place de la Liberté...

Regroupés géographiquement, visites guidées, promenades, expositions, concerts... animeront ces lieux dans neuf points de ralliement : le Musée de la Dynastie, l'Hôtel de Ville de Bruxelles, l'Ins-

titut Pachéco, les Musées Royaux d'Art et d'Histoire au Cinquante-naire, l'Abbaye de la Cambre, la Maison communale de Saint-Gilles, la Maison communale d'Anderlecht, la Basilique de Koelberg et la Maison communale de Schaerbeek.

Le soir, avant et pendant les Journées du Patrimoine, «Ciné-Sites» projetera gratuitement un film dans un lieu inhabituel : «Délicatessen» aux abattoirs d'Anderlecht, «Farinelli» aux Galeries Royales Saint-Hubert, «Les Liaisons dangereuses» dans les jardins de l'Abbaye de la Cambre, «Angels and insects» au parc de Bruxelles...

Sur le chemin de l'abbaye de la Cambre

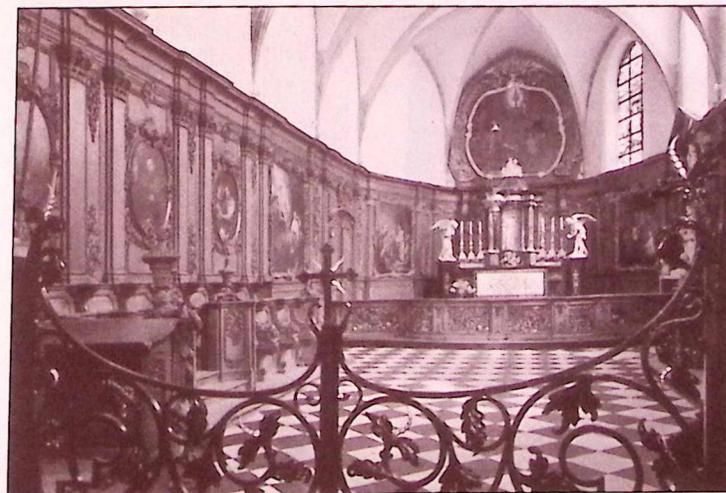
Dans le cadre des Journées du Patrimoine, plusieurs promenades guidées, en français et néerlandais, partiront de l'église Notre-Dame de la Cambre. La Ligue des Amis du Kawwberg organisera un «chemin des abbayes» au départ de la Ferme Rose (avenue Defré) à

13 h 30, samedi 20 septembre, vers l'abbaye de Forest où seront organisées de grandes festivités médiévales et, le dimanche 21 septembre, vers l'abbaye de la Cambre.

Des nombreux monastères édifiés au Moyen Age autour de Bruxelles, seule l'abbaye de la Cambre subsiste à proximité de deux des plus prestigieuses avenues résidentielles de la capitale: les avenues Roosevelt et Louise. Centré sur une église du XIVe siècle, ce complexe monastique recèle, ouvert sur un jardin central, un cloître orné de vitraux montrant les armoiries des abbesses et de quelques religieuses nobles, qui donnait accès à la salle capitulaire surmontée du dortoir et d'un réfectoire aujourd'hui disparu.

A l'est de l'enceinte abbatiale se trouvaient la ferme et son imposante grange aux dîmes abattue lors du percement de l'avenue Emile Duray en 1910. Un troisième ensemble architectural compléta l'abbaye au XVIIIe siècle: la cour d'honneur autour de laquelle s'articulent la résidence de l'abbesse et l'hôtellerie accueillant voyageurs et pèlerins dominées par les superbes jardins longeant l'avenue De Mot. D'une superficie totale d'environ cinq hectares, ils furent aménagés «à la française» vers 1720. Restaurés en style néo-Renaissance par l'architecte-paysagiste Jules Buyssens en 1930, ils sont organisés, au départ de la petite chapelle Saint-Boniface, en cinq terrasses successives où alternent escaliers monumentaux, plate-bandes fleuries, éléments minéraux, pièces d'eau pépillantes d'oiseaux...

En 1201, Henri I, duc de Brabant, donna à dame Gisèle un terrain où s'élèvera, selon la règle de Cîteaux, le Monastère de la Chambre de Notre-Dame, La



La chapelle de l'abbaye de Bois-Seigneur-Isaac. (Photo : Edit. Thill, S.A. Bruxelles)

Cambre. Les étangs, quatre belles pièces d'eau nourries par le ruisseau du Maelbeek, servaient de vivier aux religieuses : la pêche s'y pratiquait avec de grands filets. Dans cinq petites mares, «savoirs», le poissonnier du monastère élevait des alevins de carpe et de brochet qu'il transvasait au bout d'un an dans les eaux vives des étangs pour prendre taille et poids aptes à garnir les tables monastiques. Le grand étang (l'actuelle place Flagey) était vidé chaque année à la Sainte-Catherine initiant un jour de «pêche miraculeuse».

La plupart des terres environnantes appartenaient à l'abbaye qui les avait reçues incultes et transformées en labours et pâturages cernés par les bois de Soignes à l'Ouest, de l'Echange au Sud et des Loups à l'Est. L'abbaye n'entretenait avec le village d'Ixelles que des rapports distants, soumis aux barrières des préjugés de caste et de rang social.

Saint Boniface, fils d'un joaillier de Bruxelles, docteur en théologie de l'Université de Paris, évêque de Lausanne, s'y réfugia en 1240 suite à des complots politiques fomentés contre sa personne. Il y décéda, en odeur de sainteté vers 1260, car il avait, dit-on, le don de guérir le typhus !

En 1496, seules 22 religieuses professes et 20 soeurs converses subsistaient à l'abbaye. L'abbesse de la Cambre se plaignant d'ornières et bris de berges au chemin du Losgat (Avenue des Eperons d'Or), causés par le transport des arbres abattus dans la forêt qui empruntait la rive droite des étangs où elle aimait à se promener, l'Empereur Charles-Quint autorisera la prolongation, à travers les biens de l'Abbaye, de la Chaussée d'Ixelles jusqu'au hameau de Vleurgat à la satisfaction de tous: l'abbesse, les forestiers,

les routiers, les marchands de bois...

N'étant pas une abbaye noble, l'abbaye de la Cambre ne jouissait d'aucun droit de commandement, juridiction ou taxation même si l'abbesse était propriétaire de la majorité des terres d'Ixelles. Si elle dépendait du Magistrat du vicomte de Bruxelles, elle eut, jusqu'au XVIIe siècle, un prévôt qui gérant et administrait ses biens monastiques, relayé par la boursière qui remplissait ensuite le rôle d'intendant.

Des guerres de religion qui ravagèrent notre pays au XVIe siècle, seule l'église gothique échappa au désastre. Les moniales réfugiées à Bruxelles n'y revinrent qu'en 1599 soutenues par Philippe II, les archiducs Albert et Isabelle et la ville de Bruxelles. Une ère de quiétude s'installera qui initiera la rénovation et la construction de nouveaux édifices: la cour d'honneur entourée de bâtiments dans le style français à la mode et le portique monumental ogival devant l'église.

Vendue le 27 prairial de l'an V, l'abbaye de la Cambre, ses fermes, terres, étangs et moulin échurent à un ancien religieux qui s'empressa de les céder à un marchand d'Altona qui voulait en faire une fastueuse résidence. La crise financière l'obligea à louer ses terres aux anciens fermiers et les bâtiments à une certaine Madame Bauvoit qui y mit un pensionnat pour demoiselles. En l'an XII, elle abritera, avec l'aide de six prisonniers anglais, tisserands de métiers, une filature et un tissage de coton avant d'être, en 1811, une maison d'arrêt quand le gouvernement impérial décida de créer un dépôt de mendicité. On y logera aussi une fabrique de sucre et un hôpital militaire où seront hébergés, en 1815, les soldats prussiens blessés à la bataille de Waterloo.

Sous le régime hollandais, l'ancien moulin redevint un dépôt qui abritera quelques 3.000 mendiants en 1849. L'établissement, muni de son propre service d'incendie, posséda aussi un atelier de menuiserie, une forge, une tannerie, une ganterie, une saboterie et une école de dentellières.

Le dépôt fut supprimé en 1870 alors que des soldats blessés à la bataille de Sedan y étaient soignés. En 1872, l'Ecole de guerre s'y installa et, en 1874, l'Ecole militaire et d'application ainsi que l'Institut cartographique. Lorsque l'Ecole militaire fut transférée face au parc du Cinquantenaire, la vénérable abbaye menaçait ruine. Restaurée en 1922, l'église redevint pour les paroissiens de Saint Philippe de Neri, un lieu de recueillement où plane toujours l'austérité cistercienne.

Occupés par les Allemands en 1914/1918 et 1940/1945, les locaux de l'ancienne abbaye cistercienne abritent aujourd'hui l'Ecole supérieure des Arts visuels et l'Institut cartographique de l'armée.

Sources :

- Histoire d'Ixelles par André Gonthier - 1960.

Renseignements:

- Services des Monuments et des Sites de la Région de Bruxelles-Capitale, Journées du Patrimoine, CCN (7ème étage), Rue du Progrès 80/1, 1030 Bruxelles. Tél 02/204 14 20 - fax 02/204 15 22

- Secrétariat des Journées du Patrimoine, rue des Brigades d'Irlande 1, 5100 Jambes Tél : 081/33 23 84-96 - fax : 081/33 23 82 - numéro vert 08001/1901

Le Carillon et les orgues de Nivelles

par Jacques DAVOINE

Les 49 cloches du carillon de la Collégiale de Nivelles ont été mises à l'honneur, pendant ces vacances, par des maîtres carillonneurs belges et étrangers. D'autre part, des concerts d'orgue sont organisés chaque mois, une bonne raison pour mettre ces instruments en évidence.

Les concerts de carillon et d'orgues ont conforté leur place dans la vie musicale nivelloise. A l'initiative de Nicole Gérard, carillonneuse titulaire de la Collégiale, et d'André Grégoire, administrateur de l'Office du Tourisme, les dimanches de juillet et d'août ont été agrémentés de magnifiques démonstrations de plusieurs maîtres de l'art campanile.

Ces événements ont même donné l'idée de recréer une association des "Amis du Carillon"!

Robert Ferrière, titulaire des orgues de la Collégiale, a, de son côté, prévu des concerts mensuels sur les deux orgues, Collon et Debaisieux. Nous avons estimé que le moment était venu de brosser un bref rappel historique sur le carillon et les orgues de Nivelles.

Les principales se retrouvent dans la Collégiale, les églises du Saint-Sépulcre, des saints Jean et Nicolas, de Bornival et de Baulers, villages de l'entité.

Le carillon de la Collégiale

L'historique du carillon nivellois est très bien résumé dans une plaquette de Claudine Donnay-Roc-

mans: "Les plus anciennes mentions de cloches nivelloises remontent au XVe siècle et concernent une cloche de la Ville et une de la Collégiale. Les cloches de la Ville, qui sonnent l'heure, passeront ensuite sur la tourelle Sud de la Collégiale (dite Jean de Nivelles depuis le XVIIe à cause du jaquemart qui y est alors transféré).

La Collégiale est dotée au XVIe d'un carillon à clavier, qui sera re-

novel au XVIIIe après l'incendie de 1641, puis démantelé à la Révolution française."

Claudine Donnay ajoute: "après un autre incendie, celui de 1859, qui détruisit la flèche, les combles des nefs, les cloches, l'horloge et le carillon, la Collégiale reçoit quatre cloches de volée, du reste conservées".

Mais il faut attendre le 29 août 1926 pour vivre l'inauguration



L'orgue du Saint-Sépulcre. (Photo de l'auteur).

d'un nouveau carillon de quarante-deux cloches.

Les malheurs continuent, il s'effondre dans l'incendie allumé par les bombes allemandes en 1940.

Pendant la guerre, les cloches sont cachées: on en dénombra encore quarante et une en 1971, au moment d'entamer les travaux de restauration de l'avant-corps de la Collégiale.

Pour la petite histoire, c'est la Maison Van Aerschodt de Louvain qui a fourni les cloches inaugurées en 1926, et le concert de carillon revint au célèbre maître Jef Denyn de Malines, fondateur de la célèbre école des carillonneurs.

Nous relevons encore une anecdote retirée d'une causerie faite en 1931 par M. Toussaint, président de la Ligue "Les Amis du Carillon", elle retransmet bien l'image du passé: "l'histoire ne possède sur ces premières cloches aucun autre renseignement que leurs noms, bizarres à coup sûr, mais d'une saveur combien naïvement archaïque: Stillet, Trichette, Nonette, Béchette, Gertrude, Tierchette et d'autres analogues. Reportez-vous en pensée à une époque où nos ancêtres ne connaissaient pas les distractions du cinéma, ni les charmes de la T.S.F.. Installés sur la Grand-Place, sous les tours, ils écoutaient la sonnerie des cloches et s'efforçaient de distinguer le son de Nonette de celui de Béchette ou de Trichette".

Autres temps, autres moeurs.

Le carillon actuel

Après ce bref rappel du passé, de quoi se compose actuellement le carillon de la Collégiale et depuis quand?

Il a fallu attendre février 1979 pour voir la Ville de Nivelles passer commande du nouveau ca-



Jacques Lannoy, maître-carillonneur de Douai, entouré d'André Grégoire et de Nicole Gérard, carillonneuse de Nivelles. (Photo de l'auteur).

rilion pour une somme de 6,5 millions de francs! (montant couvert par les dommages de guerre). Il a été inauguré le 5 octobre 1980.

Il totalise 49 cloches: 47, dont 4 de sonnerie, se trouvent dans le clocher, une dans la tourelle Jean de Nivelles pour sonner les heures et une factice au bout du marteau du Jaquemart.

Il regroupe des cloches anciennes, provenant du carillon précédent et des cloches nouvelles, fondues pour remplacer les anciennes irrécupérables (30 cloches sont en effet restées dans le Cloître et une autre a été offerte au Musée de la Cloche de Tellin) et étendre le jeu.

Leur poids total est de 14.298 kg.

Toutes les commandes sont électriques. Le jeu peut être manuel ou automatique.

Le bourdon s'appelle Gertrude et a été baptisé le 30 septembre 1979 par le curé-doyen José Lhoir. Trois autres cloches portent un texte: l'une est dédiée aux architectes Van Halen, Ladrière et Brigode. Sur l'autre figurent les noms de tous ceux qui ont oeuvré à la res-

tauration de l'avant-corps et la troisième rend hommage à Léon Henry, le célèbre maître-carillonneur nivellois de 1926 jusqu'à la guerre 40-45.

Il fut le premier carillonneur wallon diplômé de l'école Jef Denyn de Malines le 6 août 1928!

Ses récitals étaient connus en Belgique, en France, en Hollande. Il est décédé en 1955 et la radio de l'époque lui a consacré deux émissions où ses qualités d'artiste, de compositeur et de maître de l'art campanaire ont été illustrées.

C'est Nicole Gérard qui est l'actuelle carillonneuse attitrée. Elle a été l'élève de Jo Hazen à Malines et de Jacques Lannoy, à l'école française de carillon de Douai.

Le carillon ou "la musique hors du concert" joue un rôle important dans une cité. Cette "musique de l'espace" ne manque pas d'intérêt et un paysan portugais ne disait-il pas que "le carillon est la guitare du ciel"?

Des orgues classiques et classées

Classiques et parfois classées, les orgues des églises nivelloises ont souffert soit du bombardement soit de la dégradation due aux années.

La Collégiale a connu les bombardements de 1940. Ses orgues ont été complètement anéanties dans l'incendie du début de la guerre.

Elles étaient pourtant très anciennes, datant des années 1750, (certaines sources citent même l'année 1640 et le nom de Nicolas II Royer!). Elles avaient été restaurées à plusieurs reprises par Antoine Coppin jusqu'à sa mort en 1843, par Charles Larbalestrier pour le mobilier, le nouveau buffet et le meuble qu'on voyait en 1940. Ils étaient encore de son époque.

Hippolyte Loret en 1844, les frères Louis et Florian Gheude ensuite

ont été les derniers facteurs d'orgue nivellois du XIXe siècle.

Enfin Emile Kerkhoff ainsi que Josef et Frans Loncke ont modernisé l'instrument dans les années 1920-1930 et ce sont ces orgues de vingt-quatre jeux répartis sur deux claviers, avec un pédalier accroché, qui ont subi les affres des bombes incendiaires.

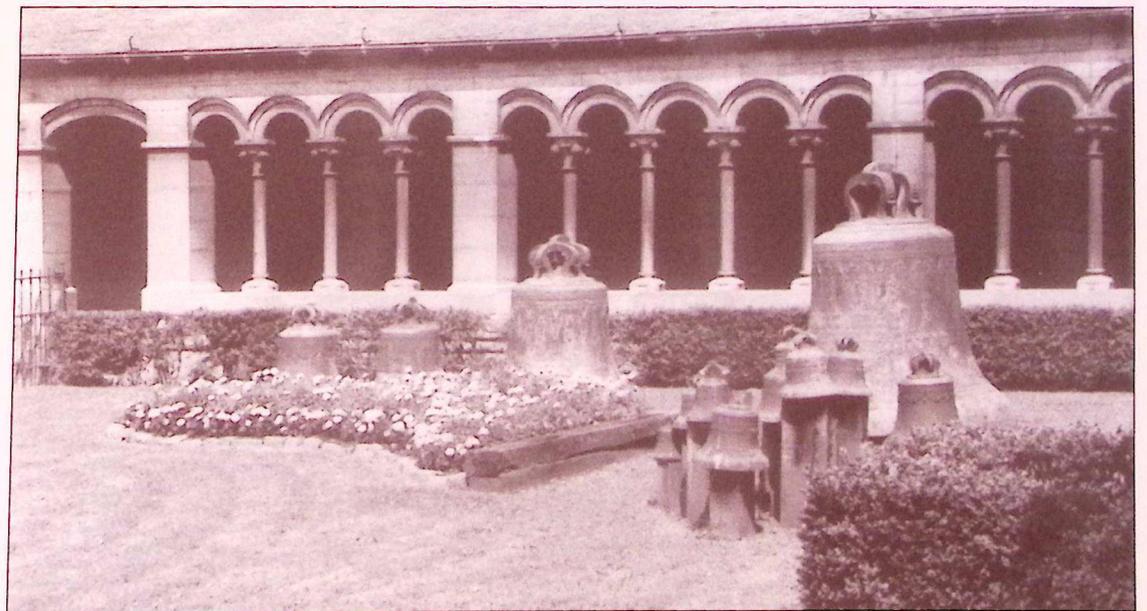
Il a fallu attendre 1986 et plus précisément le 12 septembre pour que soit inauguré le nouvel orgue réalisé par le facteur d'orgue belge, Patrick Collon. Les architectes Hanse et Ladrière voulaient qu'il soit classique et de type brabançon... et qu'il soit construit plus spécialement selon le type de l'école de Nivelles.

Qu'en est-il advenu? Patrick Collon déclare: "il fallait construire pour une Collégiale, un orgue du XVIIIe de proportions XVIe! J'ai dessiné un orgue brabançon à deux claviers plus un clavier

d'écho -ainsi d'ailleurs que les nivellois Rochet et Coppin les construisaient- mais j'ai ajouté un pédalier avec six jeux afin d'élargir autant que possible le répertoire des oeuvres jouables sur cet instrument". Donc le souhait était pratiquement réalisé.

L'instrument a donc été inauguré par Jean Ferrard, célèbre professeur d'orgue, devant une assistance de près de 1 000 personnes enchantées par un concert remarquable.

Depuis peu de temps, la Collégiale dispose d'un deuxième orgue, une acquisition de l'A.S.B.L. "Concert Spirituel". Il a été réalisé par Etienne Debaisieux, de Longueville en Brabant wallon. C'est un "gros" positif. Il se compose de six jeux complets divisés en basses et dessus utilisables séparément et de deux demi-jeux, présents uniquement dans le dessus. Par sa mobilité, cet orgue donne la possibilité de jouer partout dans les dif-



Les anciennes orgues de la Collégiale, avant 1940. (Photo de l'auteur).



Jacques Lannoy au buffet. (Photo de l'auteur).

férents espaces autonomes de la Collégiale.

L'orgue du "Spuc"

L'église du Saint-Sépulcre et Saint-Paul (du Spluc pour les Aclots) est toujours dotée de l'orgue et du jubé provenant de l'église Saint-Jacques située dans une impasse de la rue de Mons et démolie dans les années 1850.

L'orgue ne comportait alors qu'un clavier et sa traction était mécanique. Il a été modifié vers les années 1920-1930 par un facteur dont le nom figure sur la console: L. Daem-Devis en Zoon. Il est passé à deux claviers, avec un pédalier indépendant.

Il est malheureusement dans un état délabré comme l'est d'ailleurs tout l'intérieur de l'église. La toi-

ture vient d'être réfectionnée, ce qui voudrait dire que l'édifice pourrait subir des restaurations. Mais rien n'est certain.

L'orgue de l'église de Bornival

L'église est à l'abandon, elle devrait être restaurée. L'orgue, classé, a besoin d'une remise en état. Grâce à la complicité du titulaire de la Collégiale, Robert Ferrière, nous avons pu constater ses qualités. Il est toujours merveilleux avec ses 350 tuyaux. Quelle sonorité, quelle pureté.

Le cahier des charges a été approuvé, il devrait donc être totalement "soigné" mais qu'en adviendra-t-il, situé dans cette malheureuse église qui attend son sort depuis tant d'années?

Un mot d'histoire, certain tuyaux datent du XVIIe, d'autres de la moitié du XIXe (Gheude?) et la Montre de la fin du XIXe.

C'est un instrument de grande valeur.

L'orgue des saints Jean et Nicolas

Cette église a été sinistrée en 1940, elle renfermait un orgue romantique de Kerckhoff, un instrument à deux claviers et pédalier indépendant. Le buffet était double et la console au milieu, l'organiste jouait face au chœur.

Pour cause d'urbanisation, les ruines de l'édifice furent éliminées et c'est l'ancienne église des Récollets qui en devint le siège, rebaptisée saints Jean et Nicolas.

L'orgue actuel y a été installé en 1973 par la firme Delmotte de Tournai. C'est un instrument à deux claviers et pédale séparée. Son buffet est fort sobre et respec-

te la beauté émouvante de simplicité des Récollets.

Il a été inauguré brillamment le 30 septembre 1972 par Soeur Elisabeth Edmond, professeur d'orgue à l'Institut de Musique sacrée à Namur.

L'orgue de Baulers

Classé, comme celui de Bornival, l'orgue de Baulers est plus récent. Il date de 1838 et fut construit par

Antoine Coppin. Il a été restauré en 1959 par Vande Loo, sous la direction de Dom Kreps et en 1971 par le même facteur.

C'est un instrument de valeur, disent les historiens, qui devrait être remis dans son état d'origine et protégé vu qu'il est classé.

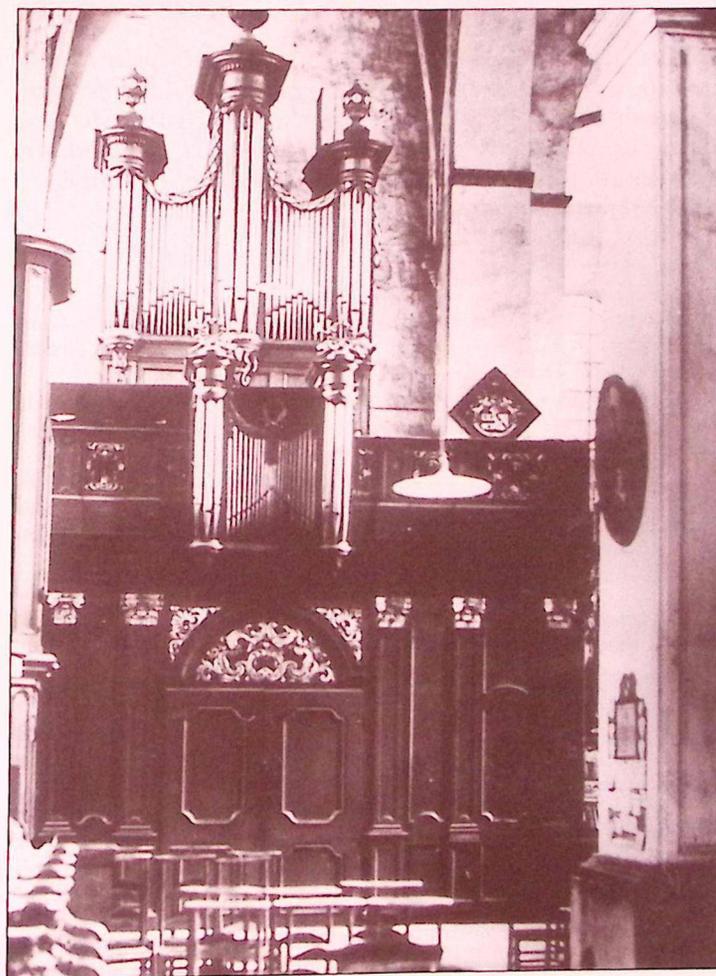
En conclusion

L'état des lieux est favorable pour les orgues de la Collégiale, il l'est moins pour celui de Baulers et

malgré la sonorité de celui de Bornival, l'environnement est tout à fait néfaste. Quant à celui du Saint-Sépulcre, il est dans un état lamentable.

Nous ne nous immiscerons pas dans les décisions que prendront les autorités communales et ecclésiastiques. Nous constaterons néanmoins qu'une ville historique et culturelle comme Nivelles se doit de restaurer et de conserver son patrimoine pour les générations futures.

Le tourisme ne pourra qu'y gagner.



Les anciennes orgues de la Collégiale, avant 1940. (Photo de l'auteur)

Ouvrages consultés:

- Orgues du Brabant wallon, inventaire critique de Jean Ferrard.- Orgues, carillons et chatteries à Nivelles, de Jean-Pierre Félix

- Rif Tout Dju: Patrick Collon, de Michel Bero; Résurrection des orgues, de Louis Genty; Les cloches et le carillon de la Collégiale, de Jean Detournay

- Le carillon de Nivelles, technologie et histoire, de Claudine Donnay-Rocmans

- et avec l'aimable collaboration de Robert Ferrière, Nicole Gérard, André Grégoire récupérateur des "Amis du Carillon", Georges Lecocq, bibliothécaire du Musée et Jean-Claude Rainsou.

Pourquoi jalonner le cheminement de l'humanité au rythme des guerres ? Le Musée de la Médecine propose le parcours de l'Histoire au fil des victoires de l'art de guérir

par Albert BURNET

C'est, sous bénéfice d'inventaire, le plus jeune musée de Belgique. Il naquit le 1er février 1995 au sein du campus hospitalo-universitaire de l'ULB-Erasme à Anderlecht. Le rêve du professeur Thierry Appelboom était de créer un instrument didactique qui refléterait l'Histoire de l'humanité dans le miroir de la médecine. La naissance d'une Fondation pour l'Art, de la Culture et la Médecine (FACEM), le soutien des autorités académiques, le mécénat public et privé en ont fait une réalité.

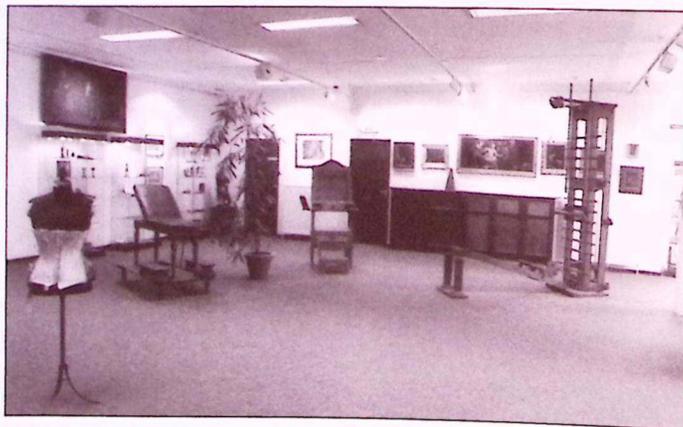
L'initiateur n'a pas craint de préciser qu'il poursuivait un but didactique mais le nom même de son asbl, en incluant le mot "art", nous persuade de ne

pas craindre de nous trouver enfermés dans des barrières rigides lorsque nous pénétrons dans ce bâtiment au modernisme de bon aloi. L'interaction des disciplines

se révèle dès le premier coup d'oeil car sont présents d'emblée l'archéologie, l'ethnographie, la paléographie, l'imprimerie, la peinture, la sculpture, la gravure, la céramique, le dessin humoristique même. Les voilà tous, emportés par un kaléidoscope ordonné dans une combinaison de vitrines et de cimaises que régit la marche des siècles. Cette marche est celle des progrès intellectuels et techniques, qui émanciperont progressivement l'art de guérir de la magie, de la superstition et du dogmatisme.

Les dieux guérisseurs des Pharaons

Si l'on ne peut remonter ici provisoirement peut-être jusqu'à nos ancêtres de la préhistoire, du moins nos premiers jalons sont plantés dans les siècles de la fasci-



Du corset médical à la médecine comme thème pour les peintres, en passant par la table d'examen, le fauteuil-table d'accouchement et un engin de kinésithérapie avant la lettre: tout l'éventail d'approche de l'art de guérir est illustré par cette vue partielle du local où se trouve réunie la partie la plus spectaculaire des collections. (Photo de l'auteur).



Bès fut un dieu très populaire aux yeux des Egyptiens. Protecteur des femmes et des enfants, dispensateur de joie et d'amour, il garda la faveur du peuple jusque sous la domination romaine (masque en terre cuite d'époque tardive). (Photo de l'auteur).

nante Egypte des pharaons. Nous savons qu'elle nous a légué divers papyrus médicaux dont certains comportent effectivement quelques recettes résultant d'observations et d'expériences authentiques.

Parallèlement pourtant, la magie, étroitement liée à la religion de l'époque y gardait son rôle, d'où l'usage de diverses amulettes des-

tinées, les unes à protéger des maladies les autres à aider les porteurs à vaincre leurs maux. L'oeil oudja par exemple, était de la première catégorie, tout comme les petites effigies du dieu Bès, protecteur de la femme et de l'enfant de l'amour aussi- ou encore celles du dieu Ptah-Patèque, venu se joindre sur le tard à l'armée innombrable des divinités égypt-

tiennes. Quant à Osiris, en tant que dieu-juge dans l'au-delà, n'était-il pas en quelque sorte le guérisseur de la pire des maladies, la mort elle-même?

Du Proche-Orient aux Romains

Par-delà la péninsule du Sinaï s'ouvrait un autre monde, immense et diversifié, où, pourtant, des coutumes magico-religieuses créaient une certaine osmose entre les peuples. De l'Ishtar, déesse mésopotamienne à l'Astarté phénicienne, il y a plus qu'une parenté: c'est une réelle identification de la même immortelle. Sa forme et ses fonctions dérivent de celles de la grande Déesse-Mère qui fut adorée des berges de l'Indus aux rives méditerranéennes en passant par le plateau anatolien et les étendues syro-libanaises. La voici, ici, sous l'aspect hardi et triomphant d'une nourrice aux seins plantureux.

Le monde hellénistique et romain n'a pas ralenti le cours de ces croyances. Les syncrétismes sont nombreux entre les divinités du Nil, celles du Proche-Orient et d'autres déités rencontrées par les légions au fil des conquêtes. Sur le sol italien lui-même, l'Etrurie, avant Rome, eut son option face aux maladies. De cette civilisation datent divers ex-voto en terre cuite représentant des parties du corps, souvent déformées par quelque affection. Le monde savant hésite encore: s'agit-il d'appels à l'aide adressés aux puissances surnaturelles ou d'offrandes en reconnaissance de guérisons?

Les Romains, plus pragmatiques, développèrent quant à eux divers instruments médicaux, notamment en matière d'ophtalmologie

et de dentisterie dont pas mal d'exemplaires nous sont parvenus.

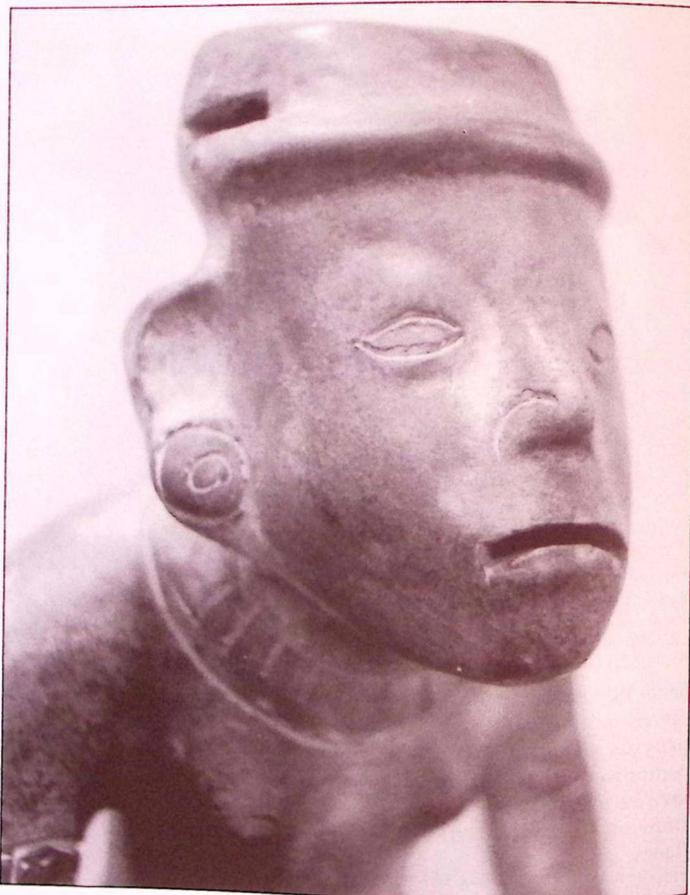
L'extrême-occident et l'extrême-orient

L'Amérique précolombienne et l'Afrique traditionnelle présentent, sous des caractéristiques multiples, ce même amalgame où sorciers, guérisseurs, mages, magiciens et prêtres placent les incantations, les gris-gris et les potions avant les remèdes. On observe au passage le reflet artistique d'une coutume amérindienne de déformer le crâne des enfants. L'exemple évoqué ici est une statuette totonaque (Mexique) en terre cuite. Au Ghana s'est développé un art de la figurine en cuivre dans un style qu'aurait pu envier Giacometti. Une scène d'accouchement en est un témoin.

La Chine demeure fidèle, de nos jours encore, à des traditions médicales séculaires, voire millénaires. Ses divers aspects sont scrutés avec intérêt par une frange non négligeable de chercheurs occidentaux. Ainsi, les fruits desséchés qui servent à la rééducation des muscles de la main ont donné naissance à une version moderne, simples billes dépourvues d'une décoration comparable à celle des beaux exemplaires placés ici sous vitrine. Ils sont ornés des silhouettes des "Huit Immortels" dont les patients espèrent l'intervention efficace. Par contre est sans doute sorti des moeurs d'aujourd'hui l'usage des "femmes médicales", petites effigies nues, en ivoire, sur lesquelles les épouses des mandarins désignaient le siège de leurs maux à leur médecin, interdit de contacts directs.

Une vitrine est réservée à la médecine arabe dont le principal mérite est d'avoir traduit et transmis la science hippocratique dont les versions grecques originales sont perdues. Au Xe siècle Avicenne fait le point sur le savoir médical et pharmaceutique de son époque.

La science enfin en marche, sous le regard des artistes et des humoristes



L'art des Amérindiens de plusieurs cultures préhispaniques se complut à représenter les malformations naturelles, accidentelles ou provoquées. Cette céramique totonaque (Etat de Vera Cruz, Mexique) du XV^e ou du XVI^e siècle (?) nous révèle une coutume en usage dans cette civilisation: la déformation crânienne entreprise dès la naissance des enfants. (Photo de l'auteur).

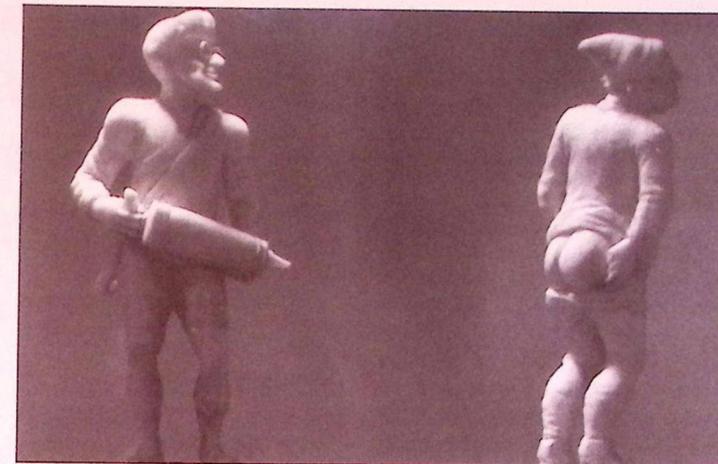
Le musée ne possède pas encore de témoignages sur l'art de guérir tel qu'il en était à son stade médiéval. La Renaissance, par contre, est intensément présente et ce n'est que justice. Avec des hommes éclairés comme André Vésale pour l'anatomie, ou Amboise Paré pour la chirurgie, l'avancement sera spectaculaire. A partir du XVII^e siècle, les progrès ne feront que s'accélérer. Certes, il faudra passer par la période des

saignées et des clystères du temps de Molière, mais peu à peu, on en viendra à de retentissantes découvertes comme le forceps de Levret vers 1756, le vaccin qu'expérimenta l'Anglais Edward Jenner en 1796 et le stéthoscope qu'inventa Laënnec vers 1816.

Toutes les innovations ne firent pas nécessairement école ou furent détrônées par une découverte mieux adaptée. L'efficacité était recherchée en premier lieu, le souci de calmer la douleur ne venait qu'ensuite. A voir comment était utilisé le lithotriteur de Jean Civiale, créé au début du XIX^e siècle, on devine que si guérison il y avait, ce devait être au prix d'un véritable martyre pour le patient. L'instrument en question, introduit par l'urètre, servait à broyer les calculs de la vessie...

A côté de ces instruments qui, parfois nous font frémir et, en même temps, apprécier de vivre en un siècle qui a fait tant de progrès dans l'art de juguler ou de prévenir la douleur, d'autres objets témoignent du regard narquois que des artistes jetaient sur la pratique de la médecine. Il était toujours tentant de brocarder l'usage du clystère et l'on n'hésitait pas à employer une matière noble comme l'ivoire pour s'en gausser: ainsi en est-il de deux petits personnages, l'un étant l'exécutant, l'autre la "victime" de la cérémonie... Le même artiste sans doute, a traduit dans l'ivoire l'épreuve d'un quidam affligé d'une rage de dents.

Quelques tableaux évoquent aussi les médecins et les rebouteux de jadis, cette fois avec moins de dérision. Une bonne copie anversoise du XVIII^e siècle reprend le thème traité au siècle précédent par David Rijckers III: il s'agit du *chirurgien du village*. D'une toute autre veine est *Job, le juste*



Par la truculence rabelaisienne qui s'attache à sa nature, le clystère fut un sujet favori des caricaturistes et même d'artistes travaillant une matière noble comme l'ivoire. (France, XVIII^e siècle). (Photo de l'auteur).

souffrant, un tableau espagnol du XVII^e qui reflète par sa complaisance dans le détail morbide certaines tendances sadiques de la société ibérique à cette époque.

Les Egyptiennes du temps des pharaons accouchaient assises sur deux briques. Curieusement, c'est à peu près assises aussi qu'enfantaient des femmes du XVIII^e siècle si le travail s'effectuait sur la table-fauteuil de chêne que possède le Musée. Un meuble curieux, complètement transformable au point de ne pas laisser deviner son usage quand il n'était pas requis.

Sans doute n'était-il pas agréable non plus de se trouver aux mains d'un dentiste utilisant la fraise à pédale que l'on découvre dans la salle. De même, un corset médical pour dame, à la taille affinée comme il seyait de l'avoir au début de ce siècle, ne devait pas être très confortable.

On quitte le local en longeant la plus grosse pièce: c'est, ni plus ni moins, une pharmacie tradition-

nelle complète avec ses pots, ses tiroirs et son comptoir.

Un lieu de rencontre

Nous venons de découvrir tout cela dans la grande salle du premier étage. Au second, il est un autre local, consacré aux prix Nobel belges, précisément aux professeurs Jules Bordet, Corneille Heymans, Albert Claude et Christian de Duve. Leurs portraits trônent en bonne place mais ce n'est pas encore le décor définitif, dans lequel sera intégrée une vision aussi large que possible des progrès médicaux du XX^e siècle. Ce local sert aussi de lieu de travail pour colloques et réunions savantes. En sous-sol, un auditorium de 150 sièges est également à la disposition d'organisateur de cours et conférences. Il y a place aussi pour des expositions temporaires. L'une d'elles, récemment consacrée à James Ensor et la médecine, connut un beau succès. Les locations concourent à l'équilibre financier du musée qui poursuit

une politique d'acquisition venant s'ajouter aux donations qu'un mécénat bienveillant a bien voulu lui accorder. De jour en jour, le patrimoine muséal s'approche du cap des cinq cents pièces et ce ne sera là qu'une étape. Il inclut des séries d'affiches et de gravures à thème médical. L'homme est souvent de la partie, surtout quand les auteurs se nomment Louis-Léopold Boilly (1761-1845) ou Honoré Daumier (1808-1879).

Une bibliothèque s'étoffe elle aussi de jour en jour. Elle est accessible à tout le monde, sur demande et comprend en ordre principal, outre des ouvrages généraux,

des collections de périodiques médicaux belges spécialisés.

L'institution est le siège de la Société belge d'Histoire de la Médecine qui édite une publication annuelle, les Acta belgica historiae medicinae. La Fondation s'est vu confier aussi la publication semestrielle de Vesalius, revue officielle de la Société internationale d'Histoire de la Médecine.

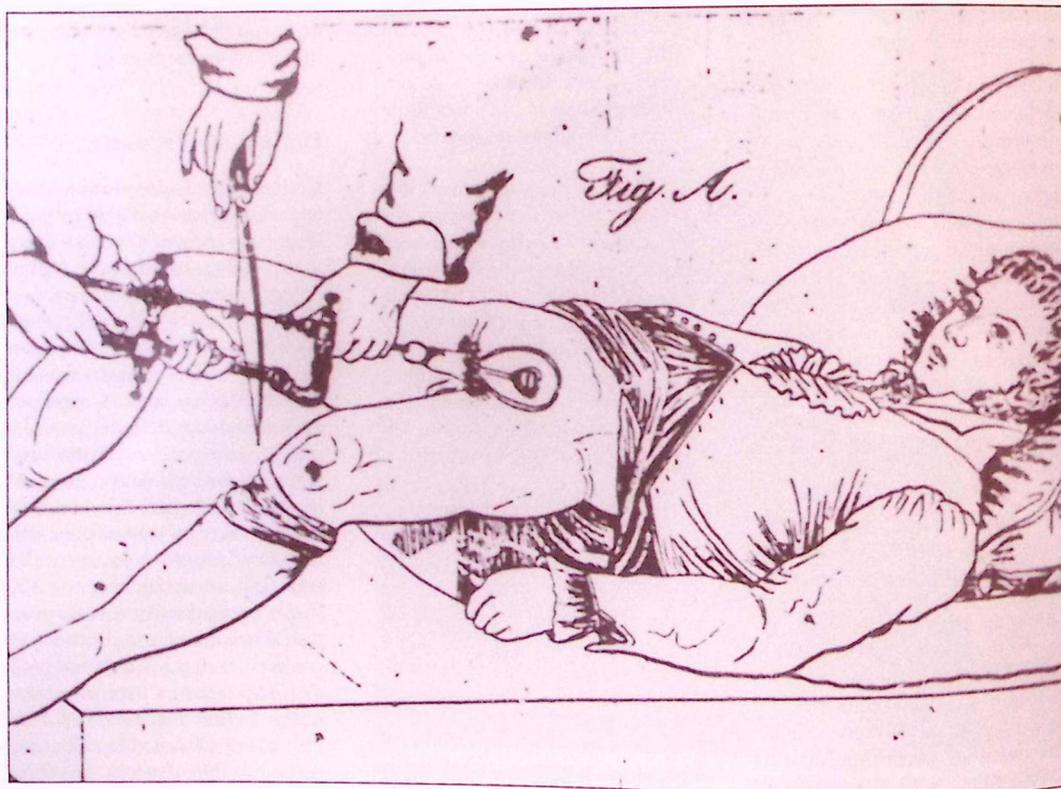
Musée de la Médecine, fondation pour l'Art, la Culture et la Médecine, asbl, Campus Erasme, place facultaire, route de Lennik, 808 à 1070 Bruxelles, tél.: 02/555.34.31,

fax 02/555.34.71, Internet: www.ulb.ac.be.

Ouvert le mercredi de 12h30 à 16h00, le vendredi de 14 à 17h00 ou sur rendez-vous. Visites guidées pour un maximum d'une vingtaine de personnes sur demande (prix 750F. en sus du droit d'entrée des participants).

Prix d'entrée: adultes 100F. étudiants et 3e âge: 50F.

Facilités d'accès pour les handicapés.



Une illustration de l'emploi du lithotriteur à archet de Jean Civiale; introduit par les voies naturelles, l'instrument devait permettre de détruire les calculs de la vessie (1828). (Photo de l'auteur).

Un exemple parfait d'intégration dans une cité

Le Domaine de Froidmont à Rixensart : une communauté ouverte sur le monde

par André JACQUES

Rixensart est une terre d'histoire. Le patrimoine que l'on peut y découvrir, en atteste à suffisance. Des stations néolithiques et des tombelles, fouillées en 1861 et 1903, ont été mises à jour dans ce village qui apparaît comme une branche des comtes de Limal. Son illustre château de la famille de Merode (XVIIe siècle) témoigne de la magnificence des lieux. L'église Sainte-Croix a été érigée sur le lieu d'une ancienne chapelle castrale de 1711, détruite par un incendie. Elle renferme des tableaux de l'Allemand Wolgemunt Michetel (1434 - 1509) ainsi que plusieurs toiles datant du XVIIIe siècle.

Rixensart révèle aussi, au sud de son territoire, une ferme dite de "Froidmont" qui serait déjà mentionnée en 1360. Celle-ci fait l'objet de notre propos.

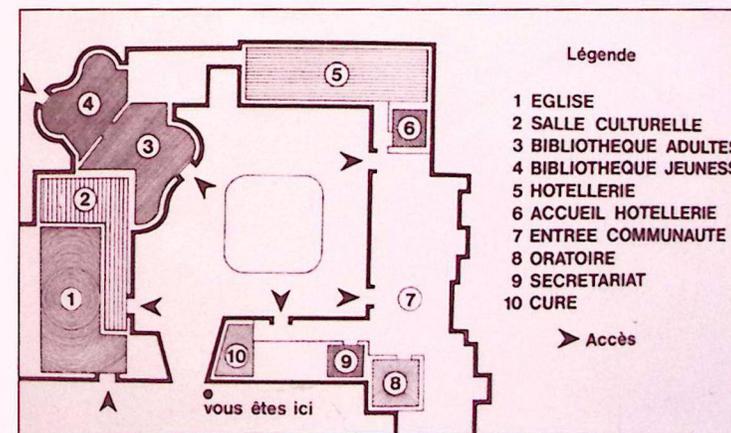
Très peu de références historiques existent à propos de cette très belle exploitation construite en carré dans le plus pur style des fermes brabançonnaises.

Dans le "Patrimoine monumental de Belgique", on la décrit comme une grande ferme en quadrilatère, attestée dès 1656. La grange en longueur est en briques et grès ferrugineux et est datée de 1773 sur la porte et le porche colombier daté de 1783. La logis en "L" a été rebâti au XIXe siècle en briques et pierres bleues. De nombreuses dépendances sont situées à gauche du porche et donnent vers la cour intérieure.

Une grange devenue chapelle

Le lieu a cessé d'être exploité comme domaine agricole à la fin des années 1960. Il a trouvé dans l'ac-

tivité religieuse, une nouvelle vocation que ses propriétaires n'auraient jamais imaginée lorsqu'ils l'ont quitté. En 1968, en effet, l'archevêché de Malines-Bruxelles, a chargé son prêtre séculaire, l'abbé



Sur le mur d'entrée : le plan du domaine de Froidmont. (Photo de l'auteur).

Jacques Hemellers, de fonder une paroisse dans le sud de la commune rixensartoise, dont il aurait la charge. Son dévoué s'est jeté sur la ferme de Froidmont. Il y a établi une chapelle et demandé l'aide des pères dominicains pour l'aider à parachever son oeuvre de charpentier en restaurant et transformant l'endroit avec lui. C'est ainsi qu'en 1973, est apparue la communauté des Dominicains, qui aujourd'hui, démontre la parfaite intégration d'une telle congrégation dans la vie quotidienne d'une cité.

L'église paroissiale qui porte le nom de Saint-Etienne, a été inaugurée en 1975. Elle est le fruit de la transformation de la grange monumentale en un espace chaleureux de célébration eucharistique et de convivialité. Elle n'a, en effet, aucune commune mesure avec les églises et chapelles traditionnelles où trop souvent les fidèles se sentent à l'écart de la réalité même de la célébration eucharistique. Ici, par la disposition même des lieux, chacun est proche l'un de l'autre et le sens de la communion y est réel. Il n'est pas



La ferme dite de Froidmont telle qu'elle était avant l'arrivée des Dominicains. (Photo de l'auteur).

étonnant dès lors de voir les offices très suivis surtout par une population jeune qui y trouve un cadre idéal de réflexion, de communication et de partage.

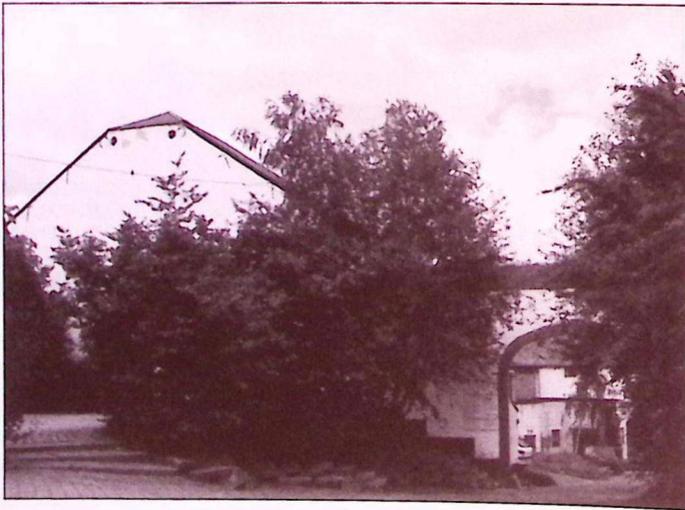
Une communauté mixte

En association avec la paroisse voisine de Sainte-Croix, la paroisse saint Etienne est animée par

une équipe pastorale qui est nommée par l'évêque. Cette équipe est formée de paroissiens et de membres de la communauté dominicaine.

Celle-ci fait partie intégrante de l'Ordre des Dominicains dont elle partage l'idéal évangélique et apostolique. Comme le fait remarquer le père Gareth Moore, un théologien anglais, pensionnaire des lieux, qui nous a fourni l'essentiel de ces explications, il ne faut pas imaginer que vivent à Froidmont des moines en bure qui se replient dans la prière à l'écart de toute vie locale. C'est là plutôt le rôle des Bénédictins. Non: les dominicains sont des prédicateurs. Leur but est de prêcher la bonne parole et par conséquent d'être en contact avec les habitants et tous ceux et celles qui souhaitent leur rendre visite.

L'originalité de la communauté rixensartoise, forte de plus d'une vingtaine de personnes, est qu'elle est mixte. Si elle comprend une majorité de moines dominicains, elle voit s'y côtoyer aussi des étudiants dominicains, des soeurs do-



Un domaine naturellement bien préservé. (Photo de l'auteur).



La chapelle ou l'église Saint-Etienne: un endroit convivial. (Photo de l'auteur).

minicaines, un prêtre diocésain et des laïcs.

Comme le veut leur vocation, les Pères mènent des activités très diverses, s'exerçant en dehors de Froidmont. Ils ne se retrouvent dans leur domaine que pour profiter du cadre idéal de solidarité, de prière et de vie fraternelle, qu'il peut leur fournir.

Un Centre dominicain: lieu de rencontres

En septembre 1996, comme l'explique toujours le père Gareth Moore, la communauté dominicaine a lancé à la Ferme de Froidmont un "Centre dominicain" qui se veut être un lieu de réflexion et de formation chrétienne, un lieu de confrontation entre l'Évangile et les questions du monde d'aujourd'hui. Par cette démarche nouvelle, les Pères souhaitent davantage s'intégrer dans la société et réfléchir avec tout un chacun aux problèmes existentiels vitaux que pose la société de cette fin de XXe siècle. Une démarche qui

n'est pas inutile en cette période où le sens de bien des valeurs humaines disparaît. A côté de conférences, sont organisés des cycles de formation, des ateliers, des week-ends et journées en même temps que des soirées "rencontres", et des soirées marquant les temps forts de la vie du chrétien: à l'Avent et au Carême. Un calendrier a été établi et est mis à la disposition de tout qui souhaite en prendre connaissance. Il peut être envoyé à la demande. Nous le publions ci-après.

Pour l'Europe

Toutes ces manifestations sont assurées par des personnes maîtrisant parfaitement leur sujet. "Je les considère comme un excellent moyen d'aborder la foi par la culture et de se positionner ainsi par rapport à elle", explique toujours le père Gareth Moore qui rappelle des thèmes abordés au cours de la saison dernière: la passion et les arts, comment les peintres flamands tel Memling ont peint la Passion ou encore la pen-

sée théologique de Bach analysée au travers de sa Passion selon Matthieu. "Le but des Dominicains est de communiquer la foi", dit-il encore. C'est pourquoi il font partie de ce que l'on appelle l'ordre des frères prêcheurs.

Les Pères de Froidmont participent aussi très activement au projet dominicain "Espace", à Bruxelles. Par l'organisation de conférences, ils veulent y apporter leur pierre chrétienne à l'édifice de l'Europe. Une de leurs préoccupations est notamment de porter loin la réflexion sur le caractère humain du travail qu'il faut préserver. Une réflexion utile qui peut s'inscrire dans la démarche du monde des travailleurs qui prônent, tout au long de leurs manifestations, le raffermissement d'une Europe du travail plus solidaire pour combattre la mainmise de plus en plus inquiétante de l'économie sur la valeur humaine de ceux et celles qui contribuent à son développement.

Un centre culturel...

Le domaine de Froidmont n'est pas constitué que d'une chapelle moderne et des lieux qui hébergent le quotidien des Pères. Il est aussi un lieu d'accueil, une bibliothèque et un centre culturel, tous ouverts au public.

Le lieu d'accueil est fait d'une hôtellerie qui dispose de trois salles de conférence, de trois salles de carrefour, d'une grande salle à manger et de deux emplacements de détente outre un lieu de recueillement. Vingt-cinq chambres d'hôte, dont sept en duplex, permettent de loger 34 personnes. Les groupes qui poursuivent des objectifs sociaux, spirituels ou culturels et qui recherchent des lieux de réunion pour une ou plusieurs journées, y sont les bienvenus. En pratiquant des prix "rabortés",

l'équipe qui gère l'accueil se veut particulièrement réceptive pour les groupements du secteur associatif.

L'association qui anime le Centre culturel, est composée de bénévoles. Elle organise ses activités dans une salle polyvalente située sous l'église (chapelle) qu'elle utilise également pour les concerts et autres activités artistiques qu'elle promeut. Elle s'attache à être particulièrement à la disposition des artistes locaux.

Et une bibliothèque

Quant à la bibliothèque, elle est très vaste et les livres que l'on y dénombre sont plusieurs dizaines de milliers. Ils abordent tous les genres. Elle était à l'origine une bibliothèque dominicaine. Par la volonté de la communauté religieuse elle-même, elle est devenue publique. Elle conserve bien évidemment de ses origines, le souci et la volonté de développer un fonds spécialisé en matières religieuses, philosophiques et humaines. Ce do-

maine recèle quelque 30.000 ouvrages différents.

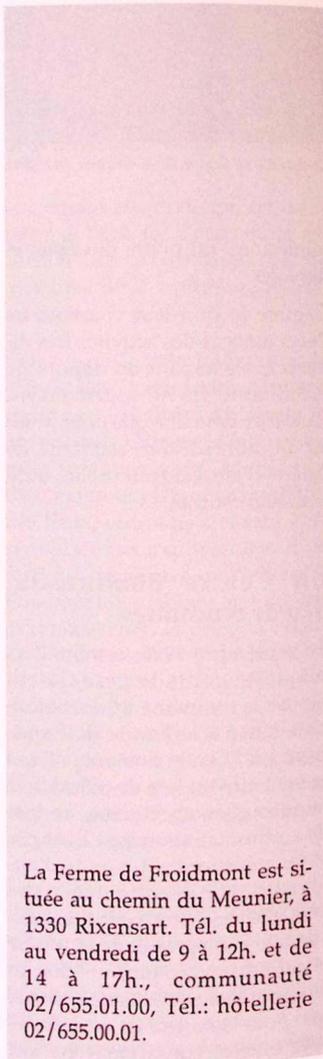
La bibliothèque met ainsi à la disposition du public plus de 75.000 ouvrages sans compter une centaine de revues spécialisées et de vulgarisation. La section générale recèle 30.000 livres et la section jeunesse réunit plus de 13.000 volumes. Le fonctionnement et l'accueil sont assurés par un groupe d'une trentaine de personnes toutes bénévoles. En 1995, la bibliothèque a effectué près de 55.000 prêts, ce qui démontre à suffisance l'intérêt qu'elle présente pour la région.

La communauté dominicaine de Froidmont, à Rixensart, marque également sa volonté d'ouverture vers le monde par le bulletin trimestriel qu'elle édite sous le titre de "Lettre de Froidmont". Cet organe de presse donne des nouvelles de Froidmont, des membres de la communauté et de leurs activités principales. Il renseigne aussi sur les programmes du Centre dominicain et publie le compte rendu des "Rencontres".



Un lieu de prière aménagé dans une cave du domaine. (Photo de l'auteur).

De quoi rappeler le but de l'existence des pères dominicains. Dominique a fondé "l'Ordre des Prêcheurs" au XIIIe siècle pour que soit annoncée la Bonne Nouvelle, en un temps où la société et l'Eglise connaissaient des mutations profondes, synonymes de crises. Etrange similitude. Quelle différence profonde y-a-t-il entre ce XIIIe siècle là et notre quasi XXIe siècle? A méditer assurément...



La Ferme de Froidmont est située au chemin du Meunier, à 1330 Rixensart. Tél. du lundi au vendredi de 9 à 12h. et de 14 à 17h., communauté 02/655.01.00, Tél.: hôtellerie 02/655.00.01.

Grâce à Will Renardo : une école de magie à Corbais !

par Philippe CHAVANNE

Un palmarès impressionnant: 50 ans de magie professionnelle, médaille "Robert Houdin", plusieurs premiers prix de manipulation, maître-magicien, auteur de plusieurs articles et livres sur la magie, initiateur d'une école de magie... Le Bruxellois Will Renardo a bel et bien plus d'un tour (de magie...) dans son sac!

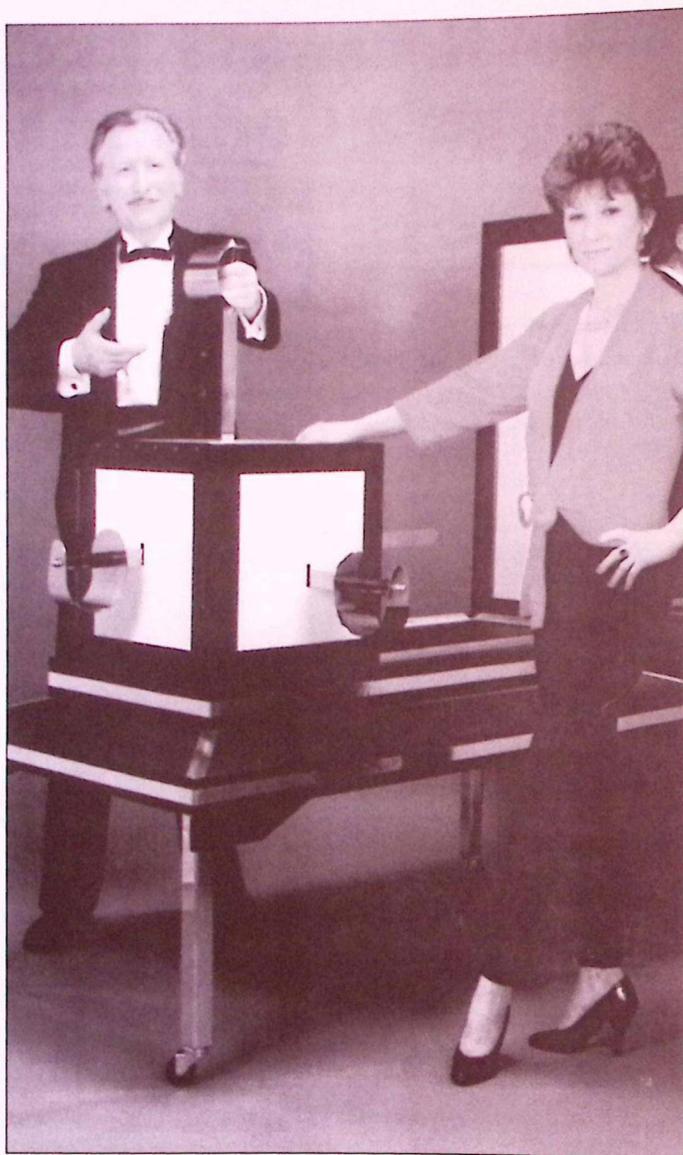
Cela fait de très nombreuses années que Will Renardo foule les scènes belges et internationales; à la rencontre de publics parfois fort différents les uns des autres mais qu'il émerveille toujours grâce à des numéros de manipulation et un spectacle de magie qui arrivent à subjuguier les plus blasés des spectateurs. Ce n'est pas vraiment du show à la David Copperfield, certes, mais c'est très professionnel, bien enchaîné et adroitement présenté. Les vrais ingrédients d'un spectacle réussi!

Et cela fait encore plus longtemps qu'il possède ce que l'on pourrait appeler la... "fibre magique".

Une vocation précoce

C'est aux alentours de 8 ou 9 ans que celui qui allait devenir Will Renardo (un pseudonyme qui rappelle son ancien totem scout) découvre la magie. Lorsque son père, ancien prisonnier de guerre, revient à la maison en connaissant et montrant quelques tours assez simples appris d'un compagnon de captivité. Très vite, le petit Will se passionne pour ces tours et montre de bonnes prédispositions.





A tel point qu'il occupe une place importante dans les spectacles organisés par l'école où il fait ses études: l'Institut Saint-Ferdinand. A tel point aussi que c'est dès l'âge de 12 ans qu'il monte et présente son premier vrai numéro et qu'il participe à ses premières

émissions de télévision. La RTBF actuelle s'appelait encore I.N.R. et la présentatrice n'était autre que Janine Lambotte. C'était hier. Ou presque...

Au fil des années, Will Renardo peaufine ses connaissances théoriques et affine sa pratique. Il se

documente sur les tours existants. Il contacte plusieurs grands magiciens de l'époque qui restent encore des références dans le milieu. Il assiste à un nombre incroyable de spectacles, en se voyant déjà -à l'instar de Charles Aznavour- en haut de l'affiche. Ce qui n'allait d'ailleurs pas tarder: au plus fort de sa carrière, Will Renardo parcourait la Belgique et le monde, honorant parfois jusqu'à 200 contrats annuels. Une passion. Un succès. Un marathon. Et, dans le même temps, s'imposait dans le milieu des magiciens, jusqu'à devenir le magicien de référence que l'on connaît aujourd'hui. Fort d'une belle carrière internationale alliant la grande illusion (lévitation, la cabine spirite, la femme sciée en trois, la malle Houdini, ...) à la manipulation, sa véritable spécialité. Probablement la branche la plus difficile de la magie. Celle où il excelle. Fort aussi de plusieurs distinctions significatives: cinq premiers prix de manipulation décernés par la très officielle FISM, deux premiers prix de "close-up" (décernés eux aussi par la FISM), la médaille Robert Houdin (le premier magicien qui a introduit, dès le début de notre siècle, l'art de la magie sur les scènes de spectacles).

Cependant, la magie n'a pas apporté que notoriété et argent à Will Renardo et à sa partenaire Nicole, complice à la scène et dans la vie...

Un fantastique moyen d'expression

Pour le petit Will, enfant de la guerre, la magie fut aussi le moyen de sortir de sa réserve et de sa timidité. En affrontant des scènes de plus en plus grandes et des publics de plus en plus nombreux et diversifiés, Will Renardo a affirmé une réelle maîtrise per-

sonnelle et une assurance qui lui sert tant à la scène qu'à la ville. "...La magie m'a apporté énormément de choses. C'est un fantastique moyen d'expression. Une extraordinaire manière de s'affirmer aux yeux des autres, mais aussi à son propre regard. J'étais moi-même un grand timide. C'est la magie qui m'a aidé à surmonter cette timidité, tant dans la vie professionnelle que dans la vie privée..."

L'évolution de la magie actuelle

A l'automne de sa carrière, Renardo jette un regard sur la magie actuelle. En pleine évolution comme tant de choses de nos jours. "...Aujourd'hui, la magie prend une nouvelle direction. Bien sûr, la magie grand spectacle ne disparaîtra probablement jamais. Des spectacles tels que ceux réalisés par David Copperfield, par exemple, auront toujours du succès. Mais il faut bien reconnaître que ce sont des coups de dés. Qui apparaissent et qui disparaissent comme ils sont venus. Comme par enchantement. Comme par magie... Actuellement, la magie se tourne de plus en plus vers ce que l'on appelle le "close-up". Ou la magie de salon. Une magie de proximité au sein de laquelle la relation humaine tient une place prépondérante. Celle qui utilise les boules de billard, les pièces de monnaie ou les jeux de cartes (A ce propos, on estime généralement que l'invention de nouveaux tours est occupée à 90 % ou 95% par la création et l'amélioration de tours de cartes). Cette magie de proximité, le "close-up", tient sa place aussi bien sur scène que dans les banquets. Au cours des anniversaires ou pour des opérations "portes ouvertes". A bord des navires de croisières ou pour toute

réalisation événementielle un tant soit peu originale... Dans son ensemble, la magie a bel et bien changé de forme: on déploie de moins en moins de gros moyens et d'imposants matériels. Par manque de place. Par manque de demande. Par manque de moyens financiers, aussi. La magie à grand spectacle coûte très cher. Exige des budgets élevés que tous les magiciens ou tous les producteurs ne peuvent se permettre..."

La relève est assurée!

Entre les spectacles qu'il assure encore avec sa partenaire Nicole et les articles qu'il écrit pour différentes revues spécialisées entre les interviews qu'il donne et les émissions de télévision auxquelles il participe (on l'a notamment vu très récemment au cours de l'émission "La Main à la Patte", de Philippe Soreil sur RTL-TVI, où il présentait différents tours avec des animaux), ce psychologue de formation pense aussi à la relève. En réalité, il y pense depuis de nombreuses années. En 1963 déjà, il créait sa propre école de magie: le "College of Manual Dexterity". Las! La mise au point de ses spectacles et les tournées nationales ou internationales lui demandèrent tellement de temps, qu'il fut obligé de mettre son école entre parenthèses, malgré le succès qu'elle rencontrait. Un succès aisément compréhensible, d'ailleurs: outre la renommée du professeur, les élèves étaient sûrs d'apprendre de véritables tours encore présentés aujourd'hui par les magiciens professionnels, mais aussi tout ce qui gravite autour de l'apprentissage de ces tours: l'importance des décors et de la musique éventuelle, la gestuelle, le boniment, la présentation générale du tour ou du numéro, ... Will Renardo insiste d'ailleurs très fort sur l'important

ce de tous ces éléments qui, mis ensemble, assurent au public des spectacles de qualité. Il ajoute même que "... un magicien est un véritable acteur. Qui joue et qui vit son propre rôle, à la différence des acteurs de cinéma, de théâtre ou de télévision. Le magicien sait fort bien que ce qu'il présente au public est faux. Mais il doit y croire. Faire comme si c'était vrai..."

Un "Magic Castle" à Corbais

Maintenant qu'il participe à moins de spectacles qu'auparavant, Will Renardo a pu faire renaître son école. Elle ne se situe pourtant plus à Bruxelles, mais a trouvé refuge dans le Brabant wallon. A Corbais, en bordure de la Nationale 4 pour être précis. Le Brabant wallon possède donc désormais son "Magic Castle".

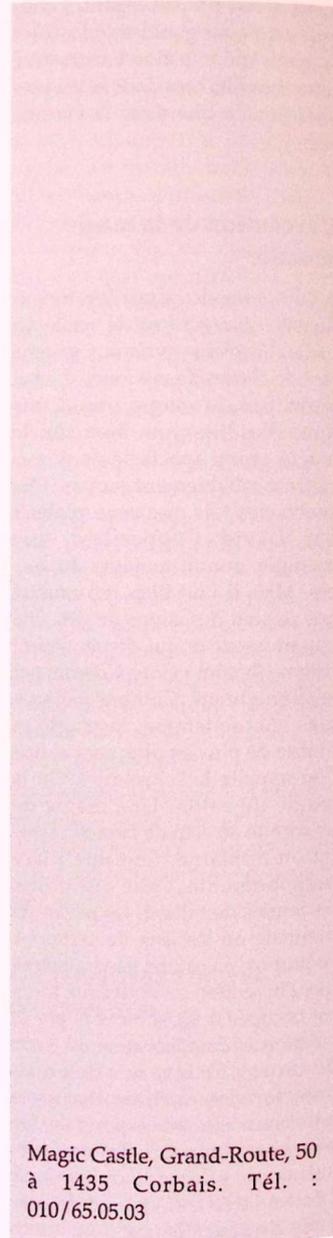
A l'origine, l'établissement est un restaurant où étaient ponctuellement présentés des numéros de magie. Will Renardo et son complice (et ancien élève!) Michel Lefèvre (mieux connu dans le monde des magiciens sous le pseudonyme de Mimas) ont été immédiatement séduits par les nombreuses possibilités offertes par les lieux: une situation géographique idéale entre Bruxelles et Namur; une grande facilité d'accès pour les petits élèves de l'école de magie brabançonne; une infrastructure parfaite (salle, scène,...). ... Aussitôt rêvé, aussitôt exécuté: le "Magic Castle" de Corbais accueillera désormais l'école de magie placée sous la baguette (magique, bien entendu...) de Will Renardo!

Une école de magie un peu différente des rares écoles qui existent en Europe: elle accueille exclusivement des enfants à partir de 7 ans et ne se contente pas de leur apprendre quelques tours simples.



deux heures par semaine, par Will Renardo au "Magic Castle".

Pour Will Renardo, la relève semble donc assurée. Cela aussi, c'est magique !...



Magic Castle, Grand-Route, 50
à 1435 Corbais. Tél. :
010/65.05.03

L'ambition de Will Renardo, devenu professeur, est plus grande que cela: "... Bien entendu, nous proposons aux enfants d'apprendre des tours de manipulation. Ce qui exige déjà de longues heures d'entraînement et de pratique. Mais nous allons plus loin que cela: ils aiguisent leur créativité en construisant une partie du matériel qui leur servira à l'exécution du tour; ils soignent les décors; ils apprennent à présenter leur tour et à se présenter eux-mêmes face au public;... Ils apprennent aussi qu'un bon magicien doit posséder ordre et méthode. Ce qui leur servira aussi à l'école et plus tard dans la vie. Au "Magic Castle", on veille aussi à adapter les tours en fonction des enfants: il y a des tours qui ne leur conviennent pas. Soit parce que les enfants sont trop petits et n'arriveront pas à les comprendre. Soit parce que les tours sont trop spectaculaires et

impressionnants (la femme sciee en trois, par exemple). Soit parce que l'on utilise des objets dangereux (des lames de rasoir ou des ciseaux, par exemple). Mais, tout en respectant ces critères, je leur apprends des vrais tours. Qui ont une réelle valeur magique. Et même plus: une fois qu'ils ont appris à réaliser et à présenter un tour convenablement, nous allons plus loin et, petit à petit, ils apprennent à construire tout un véritable numéro..."

Les "petites têtes blondes" de Will Renardo viennent d'horizons bien différents, aussi bien familiaux que sociaux ou géographiques. Ils sont actuellement une dizaine qui, avec des réelles possibilités pour certains d'entre eux, sont avant tout motivés par l'aspect mystérieux de la magie et sont séduits par l'ambiance conviviale des leçons données, à raison d'environ

A la recherche du Passé de Woluwé-Saint-Lambert

par Marie-Madeleine ARNOLD

Il faut remonter à 1117 pour trouver la première trace écrite du nom de Woluwe, lorsque l'abbaye de Forest possédait près de la moitié du territoire de la commune, tandis que l'autre moitié appartenait à des seigneurs.

Passant sous différentes formes - Wilewa, Wolewa, Opwoluwe, Opeulene... dont il est difficile de retrouver le sens, le terme actuel de Woluwe-Saint-Lambert vient, d'une part, du cours d'eau «la Woluwe», et d'autre part de l'évêque qui, dès le VIIe siècle, visitait les tribus franques du Brabant pour leur enseigner l'Évangile.

Le règne des seigneurs

Reportons nous au XIVe siècle: c'est l'évêque Jean T'Serclaes qui était alors le suzerain de Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Etienne. Au XVe siècle, les Seigneurs de Sterrebeek, les Van der Meeren lui succèdent. Au XVIe, ce sont les Van der Aa, redoutable famille, dont les ancêtres possédaient déjà les terres du «Capelle-Velt», qui s'y installent. Leurs descendants et alliés y resteront jusqu'en 1795. Mais il ne faut pas omettre les illustres seigneurs de Krainem, les Van Kieffelt, qui construisirent vers 1500 le château Kieffelt, qui fut malheureusement rasé en 1935.

Au cours des temps, la commune a vu passer successivement les envahisseurs espagnols, autrichiens

et français, mais c'est en 1800, sous Napoléon, que fut nommé le premier maire, Jean-André Orban. Lui succéda François De Clercq, qui racheta à l'abbaye de Forest la ferme l'Hof ten Berg. Que reste-t-il de ce passé et de ses témoins?

Les jalons de l'Histoire

L'église St Lambert, datant du XIIe siècle, servait de forteresse: de ses origines, il ne reste que la

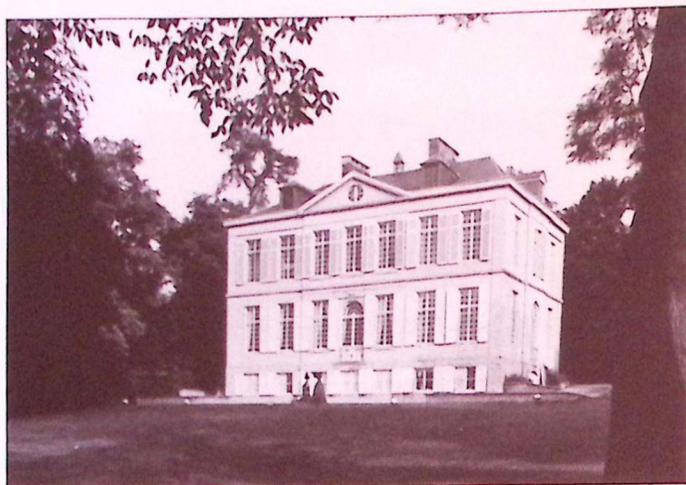
tour. Le sanctuaire fut presque entièrement reconstruit en 1725.

La Chapelle de Marie la Misérable, bâtie au XIVe siècle, tient son nom d'une femme pauvre, Marie, qui mendiait pour elle-même mais aussi pour les autres malheureux. Accusée injustement d'un vol, elle fut jugée et exécutée.

L'installation des premiers moulins à eau remonte à 15 siècles et révolutionna la vie économique. Le Moulin de Lindekemalle date,



L'église Saint-Lambert. (Photo: FTPBW).



Le château Malou. (Photo: FTPBW).

lui, du XIV^e siècle et fut successivement moulin à papier et moulin à grains. Autrefois propriété de la famille Hannecart, il fut acquis par la commune en 1952 et transformé en restaurant en 1970.

Ce sont les Van der Meeren qui possédaient au XV^e siècle le bâtiment qui devint par la suite le **Hof van Brussel**, du nom de la famille des «de Bruxelles» qui l'acquies ensuite. Un de ses membres, Philibert, était un ami intime de Charles-Quint. D'importants agrandissements, ajoutés au XIX^e siècle, lui ont donné son aspect actuel de château de contes de fées. Depuis 1943, la famille Gérard en est propriétaire.

Seul vestige d'un château construit au début du XVI^e siècle, et qui était entouré d'eau, le **Slot ou château de Hinnisdael** aurait servi de prison sous les Espagnols. Racheté par la commune en 1975 et entièrement rénové en 1987, il abrite actuellement un restaurant.

C'est Jérôme Vandernoot, échevin de Bruxelles et Chancelier de Brabant, qui était autrefois propriétaire de «la Chancellerie», bâtiment construit au milieu du XVI^e siècle.

En 1879, le Ministre Malou, devenu propriétaire, y installa une école, l'institut de la Providence, du nom des religieuses qui l'ont dirigé au départ.

Le **château Malou**, bâti par le baron Lambert de Lamberts en 1776, fut habité par le ministre du Roi Guillaume des Pays-Bas, Louis Van Gobbelschroy, ami de la danseuse Marie Lesueur. Mais c'est



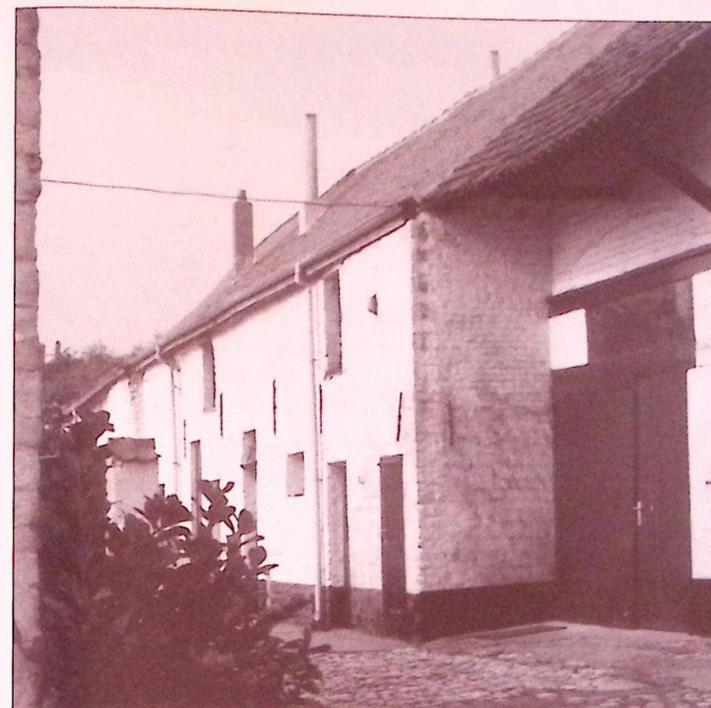
La ferme Hof van Brussel. (Photo: FTPBW).

Jules Malou qui s'y installa en 1853 et y mourut en 1886. Il fit beaucoup pour développer les activités sociales du village. Sa famille conserva le château jusqu'en 1951, jusqu'à son rachat par la commune.

Juste à côté du Château Malou, la **Médiatine** servait autrefois d'écurie ou de grange. Elle est réservée aujourd'hui à des manifestations culturelles.

C'est un certain docteur Duthoit, professeur à l'U.L.B., qui racheta à la ville de Tournai le **Moulin d'Esplechin**, où il avait été construit en 1767, et qui le fit remonter à Bruxelles. Sa veuve en fit don à la commune de Woluwe-Saint-Lambert: il fut de nouveau démonté et réinstallé près du Boulevard de la Woluwe. Incendié en 1980, il fut entièrement remis à neuf. Actuellement, on peut y voir un meunier y moudre le grain...

Un mot de la **Maison Communale**: elle date de 1937 et est l'oeuvre de l'architecte Joseph Diongre, auteur également des bâtiments de l'I.N.R. place Flagey.



La ferme Hof ten Berg. (Photo: FTPBW).

Petite ferme construite en 1886 par Emile Devos sur les terres du Parc de Roodebeek, selon des plans qu'il dessina lui-même et qui furent exécutés par deux menuisiers, l'actuel **Musée Communal** fut offert à la commune par Mme Devos, à la condition d'en faire un Musée et que l'on ouvre le parc au public. Elle y avait fait ajouter une tourelle où elle invoquait les esprits en faisant tourner les tables...

Émerveillé par la beauté du quartier de Roodebeek, le peintre Constant Montald y fit ériger une habitation adaptée à ses besoins d'artiste. Il y reçut la Reine Elisabeth, Emile Verhaeren, des sculpteurs...A sa mort en 1944, la **Villa Montald** fut rachetée par la commune et les deux propriétés, Devos et Montald, furent réunies en

1948 pour former le parc de Roodebeek, ouvert au public.

Quand Woluwe-Saint-Lambert était agricole

Trois fermes témoignent de l'importance de la commune comme région agricole dans le passé: les premiers centres connus remontent au XII^e siècle. En effet, dès 1117, on parle de celui de l'**Hof ten Berg**, situé à l'extrémité de la commune. Bien plus grande que celle que nous connaissons aujourd'hui, la ferme aurait partiellement été détruite par les troupes françaises de Louis XIV. Dans un premier temps, les cultures de céréales, puis celles du chicon et d'autres légumes prospérèrent autour de nombreuses fermes.

Celle appelée «**Ferme Vandenhoven**», datant de 1779, fut la propriété de l'échevin Pierre-Antoine Vandenhoven. Elle abrite maintenant le club de tennis et de hockey «La Rasante».

Inspiratrice de nombreux peintres, l'intéressante Ferme des Moineaux - ou **Hof ter Musschen** - remonterait au XV^e siècle. Longtemps abandonnée, elle va bientôt revivre sous la forme d'un centre de rencontres.

Commune universitaire depuis l'installation de «Louvain-en-Woluwe», Woluwe-Saint-Lambert pouvait déjà s'enorgueillir d'un passé culturel très riche: les artistes y furent nombreux et parmi les membres du Cercle «Les Artistes de Woluwe-Saint-Lambert», on relève les noms des peintres Edgard Tytgat, Constant Montald, Victor Gilsoul, Jacques Laudy, les sculpteurs Raymond de Meester et Oscar Jespers, des musiciens tels Philippe Declercq, Robert Ledent, le folkloriste Albert Marinus, les écrivains Robert Merget et Georges Rency.

Des anciens sillons où croissait le blé, montent aujourd'hui d'autres moissons que nourrissent des traditions séculaires et le soin pieux de leurs héritiers, jaloux d'un patrimoine de travail et de beauté. Il faut y prêter attention.

Informations et documents photographiques aimablement fournis par le Ministère de la Culture et des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

Quarante ans de jumelage pour Nivelles et Saintes

par Yves VANDER CRUYSEN

Nivelles et Saintes n'arrêtent plus de célébrer leurs quarante années de vie commune. Il y a peu, en Charente-Maritime, les deux villes ont associé leurs régions à l'anniversaire. Des décorateurs avaient même reconstitué la tour de la collégiale Sainte-Gertrude pour être placée dans l'axe de la cathédrale Saint-Pierre, tandis que confréries, restaurateurs et artisans du Brabant wallon présentaient aux Saintes leurs meilleurs produits.

Saintes et Nivelles devaient se rencontrer. Les deux villes sont toutes les deux, chargées d'histoire, de folklore, de traditions. Elles ont en outre le même nombre d'habitants et un rôle identique pour la région qui les entoure. Sous-préfecture de la Charente-Maritime, Saintes possède un patrimoine architectural impressionnant, qui prouve que la cité a connu de grandes heures à toutes les époques. Un arc de triomphe, presque deux fois millénaire et dédié à Germanicus, le neveu de l'Empereur Tibère, rappelle combien grande était la réputation de Mediolanum aux temps de l'occupation romaine. Un amphithéâtre, des thermes et d'autres souvenirs gallo-romains prouvent si c'est encore nécessaire combien la ville fut opulente et dynamique sous les règnes des Flaviens et des premiers Antoniens, Trajan et Hadrien. Mais la ville possède encore un extraordinaire patrimoine romain, une basilique dédiée à saint Eutrope, une cathédrale dédiée à saint Pierre et une abbaye aux Dames que le musicologue belge



Le drapeau provincial flotte sur la façade de l'Echevinage. Ce lieu prestigieux accueillait une exposition toute aussi prestigieuse du patrimoine artistique brabançon wallon. (Photo de l'auteur).



La très belle abbaye aux Dames est devenue, grâce à Philippe Herreweghe, un temple de la musique baroque. (Photo de l'auteur).

Philippe Herreweghe a transformé en un centre de concerts connu mondialement des spécialistes de la musique baroque.

Les lendemains de la guerre

C'est en 1940, que les deux villes se sont rencontrées. Au cours de l'Exode, de nombreux Brabançons trouvèrent chez les Saintais un havre de paix, un accueil chaleureux.

Ils en revirent tous avec enthousiasme, poussant les autorités provinciales du Brabant à honorer cette ville et ses habitants si aimables envers les Belges dans la tourmente. Ce fut chose faite en mai 1953, lorsqu'une délégation de la Députation Permanente se rendit en Charente Marmite pour remettre officiellement au maire de Sainte la médaille d'honneur du Brabant, décernée à la Ville en reconnaissance pour la manière

dont des compatriotes avaient été reçus, dans le malheur, par la population saintaise. S'en suivirent diverses visites protocolaires, l'organisation du rallye motocycliste Bruxelles-Saintes-Bruxelles, des échanges de plus en plus fréquents entre Bruxelles et la ville d'art et d'histoire. Mais, plagé toute l'amitié réciproque qui existait entre Saintes et Bruxelles, il ne pouvait être question de jumeler Saintes, ville à l'époque de 25 000 habitants, avec la capitale de la Belgique. C'est pourquoi le Gouvernement provincial proposa à Saintes, comme ville-soeur, la ville qui, en Brabant, lui a semblé présenter le plus d'affinités avec la capitale de la Saintonge, Nivelles. L'idée fut reçue avec enthousiasme. Le 14 septembre 1956, neuf personnalités aclores se rendirent en Saintonge pour découvrir leurs nouveaux amis. Dis mois plus tard, les 9, 10 et 11 juin 1957, une délégation saintaise était reçue à Nivelles pour signer une véritable charte de jumelage. Depuis, les échanges sonorités, culturels, folkloriques, économiques, politiques aussi n'ont cessé de se succéder.

Djean Djean et l'Argayon au pays du cognac

Il y a peu, pour célébrer le quarantième anniversaire du jumelage, les autorités saintaises n'ont pas hésité à reconstituer l'univers nivellois et brabançon wallon au coeur de la traditionnelle foire du Pays de Saintonge. Entre tracteurs, piscines et restaurant fort peu gastronomiques, un espace de 1 000m² a pu accueillir des milliers de visiteurs, intrigués par la présence de l'Argayon et d'une petite tour romane au sommet de laquelle un nouveau Jean de Nivelles avait été dressé. Tout un vil-



Une exposition du patrimoine brabançon wallon très appréciée. (Photo de l'auteur).

lage brabançon wallon avait même été reconstitué, avec un bar 1900 déversant des hectolitres de bières belges en provenance de la brasserie Lefebvre à Qunast. Diverses confréries de chez nous avaient également fait le déplacement, présentant dans une reconstitution de cloître qui la tarte al djote, qui la Jean de Nivelles, qui la bière du Lothier ou celle des Hostieux Moines de Villers-la-Villes. Des spécialités d'autant plus appréciées qu'il faisait très chaud et que le site resta longuement animé par une société de Gilles. Francis Levêque, un cuisiner aclot n'avait pas hésité à déplacer tout un restaurant sur les bords de la Charente. Il y a servi des tonnes de moules et frites. Dix artisans brabançons wallons avaient également été conviés à la fête, présentant du chocolat, des objets en fer forgé, des dentelles, des gravures, des dessins, des vi-



Une petite partie de la délégation nivelloise au pays du cognac. (Photo de l'auteur).

traux, de la petite porcelaine et même leurs bandes dessinées. Sans nul doute les plus sollicitées. Il faut dire que, outre Quiévrain, Cauvin, le papa nivellois de l'Ar-

gent 212, des Tuniques Bleues et de Cupidon, est très populaire.

Le patrimoine provincial

Mais la rencontre se voulait aussi culturelle. Le Gouverneur du Brabant wallon, Monsieur Valmy Féaux, a donc lui aussi fait le long déplacement pour inaugurer, à l'Echevinage, une prestigieuse exposition consacrée au patrimoine patristique de sa province. Pendant plus d'un moine, les Saintais et les vacanciers ont ainsi eu la chance d'admirer des toiles, des sculptures que l'on n'a pas l'habitude de voir chez nous. Simple-ment parce qu'elles ornent des bureaux où le public n'est pas légion à pénétrer; Il n'y avait que des grands noms au Alechinsky, Léon Spiullaert et même Hergé. L'honneur fut, paraît-il, fort apprécié sur les bords de la Charente. A tel point qu'à Saintes on envisage de réorganiser une semaine brabançonne wallonne aux abords de l'an 2000.

A Ixelles, une maison communale installée dans un nid d'amour et de musique

par Clara VANDERBEKE

Généralement, une maison communale est édifée d'après des critères établis dans le but d'assurer ses fonctions auprès du public; mais la maison communale d'Ixelles échappe à cette règle et est installée dans une demeure qui fut un nid d'amour et de musique. Elle fut bâtie par notre compatriote, le grand violoniste Charles de Bériot pour y abriter son bonheur avec l'illustre cantatrice Maria Malibran qui devint son épouse.

Ixelles au début du XIXe siècle

Ixelles en 1830 était un village de 4 865 habitants, composé de fermes entourées de champs et réputé pour les produits de ses brasseries qui étaient nombreuses et déjà anciennes. La commune était truffée de guinguettes très fréquentées l'été, l'on y dansait au son des orchestrons et surtout on y buvait, car la bière exempte du droit d'accises coûtait beaucoup moins cher qu'en ville.

Ce fut la démolition de la Porte de Namur qui donna l'impulsion à l'urbanisation d'Ixelles; en 1834, l'aménagement urbain ne s'étendait pas au-delà des rues de la Paix et du Prince Albert actuelles.

L'administration était celle d'un village et dans son "Histoire d'Ixelles" André Gonthier nous raconte que le Conseil se composait d'un bourgmestre, de deux échevins, six conseillers et un secrétaire. Les ressources étaient médiocres, elles provenaient de l'im-

pôt de capitation et de la taxe sur l'abattage et la mouture. Aucune bâtisse n'avait été prévue pour abriter les édiles. Le Conseil se réunissait dans la petite maison du secrétaire communal, rue Trouaux-Chiens, actuellement rue de la Brasserie.

En 1832, le faubourg devint chef-lieu de la commune et le Conseil loua trois pièces au-dessus du cabaret "Au Chasseur vert" chaus-sée d'Ixelles.

Il faut croire que l'ordre régnait plus qu'aujourd'hui, car il n'était assuré que par le garde cham-



L'Hôtel communal d'Ixelles, place Fernand Cocq, aujourd'hui. (Photo: FTPBW).



Entrée de l'Hôtel communal, chaussée d'Ixelles. (Photo de l'auteur).

père, sauf pendant les moissons lorsque les cultivateurs s'entendaient pour surveiller les récoltes. Le secrétaire à lui seul, remplissait toutes les autres fonctions.

La commune se développait, et les quelques habitants furent bientôt submergés par une foule toujours plus nombreuse "d'étrangers" venus de la ville et des environs en quête de loyers modestes. Ils étaient pauvres, ne payaient pas d'impôts et leur affluence nécessita l'ouverture d'un nouveau cimetière; les frais de la commune augmentaient de jour en jour et le concierge de la maison ne suffisait plus à assurer le service de l'Etat-Civil, il fallait engager du personnel.

Genèse de la maison communale

A l'emplacement de la place Fernand Cocq actuelle s'élevait un petit manoir appelé "le Tulipant", en référence à un champ de tulipes voisin dont il ne subsiste à présent que le nom d'une rue.



Décoration du plafond du hall. (Photo de l'auteur).

Charles de Bériot, célèbre violoniste belge, le fit démolir en 1833 et bâtit à la place l'immeuble que nous connaissons, afin d'y vivre avec la grande diva internationale La Malibran, dont la célébrité n'était plus à faire. Mais leur intimité fut sans cesse interrompue par les tournées à l'étranger à un rythme sans cesse croissant. Il en

fit un pavillon à la fois intime et luxueux digne de celle qui devait en être l'hôtesse mais leur bonheur fut de courte durée, interrompu brutalement par la mort de la cantatrice en 1836. Seul, et accablé de chagrin, le violoniste ne put continuer à vivre dans cette demeure où chaque recoin lui rappelait un amour à jamais perdu. Il décida de la vendre et le Conseil de la commune se montra amateur, mais le prix était élevé. Ce n'est qu'après plusieurs tractations qu'un accord fut conclu pour la somme de 82.500 francs payables en vingt annuités. Et c'est ainsi que ce pavillon qui avait résonné de chants et de musique devint un édifice public ouvert à tous.

Quelques modifications s'imposaient; le grand jardin qui précédait la villa fut sacrifié au profit d'une place publique baptisée place Léopold, puis place Communale et enfin Fernand Cocq. La Malibran disait à ses amis: "Nous faisons de la musique tous les soirs et les villageois se groupent le



Intérieur: puits de lumière sous une verrière. (Photo de l'auteur).

long de la haie et nous écoutent ravis".

Aujourd'hui, dominant la place, cette bâtisse a belle allure, sobre, classique, précédée d'un large escalier de pierre bordé d'une rampe sculptée et rehaussée de candélabres; elle est encadrée de deux bouquets de gros arbres qui ont été épargnés de chaque côté.

La façade fut légèrement modifiée; l'étage qui était dépourvu d'ornement est à présent embelli par un fronton sculpté encadré de colonnes et surmonté d'une horloge. Le salon de musique s'ouvrait sur une rotonde extérieure cernée de doubles colonnes reliées par des arcs romans; à présent, elle est intégrée à la salle qui est devenue

celle du Conseil, exposant aux murs les portraits des différents bourgmestres. On y voit aussi quelques bustes dont celui de la Malibran exécuté par Charles de Bériot en 1835, car il était un artiste né; grand violoniste et compositeur, il pratiquait aussi le dessin et la sculpture.

On pénètre dans l'immeuble par la chaussée d'Ixelles; quelques gradins donnent accès à un grand hall carré éclairé par une verrière ménagée dans le toit; à l'étage un puits de lumière est entouré d'une magnifique balustrade de marbre. Les autres pièces sont dévolues à des bureaux sans oublier la salle réservée à la célébration des mariages.

La décoration intérieure est faite de matériaux choisis: marbre, mosaïques, plafonds décorés sobrement, clinches de porte en bronze, un luxe modéré où aucune note tapageuse n'altère le bon goût; un intérieur conçu pour deux êtres d'exception.

Qui était la Malibran ?

Après plus d'un siècle et demi, son nom résonne encore dans la mémoire de toute personne qui s'intéresse à la musique et surtout au chant. Elle fut LA cantatrice du XIXe siècle et le "Courrier Belge" écrivit: "Si l'on n'a pas entendu la Malibran, il est impossible de se figurer les merveilles de sa voix tantôt pleine, imposante et tout à coup flûtée et légère".

Elle était née à Paris en 1808 de parents espagnols; sa mère Joaquina Sitches était comédienne; son père Manuel Garcia chanteur renommé écrivait des opéras comiques et des chansons, il devint ténor au théâtre San Carlo de Naples. Il forma des cantatrices dont certaines eurent du succès,

mais il était d'une sévérité extrême qui s'accroissait lorsqu'il entreprenait l'éducation musicale de la petite Maria. Dès son plus jeune âge, elle apprit ses notes avant les lettres de l'alphabet. Sa jeunesse ne fut pas très heureuse; car le travail sans relâche auquel la contraignait son père était accompagné de corvées ménagères imposées par sa mère; sa seule distraction était le sport et surtout l'équitation.

A peine sortie de l'adolescence, Maria se produisit en scène et déjà enthousiasma les foules. La famille se rendit au Etats-Unis et pendant une représentation, il se trouvait parmi les spectateurs un monsieur français à la fois banquier et homme d'affaires, naturalisé américain qui, séduit par la voix, la beauté et la jeunesse de l'actrice, la demanda aussitôt en mariage. Le père Garcia donna un refus catégorique; le prétendant était âgé de 45 ans et Maria en avait 18; l'âge était un obstacle, mais le ténor ne voulait pas tronquer un talent aussi prometteur.

Les rapports entre père et fille s'étant sans cesse envenimés, Maria s'entêta et devint madame Malibran en 1826, nom qu'elle conservera pendant toute sa carrière. Ce mari jaloux lui interdit la scène et la confina dans un rôle de maîtresse de maison qu'elle n'appréciait guère, car sa vie, c'était le théâtre. Après quelques mois, les affaires de son mari périçlèrent et elle proposa de reprendre son métier pour l'aider et partit aussitôt pour l'Europe.

Elle se rendit à Paris où elle fréquenta les poètes en vogue à cette époque à qui elle inspira des vers enflammés et Musset écrivit: "Les stances à la Malibran".



Maria-Félicité Garcia mieux connue sous le nom de son premier mari, Malibran.

Sa tournée en Italie fut un triomphe sans précédent; les invitations se succédaient dans les villes de France, d'Angleterre et partout elle déchaînait l'enthousiasme du public.

L'amour

Un soir, le prince de Chimay qui avait épousé l'ex-madame Tallien, donne une soirée théâtrale en son château; Maria y rencontra le célèbre violoniste Charles de Bériot qui dès l'âge de neuf ans s'était

produit dans plusieurs capitales et avait gagné une renommée internationale.

Il était compositeur, fut premier violon à la cour du roi de France, puis soliste de Guillaume Ier roi des Pays-Bas et de Belgique. Si son nom fut légèrement éclipsé par celui de Malibran, il n'en était pas moins un artiste de grande valeur.

A cette soirée au château de Chimay, il joua un concerto de sa composition et rencontra pour la première fois la Malibran; une idylle se noua entre eux et ils devinrent amants. C'est alors qu'il conçut la construction du pavillon d'Ixelles afin d'y abriter leur amour plus ou moins clandestin, car ils ne pouvaient se marier, Maria étant liée à Malibran.

Un coup de foudre malheureux

Un soir à Londres elle interprétait "La somnambule de Bellini"; celui-ci ne l'avait jamais vue et fut transporté, il en devint amoureux avec toute la fougue de son tempérament sicilien; il naquit entre eux une compréhension mutuelle de la musique, une entente spirituelle qui engendra une profonde affection; il écrivait pour elle les "Puritains d'Ecosse" où il clamait son amour; mais la diva ne put accéder à ses désirs et voulut rester fidèle à son amant. La chronique nous dit que le compositeur en fut si affligé qu'il mourut quelques peu après en 1835, âgé seulement de 34 ans.

Après beaucoup de résistance, Monsieur Malibran consentit enfin au divorce et la Malibran put



Charles-Auguste de Bériot.

enfin épouser Charles-Auguste de Bériot le 26 mars 1836. Le mariage eut lieu à Paris et le lendemain les nouveaux mariés venaient passer leur lune de miel au pavillon d'Ixelles.

Mais les tournées recommençaient; pendant un séjour à Manchester, lord Lennox l'invita à passer une journée dans sa propriété du Surrey. Elle adorait l'équitation et était bonne cavalière mais on lui donna un cheval très fougueux qui heurta une barrière et provoqua une chute. Blessée, elle maquilla ses plaies et chanta toute la soirée; douée d'un courage spartiate elle voulut terminer son contrat, malgré l'avis des médecins, et s'évanouissait après chaque représentation. Un soir, el-

qui promettait une carrière encore longue et brillante, car la Malibran était l'un de ces êtres hors du commun qui envoûtent les foules sans distinction de langue et de patrie, entièrement dédiées à l'art qui unit tous les hommes.

le tomba en scène et ce fut la fin de sa carrière. Les plus grands médecins furent appelés, son mari ne quittait pas son chevet, mais le 23 septembre 1836 elle expira.

Après des funérailles à Manchester, de Bériot fit ramener son corps à Bruxelles et il fut exposé au pavillon d'Ixelles. Une foule nombreuse défila, amis, artistes, la troupe de la Monnaie, les élèves du Conservatoire et d'écoles de musique, tous les sympathisants voulaient prendre part aux funérailles de la plus grande diva du siècle. Elle fut transférée au cimetière de Laeken où son mari lui fit élever un monument par le sculpteur Geefs.

La mort a frappé beaucoup trop tôt une artiste au faite de sa gloire

Bibliographie:

"Survol de l'histoire d'Ixelles" et "l'Hôtel communal d'Ixelles" par Michel Hainaut, Secrétaire du Cercle d'histoire locale d'Ixelles.

"Histoire d'Ixelles", d'André Gonthier.

"La Malibran" par Perrin.

Quelques fermes en carré du Brabant wallon. La ferme de la Houlette à Sart-Dames-Avelines

par H.P. HENRI-JASPAR

Archéologue - Hippologue

Conservateur du Musée du Cheval Belge

Nous nous sommes attachés, depuis le début de ces descriptions de nos bâtiments en carré de notre Brabant wallon, à décrire leur réhabilitation. Après être passé par la boulangerie, la didactique, l'esprit familial ou la coûteuse préservation de l'architecture ancestrale touristique, nous voilà devant une boucherie artisanale.

A l'ouest de notre province, le petit village de Sart-Dames-Avelines se niche au creux de bois si joliment vallonnés. A un jet de pierre de l'abbaye de Villers-la-Ville la ferme de la Houlette est au chemin de la vallée. C'est tout dire! Quel joli nom que voilà pour une ferme quand on sait qu'en wallon il s'agit du long bâton de berger.

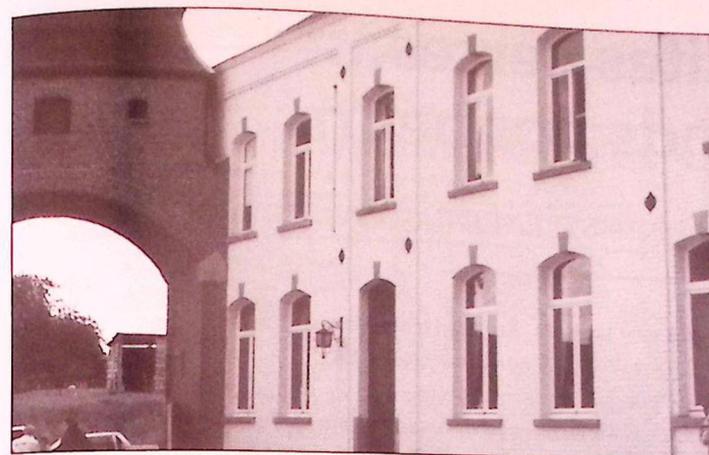
A l'occasion de l'opération «Journées fermes ouvertes en Wallonie» ce lieu en carré était à découvrir, et surtout pour sa réhabilitation si difficilement acquise administrativement.

Monsieur et Madame M. Cleysen, en plus de quelques produits habituels de ferme, ont ouvert une boucherie sur place dans l'ancienne laiterie. C'est là qu'après abattage officiel de leur propre cheptel, ils vendent des colis de viande de 10 kg pour congélateur ou en plus petit pour la consommation quotidienne.

Datant probablement de la fin du XVIII^e siècle d'après l'architectu-



Porche moderne début du siècle mais de style brabançon. Pigeonnier à l'étage. Escalier-échelle à gauche. Vue de l'intérieur de la cour en carré. (Photo de l'auteur).



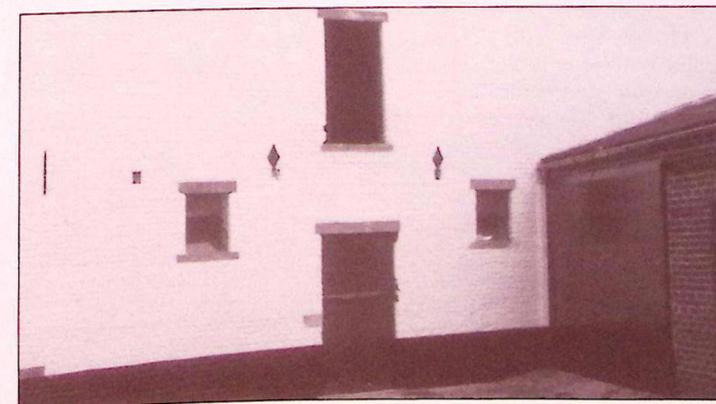
Corps de logis rehaussé en 1909. (Photo de l'auteur).

re, était-ce une ancienne grange des moines de Villers comme «La Bruyère» ou la «Neuve Cour»? Ou de par son nom s'agissait-il d'une ancienne bergerie? Nul ne peut le dire actuellement. Tout ce que l'on sait c'est que ces fort beaux bâtiments faisaient partie à la fin du siècle passé du patrimoine des Dumont de Chassart. Par mariage elle passa au baron de Tranoy puis à Philippe van Wassenhove. Ce dernier avait comme fermier-localitaire Monsieur Emeri Cleren depuis 1938. Celui-ci acquit le domaine en 1952. Et c'est donc son petit-fils qui eut les idées modernes actuelles.

Jusqu'il y a 25 ans, les écuries abritaient 17 chevaux de travail et un célèbre étalon brabançon, venant du haras de Leenderghem au village d'Honsort en 1948. Il mourut lors d'un transport au concours chez M. De Persener. Ces écuries se situent à côté du corps de logis rebâti en 1909. En face, une grande écurie abritait les poulains et les jeunes jusqu'à 18 mois. C'est à cet âge que l'on commençait à les débouurrer en les mettant au cordeau avec une vieille jument professeuse. Pour s'occuper de cette trentaine de chevaux, il y avait les 4 frères Cleren et 3 ou 4 vorlais (valets) plus 2 hommes d'écurie rien que pour

nettoyer chevaux, cours, pavements et fumiers. On peut encore voir le lit d'écurie attaché au plafond qui servait au garde.

Pour entrer dans cette belle ferme en carré, il faut franchir un porche-tour formant portail monumental construit lui aussi en 1909 avec 35.000 briques du pays. L'étage abrite un pigeonnier d'une hauteur de 5,5 mètres sous plafond. Le corps de logis à gauche est à étage simple et est prolongé par le bâtiment plus bas des anciennes écuries. Le fenil servant à l'étage aussi d'isolation est desservi par une fenêtre meunière et



Ecuries des jeunes chevaux et des poulains. Porte étroite? (Photo de l'auteur).

herbagère. En face, la grange en longueur se situe derrière les écuries des jeunes chevaux. Cette grange a été rehaussée trois fois avec des matériaux différents stigmatisant son ancienneté et peut-être son origine monacale!

En face du portail d'entrée monumentale, un bâtiment plus bas jouxte la porte cochère donnant sur les champs. De l'autre côté, la laiterie actuelle et l'ancienne maréchalerie.

Il s'agit encore d'une exploitation de 180 hectares comptant un nombre impressionnant de 360 bêtes à cornes dont 60 laitières. Vive le quota!

Mais de ce lait on fait une transformation fromagère locale. Le reste du bétail produit des bovins viandeux dont les produits sont vendus à la ferme dans une boucherie agréée et surveillée. Il en est de même pour certains sous-produits.

Enfin, l'ancienne fosse centrale à fumier est convertie en jardin comme souvent lors de reconversion dans les fermes en carré.

Quant à l'ancienne mare aux canards qui servait aussi de réservoir pour les pompiers en cas d'incendie; elle est transformée en agréable pièce d'eau dans un jardin privatif pour les enfants.

Petites serres... Grands bonheurs

par Geneviève STEENEBRUGGEN

Les petites serres à fleurs de mes parents, horticulteurs, forment le filigrane de mes premiers souvenirs.

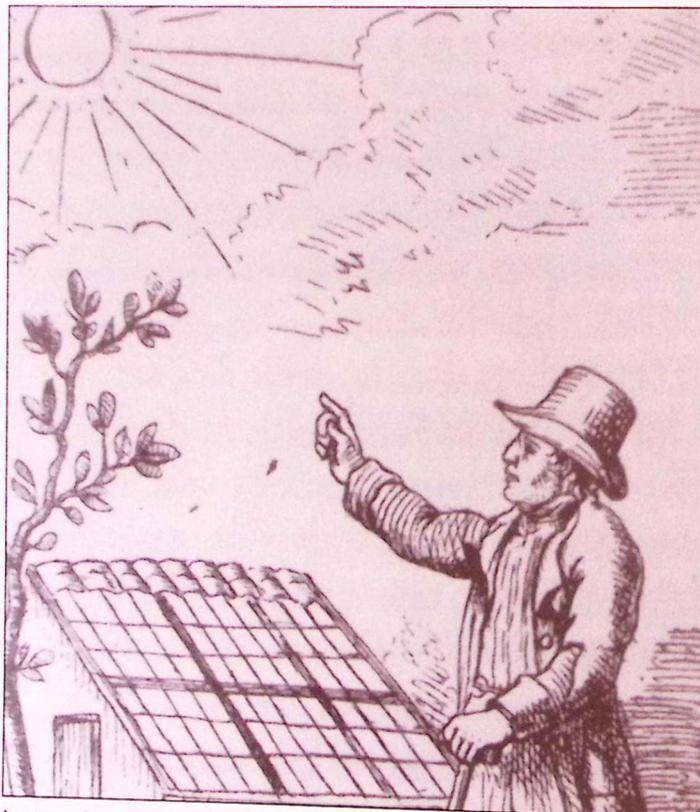
Souvenirs de pots-pourris de vignes, de mastic, de terre, d'engrais et de fleurs. Et aussi la lumière, différente selon les carreaux: petits ou grands, un peu moussus parfois. En plein été tamisée par la chaux. La rugosité des tablettes en bétons, l'effrayante et noire citerne... Et puis les fleurs et l'humidité chaude ou froide, et encore les couleurs et les reflets...

L'intérieur d'une serre est toujours une mystérieuse alchimie. Il n'est pas étonnant qu'elles nous séduisent, selon les historiens, depuis le Ve siècle avant Jésus Christ.

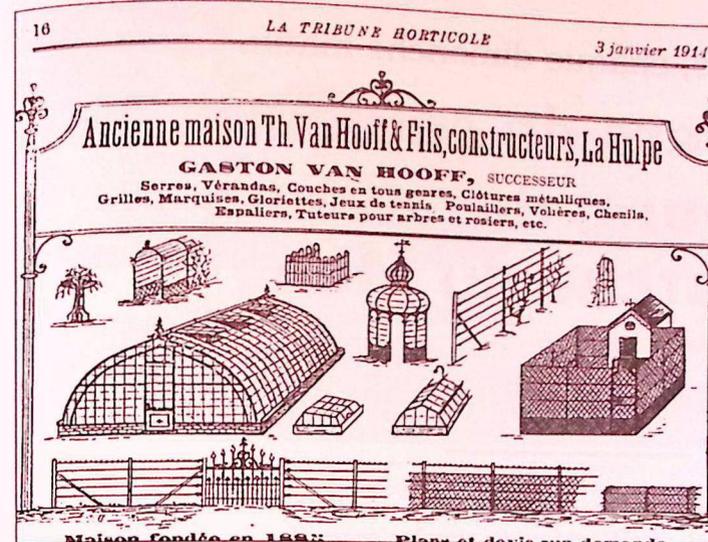
A l'époque de l'empereur Tibétius César, des jarres étaient recouvertes de talc ou de mica et servaient à "forcer" des plantes médicinales. Les fouilles de Pompéi mirent à jour des serres de grandes dimensions couvertes d'un verre grossier et munies d'une installation de chauffage.

Au Moyen Age, cette technique semble oubliée et il faut attendre les périodes de grandes explorations et des "botanistes" voyageurs pour retrouver les serres. Dès lors une technologie importante se développe et une maîtrise à la fois architecturale, artisanale et culturelle se développe, avec l'apogée en Belgique des Serres royales de Laeken.

Compléments des châteaux et de leurs jardins et marques de fortune des châtelains, serres fonctionnelles d'horticulteurs ou annexes



La serre, ambassadrice du soleil, du jardinier et de la plante. (Photo de l'auteur).



Dans les régions viticoles, les constructeurs de serres étaient nombreux à la charnière des XIXe et XXe siècles. (Photo de l'auteur).

de maisons plus modestes, elles se permettent les formes les plus inattendues et inspirent les architectes. Serres de villes sur terrasse, serres tours, serres à palmiers, à orchidées, à cactus, à bégonia, serres froides ou chaudes, serres à raisins, serres "gothiques" pour la culture des pêchers ou modestes serres à bégonia partiellement enterrées pour économiser le chauffage.

L'architecte Charles Van Rysselberghe créa même une serre à toit plat qui fut détruite dès la première averse de grêle.

Les petits paradis des jardiniers et des amateurs

De La Hulpe à la Suède, de l'Ecosse à l'Allemagne, sans oublier Paris, Aywiers ou Saint-Jean-de-Beauregard, elles font partie de mes souvenirs de voyages horticoles, de vacances, de promenades.

Tantôt superbes et orgueilleuses, insolites et cocasses. Parfois ruines mélancoliques couvertes de mousses dont les girouettes continuent de tourner dans l'indifférence, elles méritent toujours un regard, admiratif, amusé mais jamais indifférent.

Entre la réalité et l'imagination il n'y a parfois que l'épaisseur d'un



"Insolite vision normande". (Photo de l'auteur).

carreau... de serre. Aussi partons à la rencontre de ces petites maisons de verre en Brabant wallon... et rêvons!

Les serres illustrées sont toutes soit visibles de la voie publique, soit situées dans des jardins que l'on peut visiter selon diverses conditions, voir renseignements pratiques ci dessous.

Renseignements pratiques

Braine-l'Alleud, Grand-place Baudouin Ier. Serre à palmier. Dôme visible de la place.

La Hulpe, Horticulture du Val d'Argent. Visites sur rendez-vous Tél.: 02/354.81.05. Les serres sont entièrement visibles de la voie publique.

La Hulpe, IPES, section de spécialités horticoles, 5 rue des Combattants. Journée porte-ouverte le dernier dimanche de juin. Renseignements Tél.: 02/653.67.80.

Bakenbos, visible de la voie publique lors de vos flâneries au quartier de Terdelle.

Wavre, rue Saint-Roch. Ouvert lors des journées organisées par les "Jardins Ouverts", chaussée de Vleurgat, 108 à 1000 Bruxelles

A Bruxelles, chaque dimanche matin. Un univers de couleurs, de senteurs, de saveurs : le Marché du Midi

par Dominique DETREVES

La grande "Tour du Midi" se dresse, tel un haut fanion -symbole de ralliement- au départ duquel, dirait-on, tout un monde s'éparpille...

Et quel monde !

Venus de tous les coins de la capitale et d'ailleurs, qui aux premières heures matinales du dimanche, qui à l'issue de cette bruyante et vibrante demi-journée, jeunes et moins jeunes, tous animés des mêmes intentions, tous munis d'un sac à provisions qui ne demande qu'à être rempli!...

Pour une fortune, ils ne voudraient manquer cette escapade hebdomadaire qui les mène, comme à une fête, au grand marché du Midi.

Il est le plus important d'Europe, après celui de Vintimille, voisin italien de la Principauté monégasque.

Depuis 1870

Dans cette partie de Saint-Gilles-Bruxelles, à un jet de pierre de la gare du Midi et à la demande, au début des années 1870, des habitants et commerçants du boulevard Jamar, se concrétise l'initiative d'y instaurer un marché.

Les espoirs de succès restent pourtant vains pour ce marché "Jamar" qui, il est vrai, était, à l'époque, essentiellement maraîcher.

Il est abandonné en 1887, à nouveau relancé en 1909... sans plus de chance...

Une fois encore, et ce en 1928, il se réinstalle, enfin définitivement.

La persévérance est récompensée, car il est aujourd'hui l'un des plus notoires du vieux continent.

Mais l'évolution de la vie touche à toutes les formes d'habitudes. Celles des marchés n'échappent pas au phénomène...

Ainsi y rencontre-t-on moins que jadis les traditionnels échoppiers, habitant à proximité de "leur marché"!

Depuis ce dernier quart de siècle plus particulièrement, une clientèle cosmopolite, bigarrée, déambu-

le dans les nombreuses allées de cette espèce de "village", composé de quelque 450 échoppes.

Elles furent même près de 600, avant les perturbations occasionnées par différents travaux importants, tels que la construction de la "Tour des Pensions" en 1950, le creusement de la ligne 2 du métro, l'élargissement du boulevard ou encore... la concurrence d'autres marchés avoisinants.

La foule circule, les uns se croisent, d'autres se suivent, se pressent... avec lenteur !, à la recherche d'un produit convoité, à l'affût de la plus belle et de la meilleure



C'était il y a 33 ans... Tandis que la "Tour des Pensions" prend lentement forme, étage après étage (à gauche du cliché), le marché du Midi tisse ses toiles, envahi par la foule. (Photo: Cercle d'Histoire de Saint-Gilles).

qualité, soucieux surtout de ne pas rester la "bonne affaire", le plaisir presque enfantin d'une découverte unique.

Car, au fond de l'escarcelle, se cache souvent la petite réserve destinée précisément à ce genre de tentation.

D'ailleurs, est-il possible de résister à de joyeux boniments... tellement convaincants?

Nombreuses, elles le sont les tentations et en de multiples occasions, car tout est à portée de vue, à portée de main !

Quelle satisfaction de pouvoir observer à l'aise, d'examiner la marchandise, de palper, soupeser, comparer, discuter, contester quelquefois, voir ailleurs, revenir, acquiescer puis jeter enfin son dévolu sur le plus plaisant des produits, celui qui correspond aux désirs... quelquefois davantage qu'aux besoins. Et, le choix est tellement vaste!

Les colporteurs -appelés aujourd'hui "camelots" et initialement écartés des marchés- occupent à présent ces emplacements désér-

tés par les maraîchers traditionnels.

Ceux-ci ont hélas!, perdu de leur aura, à la suite de la concurrence des grandes surfaces qui ont très rapidement proliféré autour, à l'entour et à l'intérieur des villes, mais encore à la suite du peu d'engouement manifesté par la génération montante pour ce genre de commerce.

Car, ce métier, il faut l'avoir chevillé au coeur, être armé d'un sacré courage et d'endurance pour l'entreprendre, le réussir, le défendre.

Survol

En cette aube de l'an 2000, le marché du Midi recèle des brassées de trésors, qui sustentent, ô combien!, qui habillent, qui agrémentent ou facilitent les tâches ménagères, celles aussi des bricoleurs, décorateurs, jardiniers amateurs ou patentés, et de tant d'autres encore.

Le spectacle est attirant, fascinant.

Dans les marchés d'autrefois, il était réservé une place de choix au

chanteur public qui, abrité sous un large parasol, lançait à la cantonade ses romances, douces ou tragiques.

Après quoi, effet garanti et prouvé par les quelques larmes furtivement écrasées parmi les âmes les plus sensibles qui formaient son auditoire, il distribuait, magnanime, par dizaines, ses feuillets de chansonnettes...

A certains endroits du marché du Midi, les "décibels", quant à eux, s'en donnent à coeur joie...

Les piles de disques et cassettes fondent comme neige au soleil; les jeunes ont tôt fait de repérer le lieu, ce qui n'est d'ailleurs guère compliqué!

Cosmopolitisme

La commune de Saint-Gilles a recensé, sur son territoire, quelque 120 nationalités!

Il n'est dès lors pas étonnant de rencontrer, au marché du Midi, de très nombreux commerçants ambulants, venus d'un lointain ailleurs.

La plupart d'entre eux ont, de surcroît, un bagout inné pour vanter leurs très nombreux articles, assez appréciés, à voir la foule qui s'agglutine aux étals...

La clientèle, elle aussi, est un joyeux échantillon de bien des races, ce qui ne manque pas d'ajouter à la truculence de l'atmosphère, pittoresque, empreinte de convivialité toute spontanée.

L'Italie est représentée en force et propose, exposés dans des stands joliment achalandés, pâtes, fromages, charcuteries, jambons, sauces typiques, vins du pays...

Espagnols et Maghrébins s'activent aux étals de poissonnerie, mollusques et autres crustacés.

On retrouve une quantité de Maghrébins dans une zone qui leur est particulière, celle des fruits, ou, derrière des pyramides d'olives préparées de cent façons... Bref, fruits frais, exotiques et autres, fruits secs, plus les produits typiques, constituent leur petite enclave du pays.

Ainsi donc, dit-on volontiers qu'on se rend à Marrakech pour effectuer ces sortes d'emplettes!

On y passerait d'ailleurs, non seulement pour l'abondance des produits, mais encore pour la joyeuse ambiance communicative qui y règne.

Et combien, parmi eux, rieurs mais persuasifs, savent-ils accrocher les badauds!

Ils s'activent, fendent la foule, font goûter, la main sur le coeur et peut-être le coeur sur la main, l'une ou l'autre chose... en "claironnant" leurs petites rengaines habituelles, cependant que, derrière les comptoirs, femmes et filles veillent au grain.

Toute bonne humeur est contagieuse...et, c'est connu, stimule les envies d'achat.

De grosses cerises de "Californie" sont protégées! Y toucherait-on? Tant pis pour le chapardeur: c'est 5 francs pièce (un petit écriteau le précise, pour que nul n'en ignore).

Il est vrai que, selon l'origine, le prix des cerises, au début de juillet, varie du simple au... quintuple, et même plus!

Si les étals de moutonnerie sont tenus, on s'en doute, par des Marocains, notre pays expose également une très belle qualité de viandes dont les prix affichés sont des plus compétitifs, mais, bien sûr, le "bouche-à-oreille" reste la meilleure des publicités.

Une preuve en est qu'avant de reprendre, en gare du Midi, l'"Eu-

rostar" qui les ramène dans leur île, bien des Anglais font un crochet par le marché, afin de s'approvisionner, alléchés encore par d'agréables senteurs, de jambons et charcuteries de notre Ardenne...

Dans ce secteur, très fragile notamment, de la boucherie, des inspections s'opèrent régulièrement pour veiller à la qualité absolue des produits.

Si les épices abondent, çà et là, confinées en une multitude de petits sacs qui embaument l'atmosphère, il est des odeurs de "fris-touilles" ou de poulets rôtis à la broche, par douzaines, qui ne trompent pas.

C'est alors... au "nez" que les amateurs se dirigent pour apaiser une petite faim.

Une évolution

L'évolution du marché du Midi, depuis bientôt 70 ans, est assez spectaculaire.

A la vente au sol, qui se pratiquait précédemment, succèdent, au début du siècle, les échoppes couvertes.



Un rendez-vous fleuri de toutes les races du monde! Ici, deux Maghrébines font leurs emplettes. (Photo: Cercle d'Histoire de Saint-Gilles).

Puis, peu à peu, l'on voit se profiler les "véhicules-comptoirs", bien pratiques en cas d'intempéries...

De même, les étals de poissonnerie et de boucherie font place à de rutilants camions frigorifiques.

Les marchandises y sont promptement installées et remisées en fin de marché, avec manipulation réduite.

La législation relative au commerce ambulancier et la réglementation en matière d'hygiène, très strictes, qui ont été promulguées en vue de la protection du consommateur, sont des plus appréciables.

La pérennité d'un marché et son succès sont à la mesure de sa diversité, mais encore d'une garantie sans relâche de la qualité des produits, -ce qui, de surcroît, favorise la fidélisation du client.

Diversité

Le marché du Midi peut se vanter de sa grande diversité.

Car, si la part belle y est faite à l'alimentation, depuis les légumes de saison jusqu'aux pâtisseries et confiseries, en passant par tout

l'éventail rêvé, enrichi d'exotisme, de ce que l'on appelle "le panier de la ménagère" et ses succulents compléments, on ne peut négliger le pourcentage important réservé au textile, soit en prêt-à-porter, soit en tissus vendues au mètre.

En ce domaine, nous avons rencontré un vétérinaire, M. Bernard Roniarski, qui, depuis 1948, présente, en son vaste "camion-magasin", un prêt-à-porter assez varié, de robes, imperméables, costumes, vestes, ensembles pour grands et petits.

Il s'approvisionne généralement en Belgique, en Grande-Bretagne et en Extrême-Orient.

Une clientèle fidèle y fait son choix à chaque saison et, ajoute-t-il, à la rentrée scolaire, car il s'adapte à la demande. Pour la facilité et le confort de la clientèle, une cabine d'essayage est prévue et, le cas échéant, un vêtement peut être échangé, mais non repris. Pour lui, les moins bons moments de vente sont le temps des vacances, un gros "mauvais temps" et... l'après-soldes.

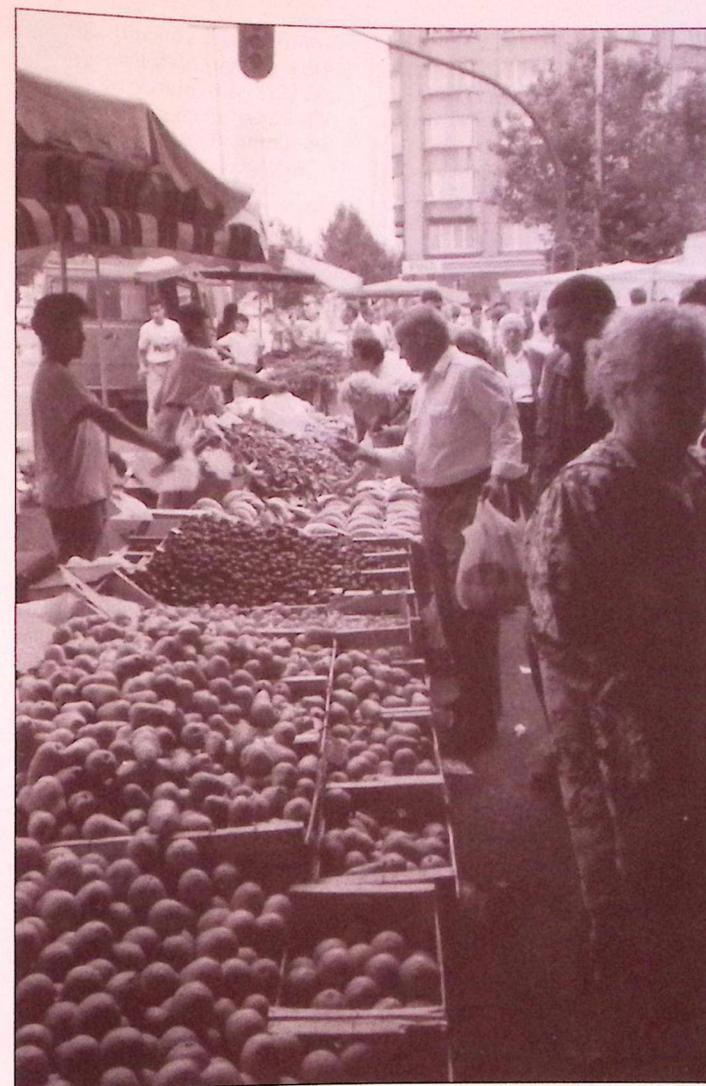
Faut-il croire que les vêtements y sont appréciés, car, depuis quelques années déjà, la relève est assurée par son fils.

Après autant d'années de présence, il constate que la diversité des échoppes est un gage de succès pour tous.

C'est vrai que le marché est un grand carrefour de rencontre, de convivialité. Et que c'est ce contact facile qui amorce les occasions d'achat.

Quelques Pakistanais "enturbanés", récemment arrivés (par réseaux organisés au niveau du Commonwealth), se sont lancés dans le secteur des fringues.

La mercerie, toujours présente, fait le bonheur des "petits mains".



Des échoppes combien tentatrices qui ne peuvent que séduire le public. (Photo: Cercle d'Histoire de Saint-Gilles).

Un rien désuète, mais si pratique et... si bien fournie de ce que l'on ne trouve plus ailleurs!

On pourrait se demander si ce marché ne privilégie pas la gent féminine!

A énumérer les produits frais pour réaliser une cuisine savoureuse, les saveurs et senteurs exotiques qui font rêver ou rappellent de beaux souvenirs; une gamme toujours plus étendue d'échoppes réservées à l'habillement, sans oublier la lingerie, la mercerie, les



A l'avant-plan, un plantureux étal de fruits que l'on devine succulents. En toile de fond, la grande tour, aujourd'hui disparue... de la gare de Bruxelles-Midi. (Photo: Cercle d'Histoire de Saint-Gilles).

tissus, les stands de beauté, de maquillage, de parfums; des régiments de chaussures, de sacs et bagages, la vaisselle, des nappages, rideaux, tentures, carpettes et tout ce qui convient pour enjoliver le home, des "trucs" pour faciliter son entretien ou alléger les tâches ménagères...

Trucs et astuces présentés de manière si convaincante, exemples à l'appui, qu'on ne voudrait s'en priver...

Et puis encore, comme en apothéose, un parterre, long de deux cents mètres recouvert, à perte de vue, de fleurs coupées, plantes vertes, plantes aromatiques, fleurs à repiquer, cultivées dans le nord du pays... Le spectacle est réellement superbe.

Vraiment, le marché entend se conjuguer au féminin!

Problèmes

Dans ces dédales qu'une mer humaine parcourt durant de longues heures, la sécurité est parfaitement assurée. Un service de surveillance, composé de 8 policiers



Une vue plongeante sur l'océan de têtes qui se pressent chaque dimanche matin dans le quartier de la gare du Midi. (Photo: Cercle d'Histoire de Saint-Gilles).

par radio. La brigade judiciaire, en civil, est elle aussi sur ses gardes...

Il n'empêche qu'il ne faut pas tenter le diable, mais faire montre de prudence élémentaire. Ainsi, le marché mérite bien ses 100.000 visiteurs dominicaux.

Bien sûr, des problèmes surgissent et, parmi eux, le travail frauduleux à dépister, car il se trouve là quelque 200 "aidants" qui (comme on dit) ne sont "pas déclarés".

Onze inspecteurs, relevant du Ministère des Affaires Economiques, sont désignés pour régler les litiges, en collaboration étroite avec l'inspection sociale régionale. Après deux mises en garde, les récidivistes sont purement et proprement expulsés...

Un souci de taille et d'un tout autre ordre a trait aux prochains travaux projetés. Ils sont prévus pour une durée de deux ans et

en uniforme, qui arpentent le marché en permanence, se complète de 7 autres agents, responsables des alentours et communiquant

doivent entraîner, à brève échéance, le déplacement de 560 mètres d'échoppes.

Ces travaux visent à une revalorisation d'une partie de l'espace occupé par le marché.

Tous les commerçants concernés par ce déménagement obligé en ont été dûment avertis à l'occasion de réunions d'information. Il leur est loisible d'en aviser leurs clients par la remise d'un feuillet qui indique le nouvel emplacement qui leur sera réservé durant cette période de deux années couverte par le chantier.

Les avantages des intéressés ne sont d'ailleurs pas négligés, les améliorations qui seront apportées ne pouvant que leur être favorables: renouvellement des installations électriques, plantations

d'arbres, tracé de jolies allées, aménagement d'un parking sous les voies du chemin de fer (170 camions sont à garer chaque dimanche matin!), etc. Bref, tout est programmé en vue d'un "mieux".

L'ensemble des plans a été établi par des architectes urbanistes.

Sur le plan pratique

Debout pour la plupart dès potron-minet, les commerçants s'installent déjà, chaque dimanche que Dieu fait, vers 5 ou 6 heures du matin! Plus tôt sera-t-on sur place, plus lourde sans doute sera la bourse en fin de journée...

Si la "cessation générale des hostilités" se situe à 14 heures, les ventes doivent s'arrêter, elles, dès 13h30 et toute l'aire occupée remi-

se en parfait état pour 15 heures. Une équipe de la propreté publique entre en action, chargée de ce prompt nettoyage des lieux, tant et si bien qu'à l'heure imposée, plus rien ne transparaît du branle-bas qui a animé toute la matinée.

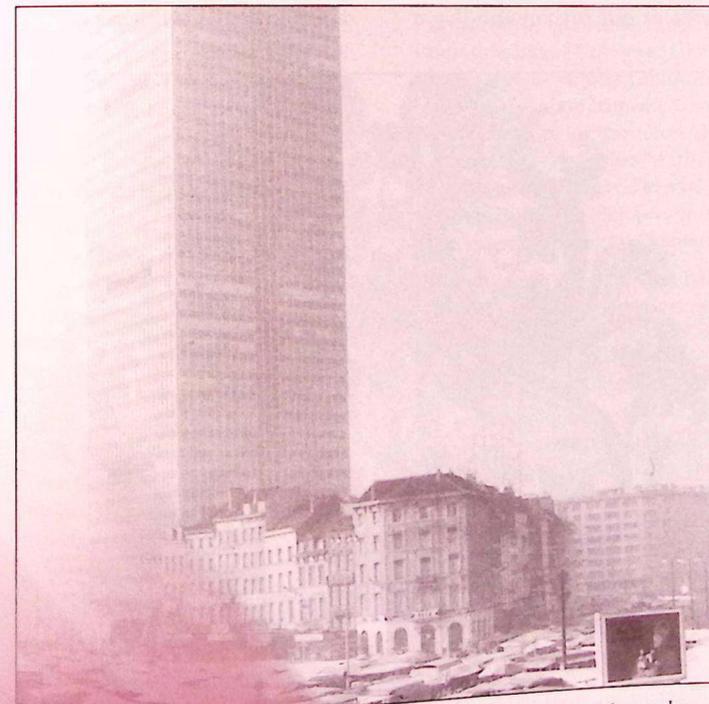
Il est intéressant de savoir que les emplacements du marché sont l'objet d'une concession, renouvelable tous les trois ans, le nouveau contrat devant être précisément conclu en ce mois d'octobre.

Le prix de la location se calcule sur base de "modules" de quatre mètres carrés, pour un montant mensuel de quelque 3.300 F. Ce qui, bon an mal an, alimente les finances de la commune de Saint-Gilles de la somme rondelette de 38.000.000 à 40.000.000 de francs.

A noter, entre parenthèses, que la présence voisine de la Foire estivale du Midi est sans incidence notable sur le marché, d'autant que, dans leur grande majorité, les manèges et autres attractions ne fonctionnent généralement qu'à partir du début de l'après-midi.

Une fois les travaux terminés, la commune de Saint-Gilles envisage l'organisation sur le marché, afin d'en accroître encore l'agrément, d'animations diverses: théâtre de rue, numéros de prestidigitation ou exercices de jonglerie, scènes de vie foraine et autres.

Le marché du Midi? Une ville dans la ville, avec ses spécificités, ses couleurs, ses mille et un tableaux qui marient folklore, truculence, bagout, -un savoureux kaléidoscope qui ravit tout un peuple et qui se situe avec bonheur dans un environnement où se retrouve une certaine âme de Bruxelles que d'aucuns se complaisent, avec raison, à préserver de l'indifférence sinon de l'oubli.



De sa silhouette imposante, la "Tour des Pensions" domine un marché qui, à son ombre, s'épanouit. (Photo: Cercle d'Histoire de Saint-Gilles).

Les «maîtres du genièvre» au château de Cognée à Marbais

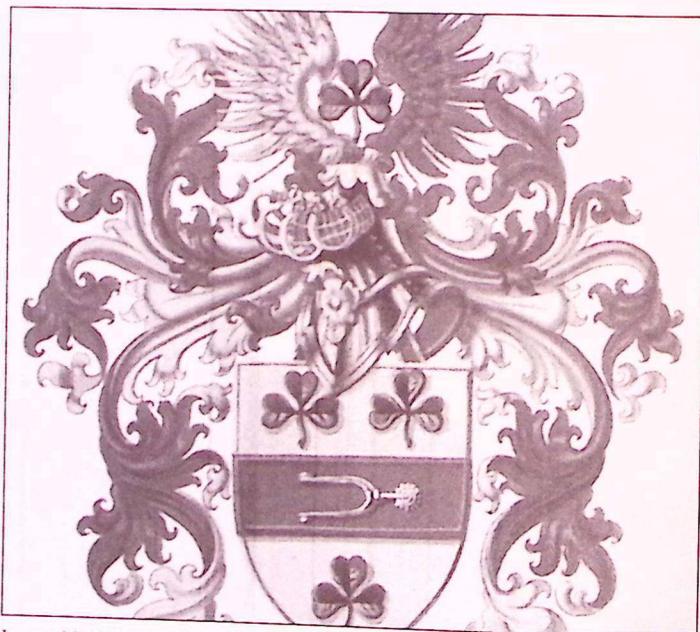
par Eric MEUWISSEN

Depuis plus d'un siècle, le château de Cognée à Marbais appartient aux Dumont de Chassart. Une grande famille provinciale qui dirigea une des plus vastes et originales exploitations agricoles et industrielles belges. L'entrée monumentale de l'usine était surmontée du nom magique qui fit la réputation de la "Vieille cuvée". Le dernier directeur du vaste complexe agro-industriel résida au château de Cognée. Aujourd'hui, son fils Edouard, l'actuel châtelain, entretient sa mémoire.

En 1944, nous sommes passés à côté de la montre en «*Or. Papa était alors directeur de l'usine. Les Américains sont venus le trouver pour lui proposer de fabriquer pour eux du Coca-Cola. Papa a hésité. Il a pensé que c'était trop risqué... et il a décliné l'offre.*»

Le châtelain de Cognée à Marbais, Edouard Dumont de Chassart (né en 1927) se souvient. C'était au lendemain de la guerre. Les Américains débarquaient avec un produit nouveau et peu connu... Ils sollicitèrent son père Léopold (1894-1976), le directeur de l'empire Dumont de Chassart. Un empire alors à son apogée... mais dont le déclin était néanmoins proche.

Il faut dire qu'outre le Coca-Cola, les armées anglo-saxonnes introduisirent un produit nouveau, le Whisky dont la concurrence allait se révéler redoutable pour le petit local. Les prémices de l'hallali. Car en 1957, le père de l'actuel châtelain de Cognée vendit son entreprise pour une centaine de millions à son concurrent de tou-



Les armoiries de la famille Dumont de Chassart. (Armorial de la noblesse belge. Crédit communal 1992). (Photo: Paul Joachim).

jours: la "Sucrerie de Tirlemont". Une sucrerie qui pour la petite histoire avait été fondée en 1836 à la même époque que celle des Dumont et qui fut vendue il y a

quelques années aux Allemands de Sudzucker (pour 38.5 milliards) par un cousin de la femme du châtelain de Cognée, née Ullens de Schooten. La distillerie quant à



Edouard Dumont de Chassart devant son château de Cognée à Marbais. (Photo: Paul Joachim).

elle continua à fonctionner jusqu'en 1968. A cette date, ce fut le rachat définitif de l'entreprise par la firme Martini. Pour les maîtres du genièvre, cela signifiait la fin d'une époque.

Aujourd'hui une fabrique d'engrais et une station de sélection des semences rappellent le passé industriel de l'entreprise.

1600 ha et 9 fermes en 1948

En venant de Sart-Dames-Avelines par la chaussée de Nivelles, on aperçoit sur le droite une grande usine. Ce sont les anciens établissements Chassart. Tout commença à la ferme de la "Première Chassart" à Saint-Amand par une distillerie fondée par Auguste Dumont en 1826. Ce fut le début d'une véritable épopée. Une épopée qui verra la famille Dumont (qui deviendra en 1908 Dumont de Chassart) jeter les bases dans la plaine de Chassart (à cheval sur le Hainaut et le Brabant wallon) d'un important complexe agro-industriel intégré, basé sur le sucre, la distillerie et la levure.

Il s'agissait d'une des plus vastes

et originales exploitations agricoles et industrielles belges. Un des établissements les plus importants du pays entre 1851 et 1890.

Le site est implanté au lieu-dit Chassart de part et d'autre de l'importante chaussée romaine Boulogne-Bavai-Cologne. Chassart n'est donc ni une commune, ni un village, ni un hameau. Chassart s'étend sur les territoires des communes de Wagnelée, Marbais, Saint-Amand, Villers-Perwin et Mellet aux confins des provinces du Brabant wallon et du Hainaut.

Aujourd'hui le site, dont les bâtiments d'exploitation couvraient pas moins de 14 ha, a conservé ses châtelets d'entrée disposés sur le passage de la voie romaine. Une des entrées monumentales a une forte connotation symbolique. Elle signifie l'accès à un domaine clos, presque seigneurial, le tout renforcé par l'existence d'un mur d'enceinte encore ponctué à un angle par une tourelle coiffée d'un toit conique.

L'usine était desservie par le train, le tram et un réseau privé. Un véritable réseau ferré qui permettait d'acheminer les matières pre-

mières provenant des champs et des fermes de la société directement vers l'usine pour être transformées en produits finis. De plus, l'ensemble était relié à la ligne Fleurus-Nivelles et possédait une gare à Chassart (Wagnelée).

Au début du siècle, le domaine couvrait plus de 1400 ha (et même 1600 ha en 1948) dont 400 ha consacrés à la production de betteraves. Il totalisait neuf fermes dont celle de Cognée à Marbais.

A son apogée, l'entreprise occupait 450 ouvriers en temps normal et 600 en période de fabrication sucrière ainsi qu'une soixantaine d'employés. A Marbais par exemple, la distillerie occupait 305 emplois en 1947, la sucrerie 93 en 1937 et la malterie 192 emplois à la même époque.

Par la diversification de la production, la société est alors présente dans les domaines de la fabrication du sucre cristallisé, de l'alcool, de la levure, du vinaigre, de l'acide acétique et de l'alcool de mélasses.

A chaque génération, l'entreprise s'est développée et a diversifié ses activités faisant preuve d'un beau dynamisme que les deux guerres n'ont pu freiner.

Un arbre exceptionnel de Wallonie

A la sortie de Marbais, vers Tilly, on longe un mur chaulé qui dissimule en contrebas une ancienne ferme devenue château: Cognée. Elle existait déjà au XVIe siècle. La grange est datée de 1732.

Au départ, le château était plutôt une grosse ferme. Contre celle-ci est venu s'adjoindre au XIXe siècle un grand château sur des fondations plus anciennes. Il a été ré-

aménagé en 1916 par les ouvriers de l'usine qui évitèrent ainsi d'être déportés en Allemagne. Les transformations en firent un château en style Louis XVI.

"Voyez ce marronnier en face du château" nous dit Edouard. Il fait aujourd'hui partie des "arbres exceptionnels" de Wallonie. Mais pour nous, il est bien plus que cela. Car il fut le témoin en 1823 des fiançailles de mon arrière-arrière-grand-père Auguste Dumont (1794-1876), le fondateur, avec Eugénie Pieret de Fernelmont, la mère de tous les Dumont".

Le fondateur de l'empire, Auguste Dumont, était issu d'une famille d'industriels, actifs dans les charbonnages. Les Pieret appartenaient à une des plus anciennes familles de grands agriculteurs du Brabant wallon possédant notamment les fermes de la Jouerie (129 ha), -à proximité de la chapelle du Triolet- et de Cognée à Marbais. Mais aussi bon nombre de censes locales (ferme de Mellemont à Thorembais, ferme de Geronvillers...). D'un côté l'industrie, de l'autre l'agriculture. L'union des Pieret et des Dumont allait donner un empire agro-industriel hors du commun.

Le couple eut neuf enfants. Emmanuel fonda la branche de la Bruyère (ferme aujourd'hui transformée en club-house de golf) et son fils Louis celle de la Hutte (Sart-Dames-Avelines). Edmond, un autre fils du couple fondateur fut même curé de Detroit (Michigan-USA) et par la suite "enfila des bas violets". Comprenez qu'il fut évêque de Tournai (1872-1879). Enfin le cadet, Eugène (1840-1908) résidait au château de Cognée. Il fut bourgmestre de Marbais (1890-1908), député puis sénateur catholique.



Publicité pour Chassart Vieille Cuvée. Extrait de "Autour de Villers-la-Ville. Des pierres pour le dire". Crédit Communal. (Photo: Paul Joachim).

"Ils voulaient tuer papa, mais ils ont eu peur de lui"

Le père de l'actuel châtelain de Marbais, Léopold (né en 1894), doyen de la branche aînée, fut le dernier directeur de l'empire. "C'était un homme autoritaire et dur avec lui-même" se souvient son fils, Edouard.

En 1895, il avait perdu sa mère (née Marie van den Corput) à l'âge d'un an. Agée de 22 ans, elle venait d'accoucher lorsqu'elle fit une chute de cheval et tomba dans la rivière en plein hiver. A partir de ce moment, Léopold fut élevé à la dure par sa grand-mère Louise qui avait épousé le chirurgien de renommée internationale Bernard van den Corput (mort à 87 ans), professeur à l'ULB. "Un homme très fortuné et qui opéra le Bey de Tunis et le Tsar de Russie" se souvient le châtelain de Cognée. Il vivait dans une belle demeure adossée au bois de la Cambre et aujourd'hui restaurée à grands frais. Une demeure en style néo-renaissance sise au carrefour de l'avenue de Fré et de la chaussée de Waterloo.

A la mort du chirurgien van den Corput, on relevait pas moins de 298 parts de mobiliers dans son héritage ainsi que quelques tableaux de grands maîtres comme des Rubens, Van Dyck...

Mais revenons à Léopold Dumont. Après des études d'ingénieur-agronome à Louvain, il fut rapidement confronté à la maladie de son père et amené en 1923 à assumer la direction des usines avec son frère Emmanuel. Ce dernier sera abattu en 1944 par les Rexistes quelques jours avant la libération.

"Ils voulaient tuer papa, mais ils avaient peur de lui. Alors il se sont rabattus sur mon oncle. Mon père continua à assumer seul la direction de l'entreprise jusqu'en 1957. Soit au total pendant 33 ans".

L'actuel châtelain de Marbais n'eut donc pas à reprendre les rênes du complexe agro-industriel. A la mort de son père en 1986, (il bascula du premier étage par dessus la rampe de l'escalier d'honneur à l'âge de 82 ans), le patrimoine fut partagé entre ses

six enfants. Un patrimoine dont le foncier ne constituait pas moins de 380 ha dont 164 ha autour du château de Cognée.

Les terres que le père possédait dans l'Aisne (France) -plus de 1000 ha- furent revendues en 1957 en pleine crise agricole.

L'actuel châtelain, Edouard, vécut depuis l'âge de ses 5 ans au château de Cognée à Marbais. Il racheta le domaine à ses frères et soeurs et quitta sa ferme de Mellery où il s'était installé en 1953 du vivant de son père.

Aujourd'hui, après avoir restauré la demeure de fond en comble, il y cultive 135 ha (dont 110 lui appartiennent) et il s'occupe avec son fils (le n°7) d'un élevage de moutons (70 bêtes). Pour subvenir à ses besoins, il loue aussi le rez-de-chaussée du château pour des mariages ainsi que l'ancienne sellerie (1732) transformée en appartement.

Un autre des fils du châtelain travaille au Zaïre au sein du "Groupe Sucrier" (branche sucre de la famille Lippens). Il faut savoir que le "Groupe Sucrier" y est propriétaire de la "Compagnie sucrière" qui est en fait une grande plantation de cannes à sucre tropical de 75.000 ha. Elle occupe pas moins de 6000 travailleurs.

Chevaux de trait et chasse à course

Propriétaires de fermes modèles que l'étranger venait visiter, la famille se rendit également célèbre par ses élevages de chevaux de trait de la race Brabançonne. Leurs chevaux étaient recherchés principalement Outre-Atlantique.

"Mon arrière-grand-père fit du Brabant wallon le centre privilégié

d'origine des chevaux de trait" explique le châtelain de Cognée. "Mon grand-père exploitait la ferme de l'Escaille et y développa l'élevage bovin et chevalin. Il remporta en 1910 le championnat national des étalons avec "Bienfait de Masnuy" et en 1913 le championnat des juments avec "Gauloise". La Jouerie était un gros centre d'élevage. De nombreux spécimens étaient vendus à l'étranger.

La famille Dumont était aussi connue pour posséder un des sept équipages de Belgique encore autorisés à pratiquer ce noble sport et un des trois à chasser à cheval (avec les Rallyes Vielsalm et Campine) "Chassart-Chassart" est ainsi l'un des derniers équipages sur le continent à chasser le lièvre à cheval. Francis Dumont de Chassart est depuis 1989 le 12e maître d'équipage. Il habite Saint-Amand dans le Hainaut. Normalement son équipage sera supprimé en l'an 2000. Ce sera le terme de huit générations de veneurs.

"Je ne comprends pas le sens déplacé de cette interdiction" déclare-t-il. "Elle a été établie par un "petit" sénateur (Jacques Lefèvre, devenu député PSC depuis) de la Région Wallonne qui a travaillé à la rouf-rouf. Dans la contrée de Chassart, l'équipage est pourtant ouvert aux villageois qui n'y voient aucune menace environnementale. Nous chassons deux fois par semaine, poursuit le maître de "Chassart-Chassart", et nous ne prenons en moyenne qu'une bonne dizaine de lièvres. La prise est donc un aboutissement mais certainement pas un but essentiel".

Jadis les étangs étaient riches en poissons et carpes

Le parc de Cognée est planté de

nombreux arbres. Il est de toute beauté. Jadis les étangs (10.000m2) étaient riches en oiseaux et en poissons. Mais suite aux rejets domestiques, l'eau ne contient malheureusement plus guère de vie. "Avant, explique le châtelain, il y avait des truites et des carpes. On vendait 600 kg de poisson par an". Reste qu'une partie du parc a été lotie par la Cie Immobilière de Belgique (43 maisons).

Mais avant de quitter le domaine enchanteur de Cognée ne manquez pas de jeter un dernier coup d'oeil à la splendide drève de 44 tilleuls qui mène vers la sortie. Elle fut plantée il y a 150 ans. Il y a pas moins de 17 espèces différentes. Ce qui veut dire que les tilleuls ne fleurissent jamais tous ensemble, histoire d'embaumer les lieux le plus longtemps possible.

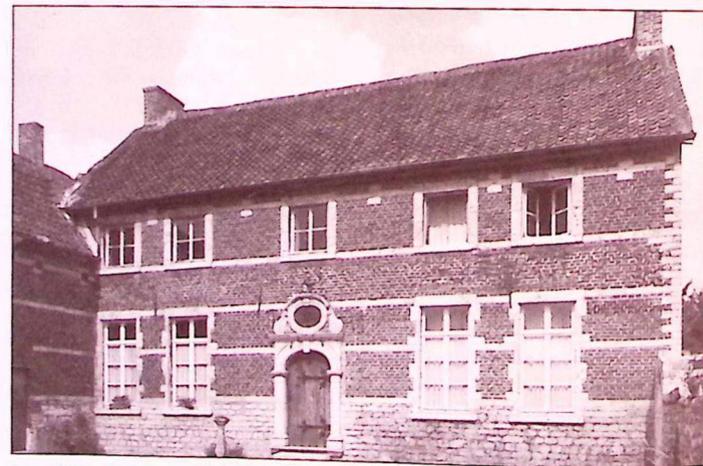
Sources: Jean Puissant: la mémoire d'une entreprise Dumont de Chassart. Archives et Bibliothèques de Belgique. N° spécial 29. Bruxelles. 1987.PP. 13-23. Kesteloot Chantal et Naisse Nadine: Inventaire des archives Dumont de Chassart (1836-1968) déposées à l'ULB. AGR 1989. Antoine Dumont de Chassart: Essai d'histoire familiale 1992.

Cures et vicairies en Brabant wallon, une étude, un colloque, une exposition

par Marie-Astrid COLLET-LOMBARD

Qu'était autrefois la vie du curé de campagne ou de ville? En complément de l'étude fouillée des archives qui constitue l'un des objectifs prioritaires du Comité d'histoire religieuse du Brabant wallon, une enquête sera menée sur le mode de vie du clergé d'alors. Les records décanaux, les décrets synodaux, les conciles ont veillé à parfaire son instruction, à contrôler son recrutement, à justifier son mode de vie, à valoriser sa position... Mais pour savoir comment il organisait sa vie en fonction de ses activités pastorales et de ses responsabilités, comment il tenait école et catéchisme, comment il recevait ses confrères, ses supérieurs et ses amis... l'idéal est d'étudier les lieux où il exerçait son apostolat. La "cure" est représentative des techniques de construction villageoise de bonne à moyenne stature, du style de vie du curé de jadis, notable parmi les notables, de la place qu'il tenait dans la société d'hier. Autant de questions qui méritent un travail sur le terrain du Roman País de Brabant.

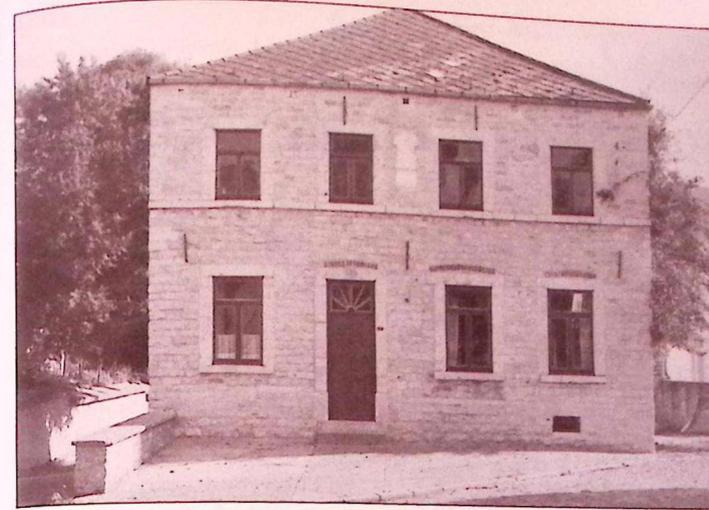
Les presbytères -immeubles affectés par destination au logement des curés ou des servants-, les vicairies, comme celles de Saintes, de Tourinnes-La-Grosse ou de Beauvechain, et les maisons de chapelains, telle celle de Bois-Seigneur-Isaac, sont en cours de recension et d'étude par les membres des vingt comités locaux du Chirel Brabant wallon. L'enquête sur le terrain est une démarche coutumière et primordiale pour les membres: une fiche d'inventaire, des conseils de méthode et cinq annexes destinées à éclairer les enquêteurs sur le sujet ont été distribués dans les comités. Il s'agit d'inventorier, en cette fin de XXe siècle, les cures et vicaires, rassembler gravures, plans, photographies, dessins, toutes les traces archivistiques de ces constructions



Le presbytère de Mélin. (Photo FTPBW).

parfois classées en tout ou en partie. La province du Brabant wallon possède d'ailleurs 17 presby-

tères classés d'après la liste arrêtée au 31 décembre 1995.



La cure de Saint-Remy-Geest. (Photo FTPBW).

Ces bâtiments de fonction nécessitent aujourd'hui des investissements parfois considérables, pas toujours bien compris du public. Et pourtant, ils constituent un pan de la mémoire collective de nos cités et villages; témoins de l'architecture vernaculaire au même titre que les écoles, fermes, lavoirs, maisons communales..., les presbytères et vicairies ont engendré jadis, et engendrent aujourd'hui encore, débats et conflits au sujet de leur construction, entretien, restauration. Décimateurs, communautés paroissiales, marguilliers et membres des fabriques d'église, clergé, échevinages et conseils communaux, conseil de Brabant, députation permanente, architectes, maçons et journaliers en sont les artisans concepteurs et responsables.

De nos jours, ce patrimoine -mémoire d'un passé aujourd'hui en mutation- est recherché par des familles qui, en aménageant avec goût grands et petits presbytères, participent ainsi à leur sauvegarde. Envisagées aussi par les pouvoirs communaux, les restaura-

tions aboutissent parfois à un partage de ce bâtiment culturel en fonction de l'espace et des besoins de la communauté paroissiale, villageoise ou urbaine. Les étapes de ce travail régional d'envergure incluent une journée d'étude qui se tiendra le samedi 25 octobre au Centre de Ressourcement de Jaucholette, installé dans le cadre



La cure de Ways. (Photo FTPBW).

prestigieux de l'ancienne abbaye de La Ramée, à 5 km de Jodoigne.

Une exposition itinérante, fruit de la collaboration dynamique des comités locaux, sera inaugurée au printemps 1988: de Wavre, elle partira vers l'est du Brabant wallon, à la cure de Jandrain pour aboutir au Musée de la Porte à Tubize.

Pour de plus amples renseignements sur cette enquête, le colloque et l'exposition, s'adresser au Chirel BW, chée de Bruxelles, 65a à 1300 Wavre. Tél.: 010/23.52.79 - Fax: 010/24.26.92.

Avis - Avis



Echos - Echos



Brabant wallon en fête à Jodoigne le 21 septembre 1997

La Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon, sous la présidence de Monsieur Jacky MARCHAL, Député permanent, organise pour la troisième fois en Brabant wallon la manifestation provinciale "Brabant wallon en fête". Vous en trouverez ci-dessous le programme:

Inauguration

10 heures:

Monument aux Dorlodos, Quartier Saint-Lambert - remise de costume par la Confrérie du Tire-Bouchon de Rixensart

Tir des «Volontaires de Bruxelles 1830»

10h30:

Ouverture de l'exposition d'artisanat d'art place Saint-Lambert

Départ de la fanfare du Meyboom et des Volontaires de Bruxelles 1830 vers l'Hôtel de Ville

Tir au Monument par les «Volontaires 1830».

11h15:

Inauguration officielle de Brabant wallon en Fête au Château Pastur
Allocutions de Messieurs Louis MICHEL et Jacques MARCHAL
Salves des Volontaires - tir au canon des Canonniers de Namur
Réception Salle des Calèches.

12h15:

Ouverture du marché des Confréries gastronomiques sur la Grand-Place.

Programme itinérant des groupes

Itinéraire:

chaussée de Wavre, avenue des Déportés, place de la Victoire, rue du Château, Grand-Place, rue Montagne des Aveugles, place Saint-Lambert, rue Saint-Lambert, place du Peuple, rue du Conseil, place Major Bojne, chaussée de Wavre, rue des Brasseurs.

Groupes:

Régiment des Artilleurs de la Citadelle de Namur

Premier Régiment d'Infanterie de Namur

Royale Harmonie de Jodoigne

Les géants Jean Noré et Norée Jane - Jodoigne

Royale Harmonie Union et Progrès de Tangissart et leurs majorettes

Les Géants de Mont-St-Guibert

La Royale Harmonie de Dongelberg

Les Padi-Pado de Jodoigne

Les Macrales d'Hélécine
Le Géant Max d'Hélécine
Les Géants de Nivelles
Les Géants de Braine-l'Alleud
La Fanfare d'Orp
Les Bossus du Ramipont de Villers-la-Ville

18h:

Place Saint-Lambert: Rondeau final pour tous les groupes

18h30:

Clôture de la manifestation - remise des prix du concours-découverte par le Président de la F.T.P.B.W.

Programme de danses et de musiques

Grand-Place de 14h à 17h50

La Saltarelle de Wavre, Les Vis t'Chapias d'Ottignies, Les Bousineus d'Auderghem, Les Vis Chapias de Sauvenière, Les Eglantines de Tubize, Les Clap's Sabots de Lillois, La Table Ronde de Bruxelles.

Place Saint-Lambert de 14h30 à 17h50

La Saltarelle de Wavre, Les Bousineus d'Auderghem, Les Vis t'Chapias d'Ottignies, Les Vis Chapias de Sauvenière, Les Eglantines de Tubize, Les Clap's Sabots de Lillois.

Animations diverses

Marché des Confréries gastronomiques du Brabant wallon, de Bruxelles et de la Loire sur la

Grand-Place de 11 à 18 heures.

Exposition d'artisanat d'art à la Place Saint-Lambert de 11 à 18 heures.

Stands touristiques du Périgord et du Brabant wallon.

Car de promotion touristique des provinces wallonnes.

Parcours-découverte de la ville en calèche. Départ Grand-Place de 14 à 17 heures.

Nombreux prix à gagner.

Atelier de grimage pour enfants au Centre Culturel de 11 à 18h30.

Envol d'une montgolfière dans le Parc communal à 17 heures.

Festivités du quartier Saint-Lambert

Vendredi 19 septembre:

19 heures sous chapiteau:

Grand Concours de Play-Back. Entrée: 100F - Inscription: 010/81.04.44.

Samedi 20 septembre:

21 heures sous chapiteau. Bal du Comité des Fêtes. Sonorisation: V2 Sound - Entrée: 150F

Dimanche 21 septembre:

16 heures sous chapiteau. «Thé-dansant» avec V2 Sound

Animations foraines place du Peuple. Renseignements complémentaires à la FTPBW. Tél.: 02/351.12.00.

Le Brabant wallon possède son Association professionnelle de restaurateurs

Le 24 juin dernier à l'Hôtel de Ville de Wavre, sept restaurateurs du Brabant wallon ont présenté la nouvelle association "Les Etapes Gourmandes des Terroirs". Il s'agit des "Ailes" à Court-Saint-Etienne, "La Carte blanche" à Wavre, "Le Cigalon" à Villers-la-Ville, "L'oiseau gourmand" à Grez-Doiceau, "Le Chavignol" à Ottignies, "Le Relais du Lothier" à Vieux-Genappe, et du traiteur "Eric Pillon" à Wavre.

Selon une charte qui les unit, chacun des membres de l'association s'engage à :

1. Vous accueillir en sachant bien que vous venez chercher un moment d'exception auprès d'un artisan travaillant en famille.
2. Vous proposer des produits frais et authentiques, originaires des terroirs, en respectant le rythme des saisons.
3. Vous faire découvrir des produits auxquels seuls les professionnels consciencieux ont accès.
4. Mettre en valeur ses fournisseurs, amoureux de la qualité, sans qui il ne serait rien.
5. Donner à ces produits remarquables le sort qu'ils méritent en les respectant avec savoir-faire.
6. Vous offrir toujours un menu des terroirs où les préparations traditionnelles et actuelles alternent dans le sens d'une moderne légèreté.
7. Utiliser les bières belges de façon appropriée, sans en faire une règle générale.
8. assurer un service profession-

nnellement préparé à vous raconter les produits qui chantent dans votre assiette.

9. Toujours vous surprendre par la qualité sans prôner la fantaisie à tout prix.

10. Vous informer utilement sur les centres d'intérêt touristiques et les possibilités d'hébergement les plus proches.

Les établissements membres des Etapes seront signalés à l'extérieur

par un panneau indicateur. L'association a publié un très joli dépliant gratuit en quadrichromie comprenant des feuillets individualisés de ses membres et des informations touristiques.

Renseignements: Olivier Bianco, président, avenue des Prisonniers de guerre, 3 à 1490 Court-Saint-Etienne, Tél.: 010/61.61.61. - Fax: 010/61.46.32.



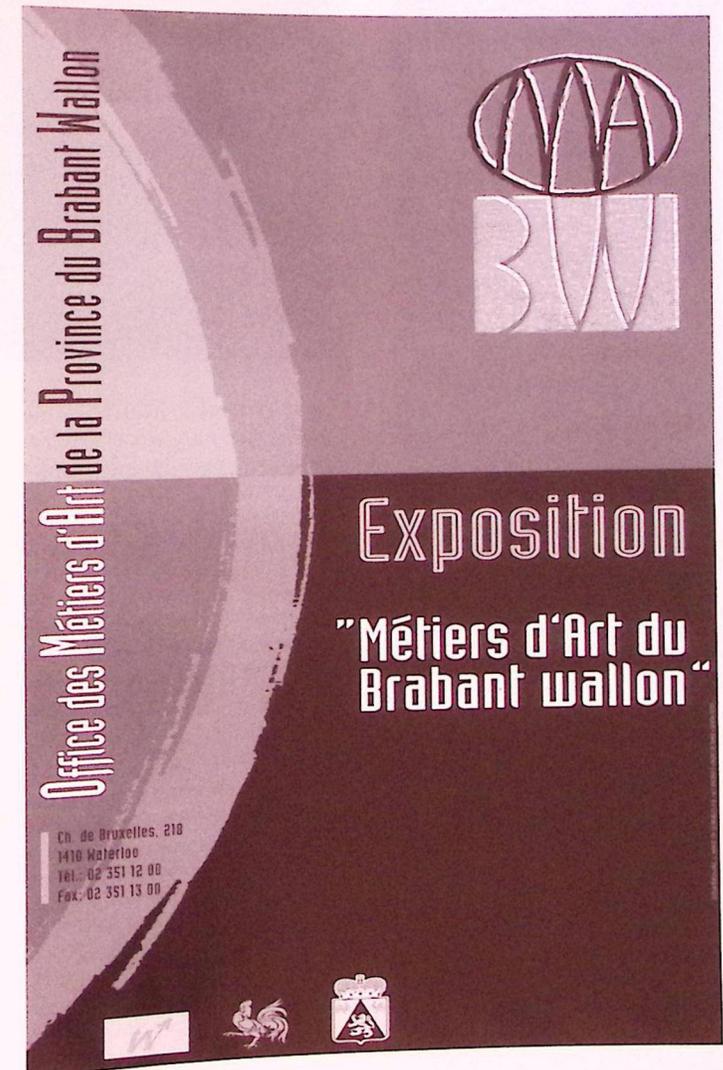
Exposition - Exposition - Exposition

L'Office des Métiers d'Art de la Province du Brabant wallon expose à Enghien

L'Office des Métiers d'Art de la Province du Brabant wallon organise du 13 au 28 septembre 1997, dans les Ecuries du Parc d'Enghien une exposition "Métiers d'Art du Brabant wallon".

L'exposition rassemble 17 artisans, représentatifs de diverses disciplines de l'artisanat d'art. La céramique est présente avec Nathalie DE WILDE, Jean-Paul RICHARD, Tita STORDEUR. Pour la gravure, nous avons Marina MAYER, Anne-Marie WEYERS. La peinture sur soie est représentée par Claire MALLIE et Renée ODOU. Sonia DELHAYE, Elisabeth ROUX et Andrée SCHUMAKER nous propose leurs tapisseries, Claude RAHIR ses mosaïque-sculpture, Marcelle MAJERUS-NIZER ses vitraux, Pierrot BERNARD sa taille de pierre, SIDONIE ses objets et jeux en bois, Camil LEJEUNE ses reliures-dorures et Marcelle DE GRAEF et José-Paul KLINKERT leurs bijoux-estampes.

Renseignements à l'OMAPBW, chaussée de Bruxelles, 218 à 1410 Waterloo. Tél. 02/351.12.00 - Fax: 02/351.13.00.



Week-end de l'artisanat

En collaboration avec la Région Wallonne, l'Entente Inter Provinciale des Métiers d'Art de Wallonie, réalisent en étroite collaboration avec l'Office des Métiers d'Art de la Province du Brabant wallon un week-end de l'artisan. Pendant tout le week-end du 8 et 9 novembre 1997, les artisans de nos provinces wallonnes vont donner le ton: entre envies de séduction et rêveries de bien-être, toute une production d'œuvres artisanales s'ouvrira aux amateurs sur les lieux-mêmes de leur conception et de leur réalisation.

Le catalogue de la manifestation est à votre disposition à l'OMAPBW, chaussée de Bruxelles, 218 à 1410 Waterloo. Tél. 02/351.12.00 - Fax: 02/351.13.00.

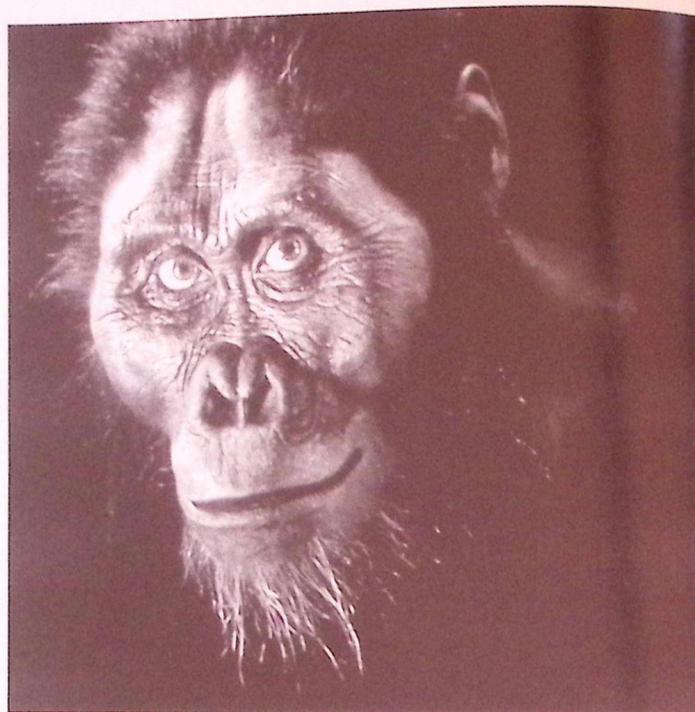
A l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique:

D'Homme à Homme, l'évolution humaine.

Le Muséum organisera prochainement une exposition se situant à la pointe des connaissances actuelles de la préhistoire et qui nous ouvre les portes de l'aventure humaine la plus fascinante: notre propre évolution.

Réalisée par United Exhibits et un comité scientifique regroupant des spécialistes mondiaux de la paléanthropologie, cette exposition donnera une approche très nouvelle des connaissances actuelles sur l'évolution humaine.

Le visiteur devra participer lui-même à la recherche de ses ancêtres et à l'interprétation des découvertes. On y verra un chantier de fouilles, des chercheurs agencés, des fossiles, un laboratoi-



re sous tente... mais aussi de grands dioramas gérés par ordinateur qui présentent les hommes aux périodes majeures de leur évolution: des Australopithèques de 3 millions d'années, des Homo erectus de 1,6 millions d'années, des Néandertaliens d'il y a 50.000 ans et les anciens hommes modernes en Europe, de près de 30.000 ans.

La technologie la plus pointue sera au rendez-vous de la préhistoire: des écrans vidéo, des animations interactives, des éléments multimédia, mais aussi des reconstitutions de crânes, de peintures rupestres, d'outils de pierre que le visiteur pourra manipuler, tout comme il pourra mesurer sa force à celle d'un homme de Néandertal, rendront cette exposition didactique particulièrement attractive.

Renseignements pratiques:

L'exposition se tiendra du 15 octobre 1997 au 15 mars 1998. Ouvert du mardi au samedi, de 9h30 à 16h45. Le dimanche de 9h30 à 18h. Fermé le lundi, le 25/12, le 1/1/98.

Tarifs: exposition - salles permanentes du Muséum

Adultes 300F. - Enfants de 6 à 17 ans 200F. - Etudiants, seniors, carte J, amis, réductions. Ticket familial 850F. Groupes adultes: 250F., jeunes jusqu'à 25 ans: 180F.

La location de l'audio-guide interactif est incluse dans le prix d'entrée.

Tél. Muséum (le matin) 02/627.43.57.

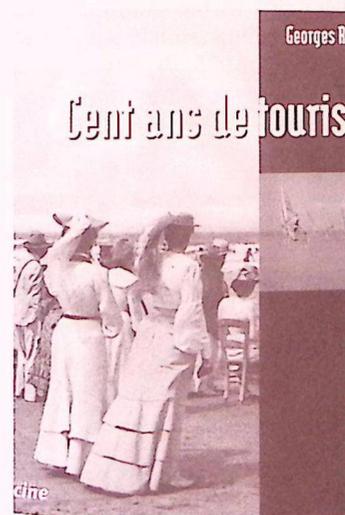
Vient de paraître - Vient de



Cent ans de tourisme

On ne présente plus Georges RE-NOY, brillant auteur de divers ouvrages touristiques et folkloriques, sans compter ses livres érudits sur les vins.

Les Editions Racine ont tout naturellement songé à lui pour écrire ce livre avec la collaboration du Touring Club de Belgique.



La fin du XIXe siècle a vu naître les premiers clubs de tourisme et avec eux, le début d'un phénomène social inédit. Abondamment illustré de documents d'époque, cet ouvrage raconte le premier siècle de cette prodigieuse aventure commune du tourisme des débuts (Cook, Ritz, la Compagnie des Wagons-lits, les Grands Hôtels) et des premiers guides, dépliants et affiches du tourisme à

l'industrie touristique et au tourisme contemporain.

Le tout est écrit dans le style alerte et cultivé dont Georges Renoy est coutumier, illustré en grande partie par ses collections personnelles. Notre seul regret à ce propos est que l'iconographie pour la Wallonie est quelque peu lacunaire par rapport au Nord du pays, mais le choix est sien. Cela n'enlève rien à la qualité de l'ouvrage, idéal pour faire un cadeau.

Un volume de 176 pages, de format 25 X 29 cm, avec couverture reliée sous jaquette, 180 quadrichromies. En vente en librairie au prix de 1980 F.

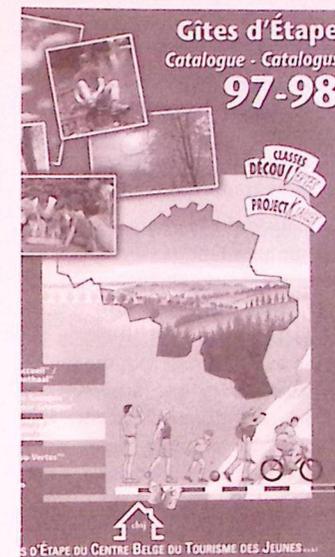
Nouveau catalogue 97/98 des Gîtes d'Étape

Le CBTJ a voulu donner une nouvelle dynamique à son catalogue, en y regroupant l'ensemble des produits proposés par le Centre comptant 1 700 lits disponibles toute l'année en Wallonie et à Bruxelles.

Côté hébergement, on y trouvera la présentation de 7 gîtes "Accueil" et de 20 gîtes de "Groupes".

Au chapitre des programmes pédagogiques, le guide propose 18 thèmes de "classes Décou-Vertes", ainsi que les nouveaux sujets de "Projectklassen", destinés aux écoles néerlandophones.

Autre nouveauté, une sélection de "Week-ends combinés": un produit destiné à offrir à des groupes



une animation "clé en mains" ou un service pour la réussite de leur séjour.

Deux innovations sont à épingle: l'adoption d'une classification des maisons, ainsi que l'entrée en vigueur d'un nouveau tarif modulaire qui intègre cette classification et qui tient compte de prix "Haute saison" et "Basse saison".

Le seul établissement en Brabant wallon est le gîte "Colipain" à Wauthier-Briane qui dispose de 36 lits.

Le catalogue est disponible gratuitement auprès du CBTJ, rue Montoyer, 31/8 à 1000 Bruxelles. Tél.: 02/512.54.47 - Fax: 02/511.77.80.

Guide Relais et Châteaux 1997

Les Relais et Châteaux est une chaîne prestigieuse fondée en 1954. Présente dans 45 pays, elle compte actuellement 413 établissements.

La qualité et le caractère de ses adhérents se résument par les célèbres "5C": caractère, courtoisie, calme, charme et cuisine. Leur devise est l'art du bien recevoir. Ils s'attachent à promouvoir un art de vivre fait de raffinement, séduction, tradition et authenticité.

Le Guide de la chaîne est à son image: prestigieux. Il se présente sous un nouveau format 19,2 X 13,6 cm et compte 540 pages. Chaque maison est illustrée sur une page et quatre photos (architecture extérieure, atmosphère, ambiance du restaurant, une chambre ou un plat). Plusieurs index, cartes et plans, liste des services offerts en font un compagnon de voyage pratique et indispensable. On peut se le procurer gratuitement auprès des maisons membres, à la Maison de la France ou par envoi en colis spécial, contre versement de 50 FF, au siège de l'association, rue Galvani, 15 à 75017 Paris.

La sortie de l'annuaire est chaque fois un événement attendu. Le guide 97 comporte 112 pages, chaque établissement est présenté avec son chef, les prix au menu et à la carte. Un CD-Rom a été réalisé. Les deux sont disponibles auprès des restaurants membres et du secrétariat de l'association, Hôtel Métropole, place de Brouckère, 31 à 1000 Bruxelles, Tél.: 02/219.77.93.



Annuaire - Jaarboek - Jahrbuch
Maîtres-Cuisiniers de Belgique
Meester-Koks van België
Meisterköche von Belgien
1997-1998

Un guide touristique pour Ittre

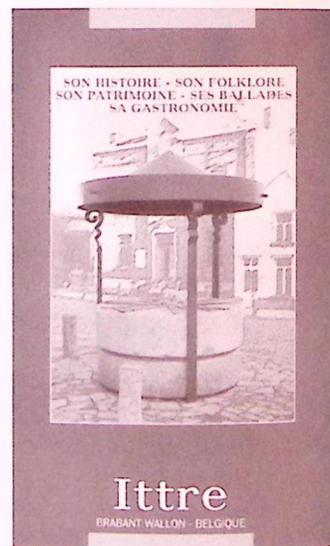
Le Syndicat d'Initiative d'Ittre dispose d'un nouvel instrument de promotion de sa commune, entièrement financé par l'administration communale qui a compris que le tourisme était un élément essentiel de la reconversion économique de l'Ouest de la province.

Son auteur: Patricia Vanhassel, une étudiante de l'ISALT, assistée par l'historien local Jean-Paul Cayphas et le président du S.I. Guy Dandoy.

Sur 80 pages, "Ittre d'hier et d'aujourd'hui" présente l'ex-centre géographique de la Belgique sous tous ses aspects, illustrés de belles photos en couleur: histoire, folklore, patrimoine, infrastructures touristiques et culturelles, horeca, etc.

Très bien décrits avec des cartes précises, six circuits pédestres, cyclistes ou VIT font le tour de cette entité figurant parmi les plus belles de notre pays.

Le guide est en vente au prix de 350 F. au S.I., à l'Administration communale et au Crédit Communal d'Ittre et dans certaines librairies locales.



Le Parlement belge 1831 - 1894

L'Académie royale de Belgique vient de publier un ouvrage consacré à la vie parlementaire en Belgique avant 1895. Publié sous la direction de J.L. De Paepe et C.

Raindorf-Gérard, ce volume sera d'une aide précieuse pour les historiens et chercheurs. Il reprend la liste de tous les parlementaires élus, et des non-parlementaires siégeant ex officio entre la première élection le 29 août 1831 et les premières élections au suffrage universel tempéré par le vote plural des 14 et 21 octobre 1894. Au total, 1.067 personnalités politiques font l'objet d'un dossier reprenant les principales informations les concernant.

Cet ouvrage de 645 pages est vendu au prix de 2.500 F.

Lasne et ses balades

Trois années après avoir créé la réserve naturelle du Ru Milhoux, l'asbl Lasne Nature, qui ne compte pas moins de 800 membres, vient de rééditer un livre remarquable qui permettra à tous les amateurs de belle nature de parcourir le "joyau du Brabant wallon", Lasne-la-Jolie. Fruit d'un travail important de bénévoles enthousiastes, le guide propose douze balades pour piétons, cyclistes ou même cavaliers dans l'entité, allant de 8 km à 14 km de long, après une présentation historique de l'entité, de son patrimoine et des cinq communes qui lui donnèrent naissance.

De présentation claire et aérée, chaque promenade est accompagnée d'une carte et de bonnes photos (une centaine au total, dont plusieurs en couleurs). Les beautés naturelles sont particulièrement mises en valeur. Le prix de 575 F se justifie largement par la qualité du livret de 200 pages.

Il sera disponible à partir du 15 septembre dans les bonnes librairies et au siège de "Lasne Nature", rue de Fichermont, 3 à 1380 Lasne, Tél.: 02/633.30.24.



Le souvenir d'Arthur Masson

Arthur Masson a enseigné le français à l'Athénée Royal et à l'Ecole Normale de l'Etat à Nivelles de 1922 à 1946. C'est à Nivelles qu'il s'est découvert une vocation littéraire et qu'il a rédigé les premiers de ses livres, les plus décisifs de sa carrière d'écrivain, notamment la "Vie du bienheureux Toine Culot, Obèse ardennais" (1938).

Arthur Masson a formé nombre d'élèves à Nivelles et y a fréquenté quantité de gens. Il est l'auteur de textes sur Nivelles et les premiers illustrateurs de ses ouvrages sont deux artistes nivellois: Jules Lempereur et Octave Sanspoux. Bref, il a laissé une telle trace dans la cité des Aclots que le centième anniversaire de sa naissance ne

pouvait vraiment pas être oublié.

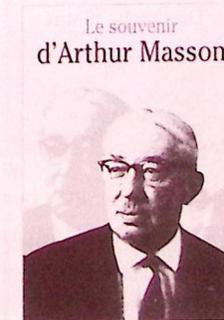
C'est pourquoi la revue nivelloise Rif Tout Dju a voulu lui rendre un hommage particulier en publiant aujourd'hui "Le souvenir d'Arthur Masson".

Illustré de nombreux documents et notamment de plusieurs dessins en couleurs, ce très bel album évoque différents aspects de la vie et de l'oeuvre d'Arthur Masson:

- le professeur: les souvenirs de ses anciens collègues et élèves;
- l'écrivain et l'"exil" heureux: l'hommage de Marcel Lobet et Joseph Delmelle;
- le bombardement de Nivelles en mai 1940 dans "Toine dans la Tourmente";
- l'arrestation d'Arthur Masson par la Gestapo en 1942 et son incarcération au fort de Huy: le témoignage d'un de ses compagnons de captivité;
- le dialecte dans l'oeuvre d'Arthur Masson;
- rencontre: le pastiche d'un jeune auteur;

- ...

On peut se procurer cet ouvrage (tirage limité) contre versement de 350F. (frais d'envoi compris) au C.C.P. n° 000-0970155-58 de Rif Tout Dju, 4 allée des Couterelles à 1400 Nivelles.



Rif tout dju

Calendrier culturel

Puces et Brocantes en Brabant wallon

Braine-l'Alleud: Premier samedi après-midi.

Jodoigne: Deuxième dimanche matin (de mars à novembre).

Rixensart: Samedi matin.

Tubize: Dimanche, mercredi après 16h.

Villers-La-Ville: Samedi (de mars à octobre).

Waterloo: Dimanche matin.

Wavre: Dimanche matin.

Septembre

05-08

BRAINE-LE-CHÂTEAU: XIV^{es} Rencontres Médiévales. Animations permanentes durant les trois jours, concerts, marché médiéval,

jeux de rôles, ateliers de modelage, tournoi d'archerie médiévale pour les experts et les amateurs, expositions diverses, promenades à dos de poneys, promenades guidées au coeur du passé, démonstrations de fauconnerie, duels et tir à l'arc. Renseignements: 02/366.19.46

06-07

BAISY-THY: Fête de la Moisson

12-14

MÉLIN: Fête du vin. Renseignements: 010/81.24.57

07

WAVRE: Brocante spéciale de la Fête Orangerie. Renseignements: 010/22.34.89

07

WAVRE: Salon et brocante des sports. Renseignements: 010/22.60.89

12

QUENAST: Chapelle Sainte-Thérèse à 20h: Festival de Wallonie en

Brabant wallon. Pierre-Alain Volondat: Fauré, Chevillard, Satie, Debussy.

14

BOIS-SEIGNEUR-ISAAC: Grande procession

14

TOURINNES-SAINT-LAMBERT: Foire aux Potirons et aux légumes curieux, étranges et oubliés

13

NIVELLES: Collégiale de Nivelles à 20h30 «Mendelssohn»: Festival de Wallonie en Brabant wallon. Orchestre National de Belgique, Choeur Symphonique de Namur sous la direction de Yuri Simonov; solistes: Yuzuko Horigome, violon - Lena Lootens, soprano - Michaela Krämer, soprano - Markus Schäfer, ténor. Renseignements, Office du Tourisme: 067/21.54.13 - 067/88.22.75

Journées du Patrimoine

13 et 14 septembre

Journées du Patrimoine en Wallonie

Pour cette neuvième édition des Journées du Patrimoine en Brabant wallon et en Région wallonne, l'éventail de visites proposées est impressionnant.

De très nombreux sites archéologiques stimuleront notre imagination au regard des étapes d'une civilisation qui, depuis la Préhistoire, passe par les époques celtique, gallo-romaine, mérovingienne, médiévale et moderne.

Plus de 23 communes du Brabant wallon y participent, à travers des visites guidées, des expositions, des promenades et des circuits touristiques. Renseignements: Téléphone vert 0800/11901 ou 081/33.23.84 - 081/33.23.96

Le catalogue est disponible sur simple demande à la F.T.P.B.W. 218 chaussée de Bruxelles à 1410 Waterloo. Tél. 02/351.12.00.

19-21

JODOIGNE: Fêtes du Quartier Saint-Lambert

20/09-31/10

HÉLÉCINE: Au Domaine provincial d'Hélécine, Exposition de Pierre Culot «sculptures monu-

mentales». Renseignements, Françoise Pigeolet: 010/23.63.45.

A Jodoigne le 21 septembre

3^e Brabant wallon en fête

Comme chaque année depuis trois ans le Brabant wallon sera en fête. Cette fois, ce sera à Jodoigne, sur la grand-place et sur la place Saint-Lambert. Au programme, défilés de groupes folkloriques dans les rues de la ville, danses sur la grand-place, exposition-vente d'oeuvres des artisans de l'Office des métiers d'art de la province et de la ville de Jodoigne, dégustation des spécialités de nos confréries gastronomiques et visites guidées dans la ville. Cet événement convivial sera une bonne occasion de venir vous amuser en famille, vous pourrez également nous rendre visite à notre stand d'information touristique. Renseignements: 02/351.12.00

21

WAVRE: Fêtes des Quartiers Sainte-Reine, Sablon et Aisemont

25-26

LOUVAIN-LA-NEUVE: Colloque à l'occasion du 25^e anniversaire de la ville et du 20^e anniversaire de la fusion des communes, «Développement urbain et architecture entre rétrospective et prospecti-

ve». Renseignements et inscription: 010/47.23.42 - 47.80.78

26-28

JODOIGNE: Fête du Quartier Saint-Lambert

20

JODOIGNE: Concert classique «Jérusalem String Trio» Mozart, Beethoven. A 20h, Salle des Calèches. Renseignements: Centre Culturel; 010/81.15.15

27/09-19/10

WAVRE: Exposition «Kennedy» au Château de l'Ermitage. Renseignements: 010/23.63.45

27

OTTIGNIES: Marche en Etoile et aux Flambeaux

27-28

ITTRE: Ducasse de la Saint-Rémy

27

JODOIGNE: Spectacles d'André Lamy à l'Institut St Albert. Renseignements: 010/81.20.12

27-28

WAVRE: Fête médiévale au parking des Fontaines. Renseignements: 010/41.47.99

Octobre

03-06

NIVELLES: Féerie d'Automne avec exposition florale dans les cloîtres et l'Hôtel de ville. Renseignements, Office du Tourisme: 067/21.54.13 - 067/88.22.75

04

ABBAYE DE VILLERS-LA-VILLE à 17h dans l'Eglise Romane: Festival de Wallonie en Brabant wallon. Concert de clarinette par Michel Portal: -1er partie (classique): trio des quilles de Mozart et Märchenerzählungen, op 132 de Schumann avec Laurent Verney, alto et Marie-Josèphe Jude, piano.-2ème partie: jazz avec Martial Solal, piano; compositions de Michel Portal. Renseignement: 071/87.95.55

04-05

GENVAL: Fête du Mahiermont

04-05

JODOIGNE: Fête du cochon de Piétrain sur la Grand-Place de Jodoigne. Renseignements: 010/81.99.51

04-05

WAVRE: Marche du Stofé organisé par les Compagnons de la Dyle Roman à l'Hôtel de Ville. Renseignements: 010/41.16.66.

05

NIVELLES: Tour Sainte-Gertrude. Renseignements, Office du Tourisme: 067/21.54.13 - 067/88.22.75

05

ORP-LE-GRAND: Pèlerinage à Sainte-Adèle

10-26

JODOIGNE: Exposition «Pierre» au rez-de-chaussée de l'Hôtel des Libertés. Renseignements: 010/81.40.50

12

ABBAYE DE VILLERS-LA-VILLE à 17h dans l'Eglise Romane: «Festival de Wallonie en Brabant wal-

lon». Ensemble Sequentia (Voice of spirit). Avec ORGANUM, ensemble de musique médiéval. Ce concert s'inscrit dans le cadre du Centre des Cultures médiévales de l'abbaye de Villers. Renseignement: 071/87.95.55

WAVRE: Grand Rallye Vélo dans le Brabant wallon. Renseignements: 02/502.73.55.

17-19

WAVRE: Représentation théâtrale «L'Atelier» par la «Chrysalide». Espace Belle-Vue. Renseignements: 010/22.80.41

17-20

JODOIGNE: Exposition «Minéralogie» à l'étage de l'Hôtel des Libertés. Renseignements: 010/81.40.50

18

ABBAYE DE VILLERS-LA-VILLE à 17h dans l'Eglise Romane: Musique médiévale, chants cisterciens extraits d'un antiphonaire du XIIIe siècle de l'Abbaye de Villers en Brabant et chants spirituels de Hildegarde Von Bingen par deux ensembles vocaux sous la direction de Xavier Haag. Renseignements: 071/87.95.55

18

DANS TOUT LE BRABANT WALLON, 3ème journée «Place aux enfants». Renseignements: Françoise Pigeolet: 010/23.63.45

19

VILLERS-LA-VILLE: Fête de la Saint-Hubert

22-23

LOUVAIN-LA-NEUVE: 24 heures Cyclistes

Le Brabant wallon vous prépare un automne animé

23 septembre - 03 novembre

Dans huit lieux, pendant 11 jours, PERFORMANCES vous propose plus de 23 représentations et quelques 15 spectacles différents dont deux créations mondiales, six premières en Belgique, et une première en Europe.

Lieux des représentations:

- à OTTIGNIES: la Ferme du Douaire, le Centre Culturel, la Maison des jeunes,

- à CÉROUX: l'Espace garage,

- à COURT-SAINT-ETIENNE: le Foyer populaire,

- à LOUVAIN-LA-NEUVE: Ferme du Blocry, Théâtre Jean Vilar,

- à WAVRE: le Roller Skate

PERFORMANCES est une initiative de la Province du Brabant wallon, en collaboration avec le Foyer culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et le conseil artistique de Monsieur André-Marie Lomba

Renseignements: Inès Moureaux ou Jean-Louis Piersotte, Direction d'administration de la culture, du sport et de la jeunesse de la Province du Brabant wallon: 010/23.63.46 - 23.63.42 - 23.63.40

31/10-16/11

WAVRE: Exposition de BD, Bob De Moor à l'Ermitage. Renseignements: 010/23.03.52

Novembre

les 4 week-ends du mois

TOURINNES-LA-GROSSE: Fêtes de la Saint-Martin

>11

TERVUREN (Bruxelles): Africa Muséum, «Un tram pour le Congo», Exposition Coloniale de 1897.

>12

BRUXELLES: Hôtel de Ville, Grand-Place, Salles des Milices et Ogivale. Exposition d'Alphonse MUCHA, «l'Esprit de l'Art nouveau» organisée dans le cadre de l'accord culturel qui lie la Communauté française de la Belgique à la République Tchèque.

21

JODOIGNE: Café-Théâtre «L'histoire comique de Kaizer Karel» de

Michel de Ghelderode. Salle des Calèches. Renseignements: Service de la Culture; 010/81.99.51

22

JODOIGNE: Concert-théâtre «Monsieur Croche» de Claude Debussy. A 20h, Salle des Calèches. Renseignements: Centre Culturel; 010/81.15.15

22-30

WAVRE: Foire Commerciale sur le parking Walibi

Décembre

12-15

NIVELLES: Village de Noël. Renseignements, Office du Tourisme: 067/21.54.13 - 067/88.22.75

12-21

NIVELLES: Marché de Noël. Renseignements, Office du Tourisme: 067/21.54.13 - 067/88.22.75

L'Office des Métiers d'art du Brabant wallon a le plaisir de vous annoncer qu'il participera en 1997 aux expositions suivantes

13-28 septembre

ENGHIEN: aux Ecuries du château. Intégrée dans une exposition de tapisseries.

31 octobre au 03 novembre

BRUXELLES: Musées Royaux d'Art et de l'Histoire: "Artisan'Art".

08-09 novembre

Dans toutes les Provinces wallonnes: Week-end de l'Artisanat

Le catalogue est disponible sur simple demande.

Pour de plus amples informations:

Office des Métiers d'art du Brabant wallon

218, ch de Bruxelles à 1410 Waterloo

Tel: 02/351.12.00 - Fax: 02/351.13.00

Chez nos amis Luxembourgeois

Septembre

13-14

LA ROCHE-EN-ARDRENNE: à partir de 10h. week-end BD. Animation au château avec le thème "BD médiévale". Tél.: 084-41.18.05.

20-28

LIBRAMONT: salon libr'art. Salon d'art contemporain - peinture - sculpture - artisanat de création. Tél.: 061/22.39.31.

27

IZEL (Chiny): "Journée du champignon comestible". Les clitocybes et lépistes (pieds bleus) seront mis en évidence. 8h30 inscription au centre culturel et visite de l'exposition. 9h30 à 12h: cueillette en forêt sous la conduite de guides mycologues. 12 à 14h: repas au centre culturel. 14h30: exposés mycologiques. 16h: dégustation de champignons préparés par un restaurateur.

28

IZEL: 10h00 exposition de champignons.

28

HABAY-LA-NEUVE: Bénédiction de la forêt.

10h00: messe de la forêt rehaussée par les sonneries de cors et de trompes de chasse. Expositions d'artistes et artisans. Tél.: 063/42.22.37.

Saint-Hubert: 10h00: festivités de la confrérie Saint-Hubert des bouchers. Défilé des participants et des confréries amies. Messes sonnées par le Royal Forêt. Séance aca-

démique. Tél.: 084/38.83.59. - 061/61.20.70. - 061/22.39.31.

Octobre

04

TRANSINNE Euro Space Center: Octobre Rouge. Commémoration du lancement de Spoutnik en octobre 1957. Tél.: 061/65.64.65.

04-05

DURBUY: 10h à 19h30: BD Durbuy strip. Festival International de bandes dessinées. Bourse de collection - expositions - dédicaces - concerts. Tél.: 086/21.24.28.

10-11-12

REDU: Journées du Régionalisme: histoire, littérature et nature du sud de la Belgique à l'honneur sous toutes leurs formes - expositions diverses, concerts de sonneurs et d'harmonie, gastronomie régionale. Tél.: 061/22.54.79.

11-12

BARRAGE DE NISRAMONT: journées portes ouvertes. Présentation des investissements en matière de production, d'adduction et de distribution d'eau en province de Luxembourg. Tél.: 084/43.00.00.

Rachecourt: Foire artisanale - produits du terroir - marché de la pomme et de ses dérivés - animations de rue. Tél.: 063/67.58.03 - 67.85.60.

Novembre

03

Saint-Hubert: festivités de la

Saint-Hubert. Animation sur la place de la basilique: artisans et sonneries de trompes de chasse. A 11h00 grand-messe sonnée par les sonneurs de Saint-Hubert suivie de la bénédiction des animaux. Tél.: 061/61.20.70. - 61.30.10.

11

BOULLON: fête de la chasse. Foire de produits de bouche et ayant un rapport direct avec la chasse. Tél.: 061/46.62.57

22

HOUFFALIZE: Foire Sainte-Catherine, grand marché aux camelots toute la journée, animation de rues, arrivée de Saint-Nicolas. Tél.: 061/28.81.16.

Décembre

13

BASTOGNE: "Foire aux amoureux" ou la "Foire aux noix". En décembre 44, le général McAuliffe, commandant la 101e Airborne américaine, défendait la ville durant la bataille des Ardennes. Sommé de se rendre, il répondit "Nuts" aux Allemands le 22 décembre 1944. Le hasard a voulu que le Nuts du général McAuliffe soit tombé à l'époque où, traditionnellement, Bastogne fêtait, avant la guerre, sa foire aux noix. Aujourd'hui, le grand marché annuel s'est enrichi du souvenir et le jet de noix aux enfants du haut de l'hôtel de ville est devenu une tradition. Tél.: 061/21.27.11.